# ANUARIO

## DEL SEMINARIO DE

# FILOLOGIA VASCA

## «Julio de Urquijo»

# II

SAN SEBASTIAN

**1955**

Publicación de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País

# ANUARIO DEL SEMINARIO DE FILOLOGIA VASCA

## «Julio de Urquijo»

SUMARIO


| | Páginas |
|---|---|
| **René Lafon:** Traduction française des poésies: d'Oihenart | 1 |
| LA DOCTRINA CRISTIANA de Betolaza (1596) | 41 |
| **René Lafon:** Notes pour une édition critique et une traduction française des poésies d'Oihenart | 61 |
| **René Lafon:** Le verbe dans la DOCTRINA CRISTIANA DE BETOLAZA (1596) | 101 |
| **Luis Michelena - Angel Yrigaray:** Nombres vascos de persona | 107 |
| **D. J. Gifford:** Toponimos gallegos y toponimos navarros | 129 |
| **Pedro de Yrizar:** Sobre la exploración lingüística del País Vasco | 137 |
| **BIBLIOGRAFIA** | I-XLIV |


# II

# 1955

Publicación de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País

# TRADUCTION FRANÇAISE DES POESIES D'OIHENART.

# Traduction française des poésies: d'Oihenart:

## «La jeunesse d'Oihenart en vers basques».

par René LAFON

L'interprétation des Poésies d'Oihenart présente de nombreuses difficultés, dues non seulement au vocabulaire et à la morphologie, sans parler de l'orthographe, mais surtout à la sintaxe: constructions non usuelles, ordre des mots insolite. Je me suis efforcé de les surmonter en utilisant le vocabulaire qu'Oihenart a placé lui-même à la fin de son livre, la traduction qu'il a donnée des proverbes qu'il a recueillis, et la connaissance que je peux avoir de la langue des XVI[e] et XVII[e] siècles.

L'édition des Proverbes et des Poésies d'Oihenart, avec traduction française, publiée par Francisque-Michel (2[e], 1847), a rendu beaucoup de services. Mais elle contient des fautes. La traduction des Poésies, qui est due à Archu, laisse fort à désirer. Elle est la plupart du temps loin du texte, et n'a même parfois aucun rapport avec lui; elle est très souvent erronée. Archu connaissait mal la vieille langue basque, et il n'a même pas tenu compte du Vocabulaire composé par Oihenart pour les lecteurs de ses Poésies. Je me suis servi du beau facsimilé photographique de l'édition originale (1657) qui a paru en 1936 à Tolosa chez López Mendizabal (reproduction de l'exemplaire de la Biblio-

thèque Nationale de Paris), et, en outre, du précieux exemplaire de l'édition originale qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Bayonne (cf. Vinson, *Bibliographie de la langue basque*, n° 26 a, p. 99-106) et que j'ai étudié sur place. Je publierai ultérieurement des notes où je m'efforcerai d'éclaircir, dans la mesure du possible, les passages obscurs, qui sont assez nombreux, et de justifier la traduction présentée ici.

J'ai tâché de rendre le plus fidèlement possible les caractères de la poésie d'Oihenart: beaucoup moins profonde et puissante que celle de Dechepare, souvent artificielle, parfois précieuse, elle n'est cependant pas dépourvue de charme dans quelques passages. Personellement, je trouve que les poémes qui ne figurent que dans l'exemplaire de Bayonne ont plus de valeur que les autres.

---

## I

### 1

Le dirai-je? Je peux dire comme l'entière vérité que, depuis que je vous ai aperçue, personne d'autre que vous ne me plaît.

Mais quel avantage, si, de votre côté, vous faites la sourde à mon égard? Mais quel avantage, si vous faites ainsi toujours la sourde à mon égard?

### 2

Depuis, le bois s'est rempli de fleurs, ainsi que de feuilles, quatre fois. L'été est devenu hiver, et l'hiver été, autant de fois.

Mais quel avantage, etc.

### 3

Pendant ce temps, que n'ai-je pas fait pour lier amitié avec vous, pour que vous de moi, et moi de vous, nous puissions prendre tous deux également plaisir?

Mais quel avantage, etc.

### 4

Où que je sois, avec qui que je sois, penser à vous me cause de la peine. Cependant, tant je suis mon propre ennemi, je me plais à éprouver cette peine.

Mais quel avantage, etc.

5

A quelque moment que je vous rencontre en passant sur le chemin, mes peines deviennent beaucoup plus légères quand je vous dis deux mots.

Mais quel avantage, etc.

6

La goutte d'eau, à force de se répéter, peut trouer la pierre. Moi, de vous solliciter sans répit et sans cesse, j'ai le gosier enroué.

Mais quel avantage, etc.

7

Vous ne viendriez jamais me dire un oui, même pas en voyant que je vais mourir du mal que vous me faites?

Car de plus en plus vous faites, de votre côté, la sourde à mon égard; car de plus en plus vous faites ainsi toujours la sourde à mon égard.

II

1

Marguerite, commettrais-je une erreur en jurant que votre air est aussi dur que vos yeux sont bleus?

2

Moi, j'ai pour vous, certainement, un amour excessif. A quoi bon, si vous en manquez pour moi?

3

Est-ce que j'ai d'autre occupation, depuis bien longtemps, que d'avoir soin de vous, de vous servir et de vous aimer?

4

Cependant je me demande si j'ai reçu de vous jusqu'à présent rien d'autre que des torts et des méchancetés.

5

Vous vous montrez toujours aussi fière envers moi, comme si j'étais quelque vacher ou cardeur de laine déguenillé.

6

Pour qu'il n'en soit pas ainsi, je vous surprends parfois dans des endroits où l'on ne peut être ni vu ni entendu.

7

Là, comme je me mets à vous parler du mal qui m'est fait et à vous exposer que je vous appartiens, en vérité, autant qu'à moi,

8

Vous, aussitôt, vous vous en allez, et non au pas ni au trot, mais au galop, par mépris pour mes paroles.

9

Malgré tout cela, je ne vous laisserais point, si j'avais la conviction que vous auriez un jour égard à moi.

10

Mais si vous ne devez pas à l'avenir prendre soin de me faire du bien autrement que vous ne le faites jusqu'à présent,

11

Je ne saurais rester davantage dans cette situation, et aucun autre ne le saurait, à moins qu'il ne fût complètement dépourvu de bon sens ou fou.

12

Eh bien donc il est temps que vous commenciez à me traiter comme vôtre et à considérer que vous avez une dette envers moi,

13

Que vous avez été par moi, dans le passé, servie comme par un domestique et placée au dessus de toutes les jeunes filles,

14

Combien j'ai toujours été fermement et patiemment attaché à vous, comment j'ai été sans cesse en longue attente, en éveil et en expectative,

15

Enfin depuis combien de temps vous vous refusez à moi, qui suis ainsi, hélas! si méchamment traité.

16

Donc refoulez tout cela au fond de votre coeur, et prenez la résolution d'adopter d'autres manières, mais des bonnes.

17

Et laissez-moi satisfaire au moins le désir que j'ai: accordez-moi la permission de vous embrasser.

18

Et puis enfin donnez-moi ce dont j'ai le plus besoin, Marguerite, la permission de venir vous trouver chaque nuit.

## III

### *A celle qui s'appelle Claire*

1

La nuit, le jour, je n'ai pas de satisfaction si je ne suis pas avec toi, Claire. Si je ne suis pas avec toi, je suis tout à fait aveugle, parce que tu es ma clarté.

2

Au contraire, chaque fois que je te rencontre dans des endroits écartés et que je me trouve avec toi quelque part, j'éprouve plus de joie que si j'étais devenu roi.

3

S'il m'arrive d'être en compagnie, au milieu des bavardages et des folies, je ne m'amuse pas, je ne parle pas; c'est à toi que toujours, toujours, je pense.

4

Le tracas que j'ai ne peut se dire, ni le souci que j'éprouve à cause de toi. Mon silence et mon attitude souvent pensive parlent de toi.

5

L'aiguille du cadran, une fois que la rugueuse pierre de fer a touché sa mince queue, tient désormais sa pointe fine exactement dans la direction du sud.

6

Moi, je suis tout à fait ainsi: comme par l'effet d'une attraction, depuis que tu m'as frappé au coeur, je te suis toujours, par le corps ou par la pensée, même quand je dors.

7

Mais je n'ose pas, *Claire,* venir sans aucun prétexte aux environs de ta maison, dans un endroit découvert, pour faire parler les gens.

8

Donc fais-moi savoir quand je pourrai désormais venir te voir, et où, dans un endroit secret, pour que je puisse t'y rencontrer.

## IV

1

Alors que je n'aime dans le pays personne d'autre que vous, il est clair que je ne trouve personne d'aussi sourd que vous, ni d'aussi dur.

2

Alors que depuis longtemps mon existence se passe sans vous, soit que je me lève, soit que je me couche, vous venez sans cesse à ma pensée.

3

Mais comme, sans doute, vous croyez que je ne suis pas un parti suffisant pour vous, vous me tenez toujours (je le soupçonne) à l'écart de vous.

4

Dans l'espoir que j'aurai le plaisir de vous voir, je ne cesse de fixer l'endroit où vous êtes, en faisant signe d'un oeil, à la manière d'un borgne.

5

Si souvent que vous voyiez du coin de l'oeil ce manège, mon aimée, jamais pourtant vous ne dirigeriez vos regards vers moi.

6

Afin de vous rencontrer et de vous parler, je ne cesse, comme un chien à la poursuite du lièvre, de courir d'un côte à l'autre sur vos traces.

7

Mais j'ai beau aller en toutes directions, jamais, par votre volonté, nulle part, pas une fois en cent ans, je ne saurais vous rentrer.

8

Au contraire, j'éprouve une impression pénible quand, à force de vous chercher, je vous recontre, mais pas seule, et que je ne puis vous dire quel mal j'endure,

9

Ou si, quand le hasard nous réunit tous deux quelque part, de me voir là en larmes, cela ne rend pas votre coeur malade.

10

Puisque vous me voyez si ardent, qu'est-ce qui vous rend si hautaine que vous ne vous accommodiez pas de moi?

11

Il peut se rencontrer beaucoup d'autres hommes mieux faits de leur personne; mais il n'y en a eu encore aucun qui soit plus que moi attaché à vous.

V

Je n'aime personne d'autre que vous. Pourquoi avez-vous la volonté de me repousser? Il serait temps que dès maintenant vous répariez ce tort et que vous ayez de la considération pour moi, si vous ne voulez pas m'achever complètement, comme vous m'avez déjà amené près de la mort. Car mon coeur, voyant que vous me tournez ainsi toujours le dos, est maintenant glacé et tout à fait mort; il ne marche plus. Mais si vous voulez le rappeler promptement à la vie et le réveiller, faites, au nom de Dieu, que je vous voie quelque part par quelque moyen. Mais je voudrais qu'il n'y eût avec vous personne d'autre et que vous vinssiez dans un endroit où l'on n'aperçût aucun spectateur.

(19) Si parfois, à force d'interminables prières, je réussis à vaincre la dureté de votre coeur et si vous me promettez de venir quelque part, vous ne tenez même pas, par la suite, cette promesse.

(23) Si nous nous joignons tous deux quelque part, vous êtes toujours pressée. Alors, si je vous saisis la main pour vous dire deux mots, comme, aussitôt, violemment courroucée et le front tout plissé, vous me donnez l'ordre de vous laisser, je n'ose pas insister.

(31) Si, la nuit, à la dérobée, j'entre chez vous, en marchant doucement, en retenant doucement mon souffle, et si, en tâtonnant, après avoir passé deux fois votre chambre, plein de crainte, à bout de souffle, je viens près de votre lit, vous poussez de grands cris en m'apercevant, et alors, malheureux que je suis, il me faut sauter par la fenêtre, comme un voleur, et m'enfuir, la mort dans l'âme.

(41) Quand je me rappelle tout cela, très sincèrement je désire mourir. La mort est un mal; mais c'est un plus grand mal que d'aimer et de ne pas être aimé. Donc, dorénavant, secourez-moi, au nom de Dieu, par quelques bontés. Car la beauté ne sert à rien si elle n'a pas la bonté pour compagne. La beauté unie à la méchanceté, c'est comme le lait quand il est plein de mouches, ou une pomme pleine de vers, ou un bel enfant lorsqu'il a la tête couverte de croûtes, ou le visage d'une demoiselle lorsqu'il est tout plein de cicatrices de variole. Donc, pour être exempte de reproche, venez à celui qui, pour vous avoir trop attendue, est en train de mourir à cause de vous, et ayez, je vous en prie, pitié de lui. Sinon, il mourra, et vous, vous ne serez célèbre que pour avoir causé la perte d'un homme; et pour quelle raison? parce qu'il vous aimait.

## VI

### *Complainte de la perte de la Maîtresse*

1

Est-ce rêve ou réalité, ce que j'ai entendu dire: que vous donnez votre beauté à quelqu'un que vous n'aimez pas, comme rançon d'un peu de richesse?

2

Il y a quatre ans que je m'use à toujours vous suivre et vous servir. C'est devenir misérable que de s'user en vain.

3

Il ne vous est pas possible de nier que vous êtes coupable, ni de prendre pour excuse la volonté de vos parents. Dans les choses de l'amour, on ne peut contraindre les enfants.

4

Plût au ciel qu'il ne fût jamais né, le scélérat qui fit *Beauté* servante de *Richesse*, ou que, à peine né, il se fût éteint, comme une étincelle!

5

Marier sa fille en la troquant contre des biens, ce n'est pas la marier, mais la vendre. Le mari qui l'achète, que mériterait-il? des cornes.

6

Voyez, bonnes gens, voyez ma peine. On m'enlève celle que je chérissais. Alors que je la croyais près, je la vois loin.

7

Nuit et jour, matin et soir, en buvant, en mangeant, en marchant, au repos, en me levant, en me couchant, je pense à vous, ce qui prolonge mes peines.

8

Les plaintes, les gémissements, les larmes coulant à gros bouillons, voilà ce qui assaisonne et mes dîners et mes soupers; les sanglots sont les prémices de mes sommeils, et les soupirs mes ronflements nocturnes.

9

Puisqu'il faut que je renonce complètement à vous, et que je reste sur terre pour y être misérable, que vienne, que vienne la mort! La vie m'est odieuse.

## VII

1

Après avoir longtemps vécu à mon gré, en liberté, je me vois maintenant capturé de nouveau, par un être qui veut me perdre en se montrant hautain et sourd.

2

Je lui ai bien dit que je suis tout à elle, que je n'aime personne d'autre. Mais malgré cela elle ne se soucie pas de moi.

3

Cependant je ne sais pas si je ne la lasserais pas à force de la servir, de l'honorer, d'avoir toujours cette attitude, où si elle-même ne s'irriterait pas quelque jour de mes peines.

4

Mon aimée, voyez, je vous prie, cet effet qui doit vous étonner: en moi, le froid nourrit, à tout moment, la chaleur; plus envers moi vous devenez froide, plus envers vous je deviens ardent.

5

Quand je m'éloigne de vous, vous ne pensez plus a moi. Quand je m'approche, vous n'avez jamais le moindre soin ni la moindre intention de me faire du bien.

6

Mon sort est pénible, en vérité. J'éprouve de l'inquiétude à cause de votre fortune. On discute à mon sujet, l'un me disant que je ne peux pas vous avoir, l'autre que si.

7

Il n'y a que vous qui savez ce qui peut en être réellement. Mais faites, pour l'amour de Dieu, que dès maintenant je le sache moi aussi. Car il est temps que je sache si je suis destiné à mourir ou à vivre.

## VIII

1

Si vaste que soit la terre, me montrera-t-on quelque part demoiselle ou servante aussi malheureuse que moi?

2

J'aime et je suis aimée. Mais, infortunée que je suis, celui qui m'aime et que je chéris n'a le droit de m'approcher nulle part.

3

Ce sont mes proches parents à moi qui l'empêchent, et qui m'attaquent moi aussi parce que je l'aime tant.

4

N'est-ce pas une erreur de croire, une fois que l'amour s'est établi, qu'on le fait perdre par la crainte et que l'on gagne quelqu'un en le traitant avec méchanceté?

5

Le souverain des amants hait les lois de la force. Dans son royaume, la liberté est gouverneur et magistrat suprême.

6

Mais qu'ils fassent ce qu'ils veulent, pourvu que vous ne vous détourniez pas de moi, mon aimé! Car si vous restez avec moi, je veux vivre et mourir avec vous.

7

Et si je suis, pour cette raison, abandonnée de mes parents et amis, j'ai la conviction que le Seigneur céleste, à qui je me suis recommandée, ne m'abandonnera pas en pleine détresse.

## IX

*A celle qui s'appelle Blanche*

1

Tu renouvelles en moi, *Blanche,* tous les jours, la blessure que tu me fis avec tes yeux il y a quelque temps; et mon pauvre

coeur reçoit de toi, en récompense de son amour, au lieu de pansements, des trous de flèches.

2

Penses-tu que, malgré ces coups répétés, je pourrai toujours résister, comme une enclume? Non, non, j'espère que tu ne saurais te tromper. Il n'est ni acier, ni fer, ni plomb froid, mon coeur; c'est de chair qu'il est fait.

3

Je meurs. Il n'y a pas d'issue, il n'y a rien qui puisse me sauver, hormis ce que je pourrais recevoir de toi. Il vaut mieux faire le bien désormais, à l'avenir, que jamais. Viens à mon secours, bien qu'il soit tard.

4

Donne-moi vite quelqu'un de tes trésors pour ranimer ce coeur, pour le préserver de la mort. Si tu ne le fais pas, comme tu m'auras tué, ton nom, sur toute la terre, sera célèbre comme surnom.

5

Si tu me guéris, par contre, pour m'avoir ainsi tiré complètement de la tombe, alors que j'allais y entrer, je ferai connaître dans tous les pays cette guérison qui sera ton oeuvre, je proclamerai cette bonne nouvelle.

## X

1

J'éprouve une grande peine, je ne sais comment, nuit et jour une sourde me cause du souci.

2

Elle s'appelle Gracieuse, car elle est pleine de grâce. J'achèterais à prix d'or le bonheur d'être aimé d'elle.

3

Elle n'est pas voûtée, ni contrefaite; non, elle a le dos droit. On mesurerait d'un empan sa taille, tant elle est mince.

4

Il faut voir sa chevelure, qui descend jusqu'à ses talons et qui est si lisse et si fine qu'elle surpasse la soie.

5

Elle est par son visage l'égale des plus belles (si elle ne les dépasse pas), et on ne peut plus discrète.

6

Une petite bouche à la langue sonore; des dents les plus nettes qui soient; des yeux vifs dont le seul regard suffit à inspirer l'amour.

7

Son cou est resplendissant et bien doux à embrasser. Sa poitrine suffit pour éclairer dans l'obscurité.

8

Son pied, comment est-il sous le rapport de la taille? Il est agréable à voir. Son poignet et son bras ressemblent à la fleur du prunier.

9

Ses deux mains et ses jambes sont aussi potelées que blanches; ses doigts fluets, par surcroît, ont l'air d'être argentés.

10

En voilà assez dit sur les trésors qu'elle tient à découvert. Je ne connais pas et je ne puis dire ceux qui restent cachés.

11

Je sais seulement qu'elle est vis-à-vis de moi sourde, ingrate et fière, et dure comme une pierre.

12

Je lui ai souvent dit quel est mon souci, que je l'ai prise pour maître,

13

Qu'elle a du pouvoir sur moi, et beaucoup de pouvoir, et que je n'aime personne d'autre qu'elle.

14

Mais elle, malgré cela, ne se soucie pas de moi, et elle ne me tire pas de la peine où elle m'a mis elle-même.

15

Si je pouvais la rencontrer quelque part toute seule, elle paierait sans doute alors la peine qu'elle me cause.

## XI

*A Brunette*

1

Tu ne veux pas croire ce que je t'ai dit tant de fois, que tu es adorée de moi, Brunette? Je suis donc prêt à montrer que c'est la vérité et à faire tout ce que tu m'ordonnes.

2

Mets-moi à l'épreuve. Mais pendant ce temps ne t'obstine pas à considérer que ce qui est n'est pas. A quoi bon la beauté dans ton corps, si la dureté est enracinée en toi?

3

L'amour dont on est l'objet crée en contre-partie une dette d'amour. Quoi? aurais-tu oublié les lois de l'amour? Par contre, haïr son amant au lieu de l'aimer, voilà qui n'est pas beau pour une belle comme toi.

4

En me traitant d'une manière aussi cruelle, tu m'as pourtant mis dans un état pitoyable. Me voici en mal de mort. Si tu ne me tires pas de là, comme tu y es tenue, je laisserai en mourant cette déclaration que c'est toi qui m'as tué.

## XII

1

Depuis longtemps je vais çà et là en quête de maîtresse, et maintenant, comme je le voulais, j'en ai rencontré une.

2

Tous ceux qui la connaissent ne cessent d'exalter ses qualités et de les proclamer aux autres.

3

Se beauté est si rare que les gens disent qu'elle n'a pas d'égale.

4

Comme son aspect est affable et sa parole douce, on éprouve aussi un grand, très grand plaisir à la regarder.

5

Tout et étant assez grande, elle est cependant droite, et elle n'est pas trop grosse, ni trop mince.

6

Ses orbites sont garnies de deux étoiles. Son visage en est illuminé d'autant.

7

Sa chevelure est jaune comme l'or. Mais elle la cache, et il n'est pas permis de le révéler.

8

Son oreille est de cristal, son nez est tout argent, ses joues sont roses, son menton n'est que perles.

9

On dirait que sa lèvre est un ruissellement de corail. Ses dents, son cou, sa poitrine sont blancs comme la neige.

10

Son pied est renommé pour sa petitesse, sa jambe charnue et bien faite, sa main brillante comme un oeuf fraîchement pondu.

11

J'ai remarqué ces qualités et je les ai fixées dans mon esprit. C'est pourquoi je suis maintenant pris dans ses filets.

12

Que j'y reste, si l'on veut bien! Car, si elle n'est jamais pire, la prison de ma belle est l'endroit où je me plais.

## XIII

*La perfection de Jeanne*

1

Quelqu'un m'a pris et me tient; elle est entrée dans mon esprit; je suis entre la vie et la mort; j'en suis tout desséché.

2

Comme elle est bien faite de la tête à la plante des pieds, je tiendrais pour une faveur de pouvoir la servir,

3

Parce qu'elle est si remarquable, parce qu'elle dépasse en sagesse et en bonté toutes les autres jeunes filles,

4

Parce qu'elle est tout entière la sagesse même, et que, pour ce qui est du savoir, on lui laisse la première place.

5

Elle a un beau langage, un esprit encore meilleur. Son intelligence est telle que je ne puis l'exprimer.

6

Elle est de taille bien proportionnée, car l'esprit qui préside à la naissance des enfants a pris l'aune dans ses mains en la faisant, et a su ainsi où s'arrêter.
(Strophe biffée par l'auteur dans l'exemplaire de Bayonne).

7

Le nom de *Jeanne* ne lui a-t-il pas été mal donné? Car celle qui vient d'arriver, comment serait-elle celle qui est partie?

8

Son corps svelte est ce que j'aime le plus, ainsi que sa taille, la première de toutes par sa finesse.

9

Son visage, à quoi, si nous disons la vérité, à quoi pouvons-nous l'identifier, si ce n'est au firmament?

10

D'abord, son front a été fait au moule, et l'on dirait qu'il rivalise avec le soleil en éclat.

11

Puis ses joues, qui redoutent le baiser, ne sont ni de plâtre ni d'argent, mais d'une sorte de cristal.

12

Quant à ses deux oreilles, merveilles de blancheur, elles se montrent sourdes à la foule des amants.

13

Oh! quel nez elle a! Ce n'est ni trop ni trop peu. Mignonne et agréable aux yeux, c'est bien ainsi qu'est sa bouche.

14

Ses lèvres sont rouges comme les rouges pétales des roses. Ses dents dépassent en blancheur n'importe quelle goutte de lait.

15

Quoi? oublierais-je ses jolis yeux? ou vais-je commettre la faute de ne pas les célébrer assez haut?

16

Ils avaient, comme les nôtres, leur aspect propre; mais ils se sont changés ensuite en étoiles.

17

Son menton ressemble à un bloc d'ivoire; son cou est comme pétri de perles vives.

18

Ses seins fermes, à la peau blanche, ressemblent, tant ils sont lisses, au velours; à leurs pointes sont greffés deux grains de corail.

19

De sont ventre, je dirais qu'il est grêle, si elle en avait un, car, si l'on veut s'en assurer, on ne reconnaît pas qu'elle en a un.

20

Sa jambe est si mignonnement faite qu'on n'aurait pu mieux faire au compas. Son bras est celui qui fut créé comme modèle de tous les autres.

21

Les doigts et les paumes de ses mains sont aussi blancs que la neige. Son pied est mince et court, comme s'il avait été fait sur mesure.

22

La chevelure qui orne sa belle tête, si elle la laisse dénouée, lui descend jusqu'à la taille, trésor de délicats fils d'or.

23

Quant à savoir si son coeur est femelle ou mâle, que l'enneni en fasse l'épreuve et le dise!

24

Comme tout cela est bien tel que je l'ai dit, je tiendrais pour une faveur de pouvoir la servir.

25

S'il plaisait à Dieu qu'elle me prît pour serviteur et qu'elle m'aimât autant que je l'aime.

26

Alors je connaîtrais le repos, et je me tiendrais pour plus grand que si j'étais baron, comte ou duc.

27

Même si elle me repousse, je ne la haïrai pas, mais je rejetterai toute la faute sur moi.

28

Car il y a longtemps que je connais ses grandes qualités et mon insuffisance.

29

Cependant je veux savoir encore jusqu'à quel point elle est courtoise, avant de désespérer.

30

Car, comme mon amour a de la constance, elle aussi, peut-être, à la longue, se décidera.

## XIV

1

En hiver, un jour de neige, mon aimée en prit une poignée et m'en écrasa le nez. Mon nez n'eut pas de mal; mais aussitôt je sentis que mon coeur avait pris feu.

2

Rien de plus froid que la neige, soit glace, soit givre, existe-t-il sur la terre? La neige, cependant, si froide qu'elle soit ,entretient le feu dans mon coeur.

3

C'est la loi de ce monde, que toute chose produit un effet qui lui est propre et qui lui ressemble. Mais maintenant, ô prodige! le froid suscite en moi la chaleur, l'eau suscite le feu.

4

Si je pour vais, ô mon aimée, fixer en vous une bribe de cette chaleur, une étincelle de ce feu, il me semble que je serais aussitôt guéri.

5

Donc, je vous en prie, par Dieu, ne me repoussez pas pour une bribe, une étincelle. Mais montrez que vous avez pitié des pauvres amoureux et que vous les traitez avec ménagement.

6

Soyez sûre qu'en agissant ainsi vous serez célébrée par toutes les bouches pour être aussi bienveillante que belle, et que, dans les pensées des amoureux, vous serez exaltée jusqu'au ciel.

## XV

1

Dés que j'ai commencé à vous apparteneir, je me suis aussitôt écarté des personnes que j'avais auparavant choisies comme dignes d'être aimées et qui m'avaient choisi pour le même motif, afin d'être fermement attaché à vous maintenant et pour toujours, et de manière à ne m'écarter de vous en rien.

2

Depuis, j'ai nourri mon amour d'espérance, croyant être, d'un jour à l'autre, payé de retour. Mais, pour mon malheur, j'en suis encore à rien: votre coeur est de pierre, s'il n'est pas plus dur.

3

Qu'est-ce qui vous détermine à être si dure? Vouiez-vous me forcer à renoncer à vous aimer? D'ailleurs, hélas!, après m'avoir perdu, vous n'êtes pas près de rencontrer, où que ce soit, un autre homme qui vous serve avec autant de soin que moi.

4

Mais vous n'êtes pas assez méchante, je pense, pour commettre cette mauvaise action, pour jeter dans le chemin de la perdition, en récompense de son amour, celui qui vous aime. L'ennemi parle de nous; c'est cela qui vous irrite; de là vient votre dureté envers moi.

5

Mais quoi que l'ennemi puisse raconter à propos de vous et de moi, je vous aime trop pour mériter de vous perdre à cause de cela. Au contraire, le droit consiste en ceci: c'est celui qui a tort qui doit payer l'amende et subir la honte.

6

Croyez-vous qu'il fera tout ce qu'il pourrait dire? Mon coeur,

ne connaissez-vous pas encore la peur qu'il éprouve? Si vous voulez voir s'il est aussi résistant que bruyant, venez, venez regarder: je vais l'attaquer.

7

Je l'ai attaqué, et voilà qu'il se met à fuir à toutes jambes: sans doute dans l'intention de vous montrer comme il sait bien courir. Qu'il en soit ainsi ou non, il n'importe, pourvu que vous n'ayez désormais aucune crainte de celui qui a son coeur au bout de son pied.

8

Donc, mon étoile du matin, bannissez toute crainte; montrez la flamme qui est en vous, montrez que vous avez le coeur haut, Chassez l'ennemi à force d'invectives et de menaces, ou à coups de quenouille si le menace ne suffit pas.

9

En agissant ainsi, vous agirez dans votre intérêt plus que dans le mien, parce que, tant que je vivrai, j'appartiendrai à vous plus qu'à moi-même. Si vous devez venir à moi un jour, venez à moi dès maintenant, je vous en supplie, si ce n'est pour ma satisfaction, du moins pour la vôtre

## XVI

1

Môme en l'absence de clair de lune, la nuit, vos beaux yeux m'eclaireraient,

2

Si vous me passiez votre temps à les cacher à celui qui ne cesse de les regarder.

3

Comme vous agissez ainsi, je me couche malade, le coeur en peine.

4

En attendant que le mal me passe, lorsque vous vous en allez loin de moi quelque part.

5

Alors, comme une hirondelle, je vais çà et là, sans savoir où, jusqu'à ce que je sois à bout de forces.

6

Dans l'espoir que j'arriverai à tomber à l'endroit même où vous pouvez être.

7

Si je vous joins ainsi parfois, au lieu d'une peine j'en ai deux.

8

Parce que je vous ai donné mon coeur comme gage et que vous voulez m'échapper.

9

Après vous avoir jointe, et non sans peine, j'ai été changé en feu et en four à chaux.

10

Faites que ce feu s'éteigne vite, pour que je ne sois pas réduit en cendres. Vous le pouvez.

11

Aimez-moi; ainsi, il s'éteindra. Si vous ne le faites, je deviendrai cendres.

## XVII

Bien que cette élégie, composée tout de suite après l'événement, ne soit pas une oeuvre de jeunesse, j'ai pensé qu'elle ne devait pas être déplacée ici.

Complainte sur la mort de son épouse,
dirigée contre les Muses.

Mesdames, je vous ai longtemps servies, et j'ai célébré dans nos régions votre nom qui auparavant était peu connu. [5] J'ai tiré des ténèbres à la lumière vos moeurs et habitudes, dont on n'avait pas encore entendu parler chez nous; je les ai fait sortir

de l'étranger, je les ai faites nôtres; et je les ai mises à la disposition de ceux qui composent des poèmes en basque.

[10] Comme j'ai été depuis longtemps votre serviteur, et vous mes maîtres, je croyais que, moi aussi, si l'orage venait à me frapper, je trouverais en vous mes étançons et mes piliers, mes abris contre le vent et mes refuges. Je croyais qu'il en était ainsi; mais il est clair que je me suis sottement trompé. Car lorsque, au comble de la détresse, j'ai appelé mainte fois au secours, vous ne vous êtes pas approchées de moi, vous n'êtes pas venues. Au contraire, vous m'avez tourné le dos. Vous m'avez laissé mourir Jeanne, qui, pour me faire vivre, était venue d'elle-même sur terre ou avait été envoyée du ciel; Jeanne, ma chère femme, mon coeur, ma pensée. [29] Oh! quelle mort cruelle pour moi! Depuis que je l'ai perdue, pourquoi est-ce que je reste ici? pour attendre des souffrances, sans doute? Je vois que plus je resterai, plus ma situation empirera, car, moi qui ne suis actuellement qu'à moitié perclus, je suis destiné à devenir impotent, estropié et réduit à néant, parce que j'ai été privé de celle par qui j'espérais être dorloté et amené à un meilleur état, une fois devenu vieux, comme je l'ai été dans ma jeunesse. [41] Comme, autrefois, le seul fardeau de mes affaires était quelque peu pesant pour moi, et que maintenant j'en ai deux pour une seule personne, le sien et le mien, comment ne m'userais-je pas? comment, dans l'impossibilité de les porter, et mon épaule s'étant dérobée, ne tomberais-je pas la tête la première ou à quatre pattes, complètement exténué? [49] Il y a longtemps que, si elle n'avait eu soin de moi, je m'en serais allé dans la fosse, et que j'y serais devenu la nourriture d'une multitude de vers. C'est elle que, toutes les fois que le mal me tenait alité, j'ai eu pour garde-malade, et qui est toujours restée à mon chevet sans en bouger; elle y est demeurée, tout éveillée et attentive, et dès que j'ai commencé à marcher, elle m'a servi de béquille pour me préserver de tomber. [61] Comme elle savait me soigner quand j'étais malade, elle savait aussi s'occuper de moi quand j'étais bien portant, et en outre elle me calmait au fur et à mesure que mon coeur battait trop fort. [65] Elle s'était mise à régler ce qui était exagéré en moi; elle s'occupait tantôt de modérer mon emportement excessif, tantôt de donner de l'ardeur à mon coeur tiède dans les choses où il faut de la flamme, et de l'affermir dans son devoir. [71] Pendant que je circulais hors du pays, poursuivant les affaires des autres, que je préférais aux miennes, elle s'occupait des miennes. [75] Lorsque parfois je labourais, Mesdames, vos vastes champs, en négligeant les miens propres,

et que je voyais ceux-ci se perdre faute de travail, c'est elle qui réparait ma faute. [81] Elle faisait les travaux qui m'incombaient, prenait elle-même la charrue, se mettait à toucher elle-même les boeufs, à semer elle-même le blé, et à faire elle-même toutes les besognes possibles, comme si elle n'avait pas été une dame noble, ni une femme, mais une jeune paysanne quelconque. [89] Sachant cela avec certitude, n'étiez-vous pas tenues de prendre soin d'elle autrement, sans la laisser mourir ainsi? Je sais que vous direz qu'il n'y a jamais eu sur la terre un être, ni petit ni des plus grands, qui ne soit mort à son heure. Cette vie (je l'avoue) ne peut durer toujours pour personne. Mais elle, elle n'est pas morte de vieillesse, mais seulement d'usure et de consomption, faute de remèdes, et non par répugnance à les prendre: [103] comme, dans le jardin où l'on cultive des fleurs, les giroflées, dans l'été ardent, se flétrissent d'abord par manque d'eau, puis périssent tout à fait. Car si le Dieu-médecin qui s'appelle Phébus (et que vous servez) avait opéré sur elle avec ses mains et s'il l'avait soignée et pansée, elle aurait été sûrement guérie. Mais comme vous ne l'en avez pas prié, lui, de son côté, n'y a pas pensé, ou bien il a dû lui être indifférent que Jeanne fût morte ou vivante. Donc, puisque vous vous souciez si peu de moi, désormais et pour toujours je quitte votre service, avec l'intention de n'y plus revenir. [121] Donc, que personne ne se mette plus (puisque je ne veux pas en faire) à me demander des poèmes ou des chansons, mais seulement des larmes et des lamentations. Car je ne puis avoir de satisfaction jusqu'à ce que quelque pays des morts, sous terre, dans les airs ou au ciel, me fasse voir ma chère Jeanne à l'endroit où elle est.

## VERS DE DEVOTION

### XVIII

*Le dizain, ou les dix commandements de Dieu*

Ne reconnais comme Dieu qu'un seul être, et crois qu'il ne peut y en avoir d'autre, Dieu ni faux Dieu, qui soit bon.

Ne prononce pas son nom en vain dans tes propos. N'oublie pas de passer saintement la journée du dimanche. Honore ton père et ta mère pour vivre longtemps. Ne tue pas. Ne sois pas paillard, ni voleur, ni faux témoin, et ne désire la femme de

personne, ni son champ, son serviteur, sa servante, son boeuf, ni ses autres biens.

## XIX

### *Les commandements de l'Eglise*

Observe les jours de fête que l'Eglise nous indique, et entends la messe, sans faute, ces jours-là. Jeûne aux vigiles, pendant le Carême et aux quatre temps. Abstiens-toi aussi de manger de la viande les vendredis et samedis. Ne laisse pas passer d'année sans faire au Prêtre la confession de tes fautes. Et surtout à chaque fête de Pâques nourris-toi du pain céleste, du corps vivant de Jésus.

### *Poème de Noël*

1

Comme le Père céleste avait décidé de nous racheter, il a envoyé sur terre, à cet effet, pour rançon son fils unique,

2

Afin de purifier complètement, avec son propre sang, les souillures de ce monde, et de ressusciter par sa propre mort celui qui gisait mort, l'homme.

3

Et, parce qu'il lui plut ainsi, il devint notre compagnon, et, pour qu'à la nature divine se joignît la nature humaine,

4

Il a choisi pour mère une vierge élevée à Nazareth, en Galilée, et qui s'appelait Marie.

5

L'ange là-dessus, vint à Nazareth, pour apporter cette nouvelle en ces termes à l'oreille de Marie:

6

«Salut à vous, qui, sur terre, dans tout ce qui existe, n'avez

pas d'égale! Vous êtes, vous, la mère de Dieu, celle qui ôtera aux hommes le fardeau de leurs maux.

7

«Votre vie de sagesse amènera le ciel et la terre à la paix, car vous êtes enceinte de Dieu: c'est lui qui m'envoie vous le dire.»

8

Elle répondit en ces termes: «Comment ce que vous dites arriverait-il? Ma vocation est d'être mère sans avoir connu d'homme? Voilà une chose inouïe de moi.»

9

L'ange dit à Marie: «Ceci est la vérité, Marie. Le Seigneur Dieu est en vous. Connaissez sa puissance.»

10

Marie lui répondit: «Me voici donc la servante du Seigneur; s'il plaît ainsi au Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi!»

11

A l'instant même elle se mit à prier, à genoux, de sorte qu'elle sentit bientôt, ô prodige! le Verbe devenu chair.

12

Puis, jusqu'à ce qu'elle eût pleinement achevé la période de neuf mois, elle passait la nuit et le jour à remercier Dieu.

13

Au terme de sa grossesse, elle s'en alla pour accoucher à Bethléem, avec Joseph; là, faute d'autres ressources, elle couchait la nuit dans la grange, avec le boeuf et l'âne.

14

C'est là-même que, à minuit, elle mit au monde Jésus sous forme humaine. Elle lui fit son petit drap d'une toile grossière et son petit berceau d'une mangeoire de bestiaux.

15

Les bergers, ayant entendu descendre du ciel ces quelques

paroles: «Gloire au bon Dieu au plus haut des cieux! paix à l'homme sur la terre!»,

16

Laissèrent aussitôt leurs troupeaux dans leurs cabanes et dans leurs gîtes de plein air, et partirent, pleins d'effroi, pour Bethléem afin d'adorer Jésus.

17

L'un a dans sa main un fromage gras; l'autre porte sa pleine charge de fromages; l'autre a dans son sac, pour la nouvelle accouchée, la pitance dont il déjeune le matin.

18

On vit ensuite apparaître après eux, tout à coup, venus de quelque part au loin, trois mages, tous trois souverains seigneurs de grands pays, chacun dans sa contrée.

19

Comme ils avaient observé une étoile d'Orient (parce qu'elle était nouvelle), et qu'ils avaient saisi en elle le signe de la naissance du roi des Juifs,

20

En grande hâte ils se mirent à sa recherche dans le pays de Judée, en se disant: «Où l'avons-nous?» Ils voulaient le trouver et l'adorer.

21

Ils vinrent à Jérusalem et y parlèrent avec Hérode. Il devint blême devant eux comme un mort en entendant parler du roi des Juifs.

22

Il eut le sang changé en glace, comme le marchand au moment où bondit du buisson, à l'improviste, le brigand en embuscade,

23

Ou comme le criminel qui tremble et sent ses cheveux se dresser sur sa tête lorsque le bras du roi le saisit par le cou ou par le poignet.

24

Puis, prétextant qu'il désirait aller lui-même adorer Jésus, il les pria de passer par là au retour pour lui porter des nouvelles.

25

Ils le lui promirent, afin de prendre congé aussitôt de lui, et ils arrivèrent à Bethléem, la même étoile les guidant.

26

Ils y trouvèrent l'enfant Jésus couché, enmaillotté, dans la crèche. Ils l'adorèrent en se prosternant, comme des gens qui savaient qui il devait être.

27

Ils lui ont offert en présent une grande quantité d'encens, d'or et de myrrhe. Au retour, pour éviter de rencontrer Hérode, ils prennent un autre chemin.

28

Car ils avaient reçu, pendant qu'ils dormaient, l'ordre d'agir ainsi, un ordre de Dieu le Père, qui leur avait été envoyé d'en haut.

## XXI

*Nunc dimitis, etc., Chant de Siméon*

1

Seigneur, maintenant, selon votre parole et selon son désir, vous congédiez en paix votre serviteur, car j'ai contemplé de mes yeux celui qui doit me guérir par votre volonté;

2

Celui que vous aviez préparé pour être la lumière à la face des peuples assemblés, afin de révéler aux païens ce qui était caché et de donner la gloire parmi les gens l'Israël.

3

Que la gloire soit donnée à la fois au Père, au Fils et au Saint Esprit, —de même qu'elle l'était dès le commencement—, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles!

## XXII

*Vexilla regis, etc.*

1

Voici que le porte-drapeau a pris dans sa main l'étendard de la guerre. Voici que paraît le mystère de la croix sur laquelle le créateur de la chair a souffert et est resté, torturé, pieds et mains cloués;

2

Sur laquelle, cruellement troué et criblé de blessures par le terrible fer de lance à la pointe aiguë et au tranchant redoutable, il est resté pour nous purifier de la souillure et nous laver du péché, en versant non point de l'eau, mais son sang, comme si c'eût été de l'eau.

3

Maintenant sont arrivées les choses que David, le roi sage, avait mises en vers et qu'il chantait à pleine voix en allant de pays en pays et disant à tous: «Le Seigneur Dieu, pour nous, a régné par le bois.

4

Il est le plus beau des arbres, ce bois qui a servi à son supplice, il brille, il est devenu resplendissant et orné de la pourpre royale. C'est l'arbre le meilleur de tous par son espèce et qui fut bien choisi comme digne d'être lié et attaché à des membres si sacrés.

5

Heureux celui aux deux bras de qui a été pendue la victoire du monde entier, car tandis que son corps y était suspendu comme une balance, il a enlevé ce que l'enfer détenait et l'a fait venir à lui!

6

Salut, ô croix de bois, où réside mon espérance. Maintenant, à l'époque de la Passion, rends ceux qui pensent au Seigneur, de justes qu'ils étaient, plus justes encore, et continue à remettre à ceux qui ont fait le mal leur peine, ce qu'ils doivent te payer pour leurs méfaits.

7

Qu'à toi, Dieu en trois personnes, que nous mettons tous au dessus de tout, chaque esprit donne les louanges qui lui sont dues! Puisque, par ta propre mort et par le mystère de la Croix, tu nous as sauvés, rends-nous droits pour toujours.

---

*Poésies qui me figurent que dans l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Bayonne (et qui on été publiées dans l'édition de Francisque-Michel).*

1

[Le début de la strophe manque].

...pendant que vous m'entraînez derrière vous. Ensuite je vous trouve résistante à mesure que je vous demande d'avantage, et vous vous mettez à me dire que vous ne pouvez vraiment pas me l'accorder.

2

Vous vous tromperez sans doute si vous croyez qu'à l'avenir je pourrai, comme je l'ai fait jusqu'à présent, rester à vous attendre pendant que de plus distinguées que vous m'invitent à les suivre.

3

Maintenant, si nous devons continuer à nous parler, parlons nettement. Si vous devez faire quelque chose pour moi, faites-le promptement. Si vous n'avez pas l'intention de la faire, moi non plus je n'ai pas l'intention d'attendre plus longtemps.

II

1

Au lever du jour, à midi, le soir, quand je suis couché, jus-

qu'à ce que le matin ait remplacé la nuit et amené le jour suivant, c'est vous seule, et personne d'autre, que mon esprit poursuit, car c'est par vous, qui l'avez rendu malade, qu'il veut aussi être guéri.

2

Vos cheveux dorés me tiennent captif; les ardents rayons de vos yeux m'ont enflammé comme de la paille. Et, sauf si vous m'accordez quelques faveurs, il est impossible que je puisse vivre plus longtemps.

3

Je me montre ardent, et vous sourde: telle est notre attitude mutuelle. Nous y avons mis tous deux une égale opiniâtreté, et nous continuons à aller, pour mon malheur, l'un derrière, l'autre en avant, vous me fuyant, moi sur vos traces.

4

Moi, j'ai les larmes et les sanglots comme compagnons d'existence. Les vôtres sont les mines sombres, les hauts cris, les grand airs. En voyant que jusqu'ici vous m'avez repoussé par ces moyens, je sais maintenant qu'il vous déplaira d'accepter.

5

Je vous en prie instamment, mettez fin désormais à mes souffrances. Tenez pour suffisant le mal que vous m'avez fait jusqu'ici. Ne causez pas ma perte à force d'être sourde: cela vous porterait préjudice. Mais donnez-moi la possession de ce que je vous demande.

6

Ou bien, si le tort est de mon côté et si j'ai commis des fautes, montrez-moi où est le droit, car, dès que je le saurai, vous me verrez, me repentant de ma faute, agenouillé devant vous, et prosterné.

## III

### *A celle qui est plus belle*

1

Depuis que j'ai commencé à vous connaître, j'ai senti en moi se flétrir l'amour que j'avais pour d'autres, parce que je suis maintenant et serai pour toujours à vous.

2

Mais hélas! Il m'est très odieux de ne pouvoir vous parler parce que nous n'avons jamais l'occasion de nous dire deux paroles; parce que je suis maintenant et serai pour toujours à vous.

3

Vous vous étonneriez si vous saviez combien souvent, jour et nuit, dans l'intention de vous rencontrer, je suis venu aux abords de votre maison; parce que je suis maintenant, etc.

4

Bien qu'il ne me soit pas permis d'être avec vous de corps, je ne cesse pourtant de vous suivre en pensée et par le souvenir; parce que je suis maintenant, etc.

5

Si vous m'aimez, comme je vous aime, plus que les autres, pensez qu'il est temps que j'obtienne désormais de vous des faveurs; parce que je suis maintenant, etc.

6

Si vous me refusez tout ce que je vous demande, vous n'êtes pas près de trouver quelqu'un qui vous aime comme moi; parce que je suis maintenant, etc.

## IV

### *Histoire des quatre broyeuses de lin.*

1

La nuit où l'on triturait le lin, quatre broyeuses travaillaient

là à la broie; elles avaient forcément soif, et personne n'avait pitié d'elles.

2

Si, à un moment, se disent-elles entre elles, nous ne trouvons pas quelque part de quoi humecter nos bouches, nous sommes bientôt nécessairement perdues.

3

Cela dit, voici que deux d'entre elles s'en vont aussitôt de jardin en jardin, comme des chasseurs d'oiseaux.

4

Il n'y a eu nulle part de haie si élevée qu'elles n'aient franchie en sautant gaillardement.

5

A la fin, au moment où, à force de marcher, elles étaient presque exténuées, elles eurent la chance de pénétrer dans un verger.

6

Elles y ont trouvé un figuier tout chargé de fruits, et elles se sont mises à le baiser et à l'étreindre, genoux fléchis.

7

«O arbre aux largues feuilles, disent-elles, puisses-tu être longtemps aussi riche, aussi fécond que tu l'es maintenant!

8

«Tu es le premier des arbres, le meilleur et le plus beau. Heureuses tes feuilles et tes branches! Heureux tes fruits!

9

«Car il ne faut pas appeler fruit de vie celui que notre aïeule Eve mangea autrefois, mais bien toi, ô figue!

10

«Car pour s'être nourrie de ce fruit, Eve devint mortelle, et de plus toute sa lignée fut contaminée par le même mal.

11

«De toi, par contre, ô figue, alors que nous étions tout près de la mort, nous tiendrons la vie, car tu nous auras donné de quoi guérir».

12

Là-dessus, l'une saute dans les branches et casse des rameaux, l'autre secoue l'arbre.

13

Quand elles ont ramassé tout ce qu'elles peuvent porter à elles deux, voici que la troisième arrive de la pièce où l'on broyait.

14

Comme la quatrième, restée seule, ne savait que faire, craignant les sorciers et les voleurs, elle courut chez le voisin.

15

Elle frappa doucement à la porte, et elle vit apparaître un jeune homme de la maison même, dont le visage ressemblait à celui l'une demoiselle.

16

Croyant que c'était une demoiselle, elle lui révéla sa peine, et lui demanda de l'eau ou une petite gorgée de vin.

17

Quand il eut appris ce qui en était, il la fit entrer dans la maison et la régala de lait puisé à sa propre cruche.

18

En sortant de là, il la reconduisit aussi très volontiers à la pièce où l'on broyait, et il y broya un moment avec elle.

19

Puis, comme ils avaient entendu, de loin, le bruit que faisaient les autres qui revenaient, ils se séparèrent, après avoir échangé rapidement des baisers et des étreintes.

20

Pendant ce temps voici que, un bond après l'autre, à la façon

des grenouilles, arrivent les trois autres, leurs tabliers pleins de figues.

21

Prenant un air boudeur, la quatrième, que la troisième avait laissée là toute seule, se fâcha (ou plutôt fit semblant), en disant qu'elle était restée toute désemparée.

22

La troisième répondit: «Ce n'est pas ma faute, mais la tienne; c'est toi qui as eu le tort de ne pas venir avec moi.»

23

Le jeune homme, qui les écoutait dans les parages, réfléchit un instant à ce qu'il pouvait faire dans ces circonstances.

24

Puis, ayant remarqué qu'elles pouvaient, à la façon des jeunes, en venir des paroles aux mains, il sortit de sa cachette et alla les trouver.

25

Là il s'interposa, et, afin de réconcilier celles qui se querellaient, il envoya chercher du vin pour le marier aux figues.

26

Enfin, la paix étant faite, et le vin aussi étant arrivé à point, on l'acheva avec les figues, sans laisser de restes.

## V

1

Ne pourriez-vous un jour vous lasser de me traiter si méchamment? Faute de pouvoir me faire entendre de vous, devrai-je toujours gémir?

2

Depuis longtemps déjà, comme vous le savez bien, c'est l'espoir que vous m'avez donné, et rien d'autre, qui me fait vivre.

3

Le pommier, s'il fleurit, et si, après avoir fleuri, il pousse des feuilles, porte ensuite des fruits quand la saison est venue.

4

Moi, au début, en guise de fleurs, j'ai trouvé en vous des caresses, et aussi, par la suite, tenant lieu de feuilles, des promesses, et assez grandes.

5

Mais à quoi bon, finalement, si, devenue semblable à l'aune après vous être couverte de fleurs et de feuilles, vous ne portez pas de fruit?

6

Pour vous voir j'ai fait quatre fois cinq lieues, et même dix de plus, non pas une fois, mais souvent.

7

Mais vous ne tenez pour rien la peine que je prends, et vous ne me remerciez pas de venir ainsi auprès de vous.

8

Au contraire, à ma vue, vous cherchez à vous cacher et à vous sauver; et au lieu de me souhaiter la bienvenue, vous me faites grise mine.

9

Malgré cela, de venir vous voir, ni éloignement ni grise mine ne me garderaient ni, excepté Dieu, personne au monde.

## VI

*Eloge de feu M. Sauguis,*
*conseiller du Roi à la Cour suprême de Pau.*
*Sonnet.*

Les premiers maîtres, dans tous les travaux nouveaux, obtiennent beaucoup de louanges, parce qu'ils réalisent le commencement, qui est, dans la plupart des choses, la moitié de la besogne. Mais ceux qui portent ce travail à la perfection en ont encore

plus que s'ils le laissaient incomplet ou imparfait sous quelque rapport.

C'est pourquoi toi, Sauguis, poète basque, tu dois mettre sur ta tête la coiffure de lauriers, car, comme tu as été, sur le Parnasse, nourrri avec amour par les neuf soeurs, grâce à leur enseignement, tu as, à notre époque, achevé ce que les autres avaient juste commencé.

## VII

*Epitaphe de feu M. Arraïn, juge de Soule.*

Arrain, homme d'élite, favori de Thémis, Arrain, nourrisson des Muses, gît enterré ici. Son corps a ici sa tombe; son âme a le ciel pour tombe.

## VIII

*Poème des sarcleuses.*

L'attaque du côté du jeune garçon...

[La dernière page du supplément contenu dans l'exemplaire de Bayonne s'arrête là.]

# LA DOCTRINA CRISTIANA DE BETOLAZA

TRABAJOS DEL SEMINARIO DE FILOLOGIA VASCA "JULIO DE URQUIJO"

# La DOCTRINA CRISTIANA de Betolaza

## (1596)

1. El catecismo de Betolaza, cuya reimpresión presentamos, publicado en Bilbao en 1596, es, con los refranes de Garibay y los *Refranes y Sentencias* impresos en Pamplona el mismo año que esta *Doctrina Christiana*, uno de los pocos textos extensos escritos en vizcaíno del siglo XVI que han llegado a nosotros. Disponemos, es cierto, de varias muestras breves de aquella época cuyo testimonio independiente es precioso para fijar las características de esa variedad, así como también de un vocabulario, el manuscrito de Landuchio, cuyo material no puede llamarse propiamente vizcaíno. Pero esto no justifica sin duda que el documento que ahora se presenta, modesto como es en muchos sentidos, haya permanecido prácticamente desconocido. La publicación de textos vascos antiguos se ha hecho por desgracia muchas veces atendiendo a criterios estéticos y sobre todo puristas, harto subjetivos además, y así ha podido darse la paradoja de que el euskera, cuya pobreza en muestras antiguas es proverbial, sea la lengua cuyos textos de relativa antigüedad siguen siendo inéditos o por lo menos, como en el caso actual, inaccesibles a los estudiosos. No es necesario subrayar lo que el contraste entre este estado de cosas y el que ofrecen otras variedades lingüísticas, y no solamente las vecinas, tiene de marcado y de poco honroso para nosotros.

Este librito fué reseñado por Vinson en su *Bibliographie de la Langue Basque*, núm. 6, cuyos datos copió Sorarrain, *Catálogo de obras euskaras*, núm. 49. Pero ya indicaba Vinson que sus datos procedían de D. Francisco de Zabalburu, «propietario del

único ejemplar conocido», quien no le permitió el examen directo de la obra. Las mismas indicaciones que facilitó a Vinson no estuvieron exentas de errores.

E. Spencer Dodgson, a quien junto con Vinson debemos la publicación de tantos documentos importantes para la historia de la lengua, fué menos afortunado que éste y en su reimpresión del catecismo de Capanaga (Vizeu, 1893) se limitó a dar por desaparecidos los ejemplares del Betolaza, y más concretamente los «que tuvieron hace algunos años los señores Don Antonio de Trueba y el juez retirado Don Berriozabal».

Pero su presunción afortunadamente no era correcta. La obra pudo ser estudiada por D. Resurrección María de Azkue, quien asegura (1) que «una reproducción estereotipada se conserva en la Biblioteca de nuestra Corporación», es decir de la Academia de la Lengua Vasca.

2. No sabemos que D. Julio de Urquijo se haya referido con alguna extensión a esta obra en ninguna de sus publicaciones, aunque nuestra ignorancia puede muy bien no corresponder a la realidad de los hechos. Pero, aun dado que esto sea cierto, podíamos presumir de antemano que no dejó de interesarse por ella, que es lo que, como veremos, efectivamente sucedió. Había de moverle a ello, aparte de su interés particular y muy legítimo de bibliófilo, el noble deseo de que tantas muestras dió a lo largo de su fecunda vida de poner a la disposición de todos los viejos textos de nuestra lengua. Bastará que recordemos, con René Lafon, que de los cuatro textos estudiados por éste en su fundamental *Le système du verbe basque au XVIe siècle*, tres (Dechepare, Garibay, *Refranes y Sentencias*) lo fueron en ediciones de D. Julio.

La prueba de su solicitud la encontramos en las anotaciones manuscritas de su ejemplar de la *Bibligraphie* de Vinson, ahora en la Diputación de Guipúzcoa. Las correspondientes al núm. 6, pág. 47 (Ostolaza), dicen así:

«Aquí hay un grave error de Zabalburu o de Vinson, pues »el autor de este catecismo no se llamaba Ostolaza, sino «Beto»laça». También en otras partes del título hay otras inexacti»tudes».

«El acceso a la biblioteca (riquísima) de Zabalburu es, según »creo, dificilísimo pues el Conde Tilly (marido de la sobrina y »heredera de D. Francisco de Zabalburu)... la tiene cerrada. »Por esa razón nunca me decidí a pedirle me la enseñara. Pero

(1) **Evolución de la lengua vasca.** Bermeo, 1935., págs. 12-13.

»aproveché la coyuntura de haber sabido que el benedictino »Fr. Alonso Andrés había logrado entrar en ella, para rogarle »me diera noticias del *Ostolaza* y de otros libros raros de la »colección Zabalburu. Entre las cartas del erudito benedictino »(núm. 2.168 de mi Catálogo) hay una lista de algunos libros »y manuscritos raros de la citada Biblioteca. En una de sus »cartas me dice que la Viuda de Zabalburu les deja entrar a »ellos, pero que no se puede ni soñar en sacar uno de sus libros »«aterrorizada como está con lo que le dijo un bibliófilo que el »robar libros no es pecado». Fr. Alonso me decía también que, »cuando estuviera terminada la catalogación, el Conde de He»redia Espínola (Tilly) y la Viuda de Zabalburu me avisarían. »Pero nunca lo hicieron.»

«Respecto al *Ostolaza* me escribió que no aparecía. Era na»tural, puesto que el autor se llamaba *Betolaza*. Ya Labayru da»ba este nombre en su Historia».

«Hace dos o tres años (escribo en 1932) apareció otro ejem»plar del famoso catecismo. No lo he llegado a ver, pero pude »obtener una reproducción fotográfica del citado librito, la cual »lleva el núm. [en blanco, la carpeta lleva el núm. 2.168] de mi »Catálogo».

Parece seguro que el ejemplar de que habla Urquijo es el mismo que tuvo Azkue en sus manos. En efecto, junto con las fotografías está el sobre en que le fueron remitidas (lleva la indicación *Copias fotográficas*) a San Sebastián, y reexpedidas de aquí al Hotel de France en Barbotan (Gers). El remite reza: «Envío de la Academia, Ribera 18, Bilbao».

En la biblioteca de la Academia se conservan también las fotocopias del catecismo de que nos habla Azkue, y que sin duda fueron obtenidas al mismo tiempo que las enviadas a Urquijo. Junto con ellas, según nos comunica nuestro buen amigo D. Alfonso Irigoyen a cuya amabilidad debemos estos datos, figura una nota de mano de D. Resurrección en la que dice que el ejemplar del catecismo llegó a sus manos el 27 de mayo de 1925. Desconocemos en absoluto quien era su propietario, así como su paradero actual. Es de suponer que el primero siga en poder de los herederos de Zabalburu.

3. Vinson, siguiendo como se ha visto las indicaciones del propietario, lo describió como pequeño in-4.°, de 8 hojas sin numerar, a dos columnas. Azkue (*loc. cit.*) parece estar de acuerdo con estos datos, pues habla de la pág. 16 como de la última. Pero añade: «Debió de tener la obrita más páginas de las que »constan en el ejemplar que dice reproducir, pues al pie de la

»última (la décima sexta) se ve un pegado de dos renglones ex»traídos sin duda de la página que seguía. Estos renglones dicen: »*Amacagarrena modestia,* y el segundo *Amabigarrena castida»dea*». Este detalle (con la salvedad de que *Modestia* y *Castidadea* van precedidos de sendas comas y escritos con mayúscula inicial) es claramente visible en la fotografía. Además de la portada, que reproducimos a su tamaño, hay 14 páginas de texto y otra en que van impresas a dos columnas letras sueltas y sílabas.

Son necesarias unas advertencias sobre la forma en que publicamos la Doctrina. Para la numeración de las páginas seguimos la que llevan, puesta probablemente por Azkue, las fotocopias de la Academia. El texto romance y el vasco van a veces, en la primera edición, en columnas paralelas; otras, uno detrás de otro. En la nuestra van los dos frente a frente, el castellano a la izquierda y el vasco a la derecha. Se ha respetado en lo posible la división en líneas de la primera edición.

La única modificación de la grafía original ha consistido en transcribir por *s* tanto la *s* corriente como la alta: su distribución en la edición original es muy aproximadamente la acostumbrada en los libros de la época y no tiene, a lo que se nos alcanza, valor distintivo en ningún caso.

También se han conservado las erratas, ya que siempre es aventurado corregir particularidades de un escrito, sobre todo si no es contemporáneo, porque pueden muy bien estar de acuerdo con una realidad, aunque ésta nos sea mal conocida. Las que parecen más claras son:

(En el texto vasco) *Iaûgoyocac (Iaûgoycoac), aguinnetan (aguinetan), Ereynua (Erreynua), guaiguiçuz (gaguiçuz), Criadoregan (Criadoreagan), vnigenigenito (vnigenito), yizançan (yzan-), amargrrena (amargarrena), Mandamintuac (-mentuac), Elexa Ama Santean (Santeac), areriac (arerioac), Naguitasuê (-tasunê), Templazea (-âzea), sabiduriazgo, entendimentuzgo (-zco?), pensamintuagaz (-mentuagaz), Ioandoneanez (Iandoneanez,* como escribe más abajo). Como hay una vez *Legecoac* por *Leguecoac,* puede pensarse también que *cigiñatu* está por *ciguiñatu.* (En el texto castellano) *concecido* por *-bido, Clorificador* por *G-, site* por *siete y agenass* por *agenas.*

Hay alguna corrección hecha a mano que no permite leer el signo impreso. Así, en la 1.ª pág., la penúltima letra de *Lelengoa (u?)* ha sido corregida en o; también hay algo borrado, al parecer un signo de puntuación, detrás de *Ayten,* un poco más aba-

jo. También, más adelante, en el texto castellano, una letra de *pertene.cen* que hemos restituído conjeturalmente por *s*.

4. Parece que *sinistetandet* es una errata por *-dot*, pero con una corrección de esa clase entraríamos de lleno en el espinoso problema del carácter puro o mezclado de la lengua de los primeros textos vizcaínos, que en ocasiones se suele resolver con criterios excesivamente simplistas: así *ebazan* o *ebezan* se consideran *a priori* más vizcaínos que *zituan* o *zituen* (que son los que encontramos aquí), *d(e)rauko* más labortano que *dio*, etc. No hace falta decir que nuestro texto es vizcaíno sin lugar a dudas, pero algunos detalles dan pie a sospechar, como también en otros catecismos de la misma zona, que algunas formas pueden haberse tomado de dialectos vecinos: participios en *-tu* como *santiguatu*, genitivos de sg. en *-aren*, etc. Este género de literatura religiosa, basado en la traducción y muchas veces por desgracia en el calco literal, acaso haya seguido en algún caso, aparte de la evidente inspiración romance, traducciones a otros dialectos vascos.

Un detalle chocante es el repetido empleo del plural *-caz* «por los» nueve veces seguidas, al hablar de las «nueve cosas» por las que se perdona el pacado venial, cuando a todas luces era de esperar el sg. *-gaz* (3): *Meçaençunacaz, Comulgueteacaz, berbeaençunacaz, Bendiciñoeacaz, Pater nosteracaz, Confessinoe generalacaz, Vr bedeincatuacaz, Ogui bedeincatuacaz, golpe emonacaz* (3). Sin embargo, en el encabezamiento dice *bederazi gauçagaz* (indeterminado!) y más arriba *agoagaz* «con la voca» frente a *beguyacaz* «con los ojos», *surracaz* «con las narizes», etc. Parece pues natural pensar, mientras falten otras pruebas, que se trata de algún error, de redacción o de impresión, mejor que admitir que una confusión semejante entre los sufijos de singular y de plural existiera en el habla de aquel entonces.

5. No hay mucho que advertir respecto a la grafía. La castellana sigue por lo general la corriente en aquel tiempo, aunque con algunas vacilaciones: *Largueça* al lado de *Pereza (-eza* es más frecuente), *obejas, voca* (dos veces), *dessearas* junto a *desearàs, ambriento*, etc.

*V* es frecuente como inicial de palabras vascas: *vegui, verba* (y *berbea), viciac, villosa, vioz, virtute*, pero *Birgina* y *Borondatea* junto a *vorondatezcoac*. Nótese también vasc. *Imbidia* que traduce *Invidia, cautiboa* por *cautivo*.

(3) Hace tiempo que debíamos el conocimiento de esta curiosa particularidad a la amistad de F. Castaños.

Hay *h-*, como en otros textos vizcaínos de los siglos XVI y XVII, no sólo en *honreari*, sino también en *hechi-*, *hil*, *hiracasi*, *hondo*, *horduan*, *hume*, aunque no pase de ser un adorno gráfico.

Más interés tiene la distinción de *j*, *g* y *x*. En romance tenemos, de acuerdo con la etimología, *agenas*, *consejo*, *corregir*, *Hijo*, *mugeres*, *Virgen* y *debaxo*, *dexes*, *proximo*. En vascuence, además de términos castellanos como *arcangeleari*, *conseju*, *corrigietea*, *Luxuria*, *proximuaren* casi sin modificación en la forma y escritos con arreglo a la ortografía castellana, vemos que *j-* (en mayúscula *I-*) es el reflejo gráfico del antiguo *j-* (*i-* en función consonántica), como en *jayo-*, *Iauna*, y de **dd-* < **dj-*, como en *jacaz*. Pero encontramos también *Eleja* junto a *Elexa* y *guejoac*. Como es difícil suponer que se hubieran confundido en la pronunciación los dos fonemas *j* (sonoro) y *x* (sordo), habremos de pensar que, a consecuencia quizá de una confusión producida en algunas partes del territorio romance vecino, Betolaza empleaba el signo *j* no sólo para representar la sonora, cualquiera que fuera su pronunciación en el habla del autor, sino también la sorda, pero nunca *x* para representar la sonora. De manera parecida encontramos *gajooc* (por *gaxooc*) en Refr. y Sent. 3, pero hasta Micoleta, a mediados del siglo XVII, no se ven grafías como x*auna*, x*aquin*, x*aco*, x*o*, etc., bien se tratara de mera inhabilidad gráfica o de una confusión real en el habla bilbaína.

Una curiosa particularidad gráfica es que, mientras las fricativas *s* y *z* están representadas por *s* o *ss*, *ç* o *z* (*esaten* y *essaten*, *eguiçu* y *eguizuz*, etc.), las africadas *ts* y *tz* se notan siempre por *s* y *z*: *deusat*, *deusuguz*, *jasi*, *hiracasi*, *bederazi*, *Bederazigarrena*, *cruze*, *eriozea*, *gorpuzecoac*, *jayazean*, *viziza* (y *vicizea*), *Zorzigarrena*. Suponemos por lo tanto que había *z* fricativa detrás de *n* en *ençunacaz*, *Zençuna*, como parece también deducirse de otros testimonios.

La confusión de silbantes, que parece indicar la sustitución de *s* por *c* o *z*, no se da más que ante oclusiva (*estaquianari*, *emasteric*, *gustia*, *misericordiasco*, etc.), y una vez en final de palabras, *gracias*, que puede ser errata de imprenta.

6. Acaso no resulten ociosas unas palabras finales dedicadas a examinar una discrepancia de opiniones entre Dodgson y Azkue con respecto al valor de este catecismo. Mientras el primero se lamentaba de la pérdida «nunca bastantemente sentida» de los ejemplares conocidos, D. Resurrección lo llama «opusculito» y «humildísima obrilla» «de muy poco interés» (4).

(4) **Evolución**. págs. 9 y 12-13.

Como ocurre en todas o casi todas las disputas humanas, nuestro juicio, como el de ellos, dependerá del punto de vista. Si bien es verdad que Betolaza no fué capaz en su fidelidad de llegar al heroico sacrificio de traducir «que el alma de Jesús, separada del cuerpo por la muerte, volvió a unirse con el cuerpo al tercer día» por *Erioceagaz Iesusen arimea gorpucereanic apartadu zana, viortu zala irugarren egunean gorpuçagaz batutera*, como hizo D. Nicolás de Zubia (San Sebastián, 1691), no fué tampoco el mejor de la en general poco ágil grey de traductores vascos de catecismos. Por lo tanto no solamente podrán escribirse historias de la literatura universal razonablemente completas sin mencionar su nombre ni el de su obra, sino que ni siquiera puede esperar ocupar un lugar considerable en una mucho más modesta historia de la literatura en lengua vasca, al menos si entendemos por literatura una de las bellas artes.

Concedido esto sin la menor reserva, es obligado advertir que Azkue, a juzgar por el título de su obra, se propuso hacer historia de la lengua, o más precisamente de uno de sus dialectos. Y la razón de la poca consideración que concedió a nuestra *Doctrina Christiana* está expuesta con claridad en las palabras que copiamos aquí: «Aunque el escrito es anterior al Catecismo de Capanaga con prioridad de 60 años, su lenguaje sin embargo no es más arcaico que el de éste». Al contrario, es más moderno, como lo prueba con una lista de arcaismos del Licenciado (Capanaga) que no aparecen en el Doctor (Betolaza).

Ahora bien, como sería temerario suponer a Betolaza, a pesar de su título de Doctor, el don de profecía y creerle capaz de adivinar certeramente los rasgos fundamentales e incluso los detalles concretos del vizcaíno de más de 60 años después, parece lógico aceptar que, dentro de sus limitaciones de individuo, de traductor y de eclesiástico (más apegado a la letra, es decir a la sonoridad de los términos latinos, que al espíritu, es decir a los rústicos vocablos vernáculos que habrían podido resultar más inteligibles a sus lectores), su obra es un reflejo, por breve e impreciso que sea, de su habla y de la de los que le rodeaban. Dentro de esa hipótesis, descontadas las variables individuales (sumisión o libertad frente al texto original, preferencia estilística por lo propio o lo extraño, etc.), habrá que explicar las diferencias entre Capanaga y Betolaza como originadas en lo fundamental de las diferencias reales que existían entre el habla de una zona vizcaína (Durango) a mediados del siglo XVII y la de otra (¿Bilbao?) a fines del XVI. Y no hay en principio razón alguna para negar que la primera pudiera ser más ar-

caica, es decir más abundante en rasgos hoy desaparecidos o en vías de desaparecer, que la segunda.

La importancia de este catecismo consiste sencillamente en esto: nos abre una rendija, infinitamente estrecha, sobre una realidad infinitamente amplia y compleja, el vizcaíno de fines del siglo XVI, que a su vez es una parte infinitesimal de una realidad infinitamente más dilatada y más complicada, la lengua vasca en todos los tiempos y en todos los lugares. Y cuando nuestra información es tan insignificante en relación con el campo que nuestro conocimiento desea abarcar, ningún documento, por pobre que parezca, puede ser despreciado. Su valor, si su «arcaismo» es pequeño, será también pequeño para remontarnos más allá de él en el pasado, pero esto en realidad es hacer prehistoria, no historia. Y la prehistoria, el andamiaje más o menos inestable de hipótesis sobre lo no directamente conocido, sólo podrá sostenerse sobre el fundamento de la historia, de los estados documentados de lengua, y su valor será equivalente a su capacidad de explicarlos. Para dedicarnos con tranquilidad de conciencia a la prehistoria, habremos pues de esforzarnos en adquirir el conocimiento más exhaustivo posible de los datos disponibles, sin dejar ninguno de lado. Como decía Kant, «Ningún principio *a priori* determina ni limita las posibilidades de la experiencia. La experiencia sólo se determina por la experiencia».

L. M.

DOCTRINA CHRISTIANA
en Romance y Basquence, hecha por man
dado de D. Pedro Maso, Obispo de Cala-
horra, y la Calçada, y del Consejo del Rey
nuestro señor, para las tierras Bascōgadas
de su Obispado, reducida por el Doctor Be
tolaça, à lenguaje mas comun, y mas vsado
y q̄ con mas facilidad se entiende en todas
ellas, para bien, y vtilidad de sus obejas de
aquellas partes, que por largos años las
apaciente, y govierne, à gloria, y
honra de Dios nues-
tro Señor,
Amen.

*Impressa con licencia en Bilbao, por Pedro Cola de Ybarra,*
*impressor de este muy noble, y muy leal Señorio*
*de Vizcaya. Año de 1596.*

# PRINCIPIO DE LA DOCTRINA CHRISTIANA EN ROMANCE Y BASQUENCE

TODO fiel Christiano
es muy obligado
á tener devoción
de todo coraçon.
con la Santa Cruz
de Christo nuestra luz:
pues en ella quiso morir,
por nos redimir,
de nuestro pecado,
y del enemigo malo.
Y por tanto,
te has de acostumbrar
á signar y santiguar.
haziendo tres Cruzes.
La primera en la frente
porque nos libre Dios
de los malos pensamientos.
La segunda en la voca,
porque nos libre Dios
de las malas palabras.
La tercera en los pechos,
porque nos libre Dios
de las malas obras,
diziendo assi.
Por la señal de la Santa Cruz †
de nuestros enemigos,
libranos Sr. Dios nuestro, †
En el nombre del Padre, †
y del Hijo, y del Espiritu Sâto
Amen IESVS.

## LAS ORACIONES DEL CHRISTIANO EN ROMANCE

LVEGO rezemos
lo que sabemos
lo que la Yglesia
Romana nos muestra,
lo que manda creer,
obrar, y saber,
bien pronunciado,
creydo, y obrado,
y digamos assi.

CHRISTINAU fiel gustia
dago asco obligaduric
euten devocinoea
vioz gustiric Christoen
Cruze Santeagaz
dalaco gueure arguia
gure izanebelaco atan hil
gu redimietarren
gure pecatuen captiverioric
eta arerio deungueaganic.
Onegayti beardoçu
sarri cigiñatu, eta santiguatu
eguiten dozula yru cruze.
Lelengoa becoquian
laû goycoac libradugaguizâ
pensamentu deunguetaric
Bigarrena agoan,
laûgoycoac libradugaguizâ
verba deuguetaric.
Yrugarrena bularretan,
laûgoycoac libradugaguizâ
obra, eta deseo deûguetaric,
essatendogula alan.
Cruze Santearê señaleagayti †
gueure arerioetaric libradu
gaguizuz launa.
Gueure laungoycoa. †
Ayten da Semen, †
da Espiritu Santuen izenean
Amen IESVS.

## LAS ORACIONES DEL CHRISTIANO EN BASQUENCE

GVERO errezadu beardogu
daquiguçan oraciñoac
eta Elexa Santeac
hiracasi deuscuzanac
sinistueiten, eta eguiten,
eta jaquiten
aguinnetan deuscuna,
hondo pronunciaduric,
sinisturic eta eguinic
esatendogula onelan.

## EL PATER NOSTER EN ROMANCE

PADRE nuestro,
que estàs en los Cielos.
Santificado sea el tu Nombre.
Venga á nos
el tu Reyno.
Hagase tu voluntad,
assi en la tierra,
como en el Cielo.
El pan nuestro de cada dia,
danosle oy.
Y perdona nos
nuestras deudas:
assi como nosotros
perdonamos
à nuestros deudores.
Y no nos dexes
caer en tentacion.
Mas libranos de mal.
Amen Iesvs.

## EL AVE-MARIA EN ROMANCE

DIOS te salve Maria,
llena de gracia,
el Señor es contigo,
bendita tu eres
entre todas las mugeres,
y bendito es el Fruto
de tu vientre IESVS.
Santa Maria
Madre de Dios,
ruega por nosotros
pecadores,
aora, y en la hora
de nuestra muerte.
Amen IESVS.

## EL CREDO EN ROMANCE

CREO en Dios Padre
todo poderoso,
criador del Cielo, y de la tierra
Y en Iesu-Christo
su vnico Hijo.
Señor nuestro.
Que fué concecido
por el Espiritu Santo. Y nacio
de Santa Maria Virgen.
Padecio debaxo del poder
de Poncio Pilato.
Fué crucificado.

## EL PATER NORTER EN BASQUENCE

AYTA gurea,
Ceruetan çagoçana.
Sâtificadua içandila çure içena
Etorrividi
gugana çure Ereynua
Eguinvidi çure borondatea,
nolan Ceruan, alan lurrean
emon eguiguçu egunean
eguneango gure oguia
da parcatu
eguiguçuz.
gure pecatuac,
guc gueure çordunay
parquetan deustegunaleguez.
da echiezeyguçu
jausten tentaciñoan,
baya libradu guaiguiçuz
gach gustiric.
Amen Iesvs.

## EL AVE-MARIA EN BASQUENCE

AVE-MARIA,
gracias betea,
launa de çugaz,
benditea zara çu
andra gustien artean,
eta benditoa da çure sabeleco
frutua IESVS.
Santa Maria,
laun goycoaren Amea,
erregutu eguiçu
gu becatarioc gayti,
orayn, da gueure
eriozaco horduan.
Amen IESVS.

## EL CREDO EN BASQUENCE

SINISTETANDOT laungoyco
Aytagan,
gustiz poderosoa, Ceruaren,
da lurraren Criadoregan.
Eta Iesu-Christogan
vere Seme vnigenigenito
gueure launagâ, zeyna izançan
concebidua Espiritu Santuen obraz
da jayoçan Maria
B[r]igineaganic, padecidueban
Poncio Pilatosen poderê azpiâ
yizançan crucificadua, hila.

muerto, y sepultado.
Descendió á los infiernos.
Y al tercero dia resucito
de entre los muertos.
Subio á los Cielos,
y está assentado
á la diestra de Dios Padre
todo poderoso.
Dende allí ha de venir
á juzgar
los vivos, y los muertos.
Creo en el Espiritu Santo.
Y la Santa Yglesia Catholica,
la comunion de los Santos.
El perdon de los pecados.
La resurreccion de la carne.
La vida perdurable.
Amen IESVS.

## LA SALVE REGINA EN ROMANCE

DIOS te salve Reyna, y Madre
de misericordia,
vida y dulçura,
esperança nuestra,
Dios te salve.
A ti llamamos
los desterrados, hijos de Eva,
A ti suspiramos,
gimiendo, y llorando
en este valle de lagrimas.
Ea pues Señora,
Abogada nuestra,
buelve à nosotros
essos tus ojos misericordiosos.
Y despues de este destierro,
muestranos à IESVS.
Fruto bendito de tu vientre.
O Clementissima.
O Piadosa.
O Dulçe Virgen Maria.
Ruega por nos
Santa Madre de Dios,
porque seamos dignos
de los prometimientos
de Iesu-Christo.
Amen IESVS.

## LOS ARTICULOS DE LA FE EN ROMANCE

LOS Articulos de la Fé,
son catorze.
Los siete pertene[s]cen

eta sepultadua, jasizan
I[n]fernuetara yrugarren
egunean erresucitadueban
hilaren arterean.
Igoeban Ceruetara
eta jarriric dago
Iaûgoyco Ayta gustiz podesoê
aldezcoatati,
aric etorricoda
juzgaetan hilac, eta viciac,
sinistetandet
Espiritu Santuagan,
Elexa Santa Catolican.
Santuen comunioâ
pecatuen parcaziñoean,
araguien erresurrecciñoean,
viziza beticoan.
Amen IESVS.

## SALVE REGINA EN BASQUENCE

SALVE Regina,
misericordiasco Amea,
vicizea, eta dulçura.
Salve
esperança gueurea,
çure gueyez gagoz
Evaen hume desterraduoc, çuri
emaytendeusuguz zizpuruac
negarr eguitendogula
erri negarrezco onetan.
Ea bada Andra
Abogada gueurea,
biortu eguizuz gueugana
zeure vegui misericordiosoc, eta
desterru au ygaro ta,
eracuscuçu IESVS
zeure sabeleco Frutu benditoa.
O Clementissimea
O Piadosea.
O Birgina Maria Dulçea.
Erregutu eguiçu gu gaytic
Iaun goycoaren Ama Santea,
dignu izangaytean
Iesu-Christoen
prometimentuen.
Amen IESVS.

## LOS ARTICULOS DE LA FE EN BASQUENCE

ARTICULU Fedecoac
dira amalau
lelengo çazpirac, pertenecietan
[jacaz

à la Divinidad,
y los otros siete
à la Santa Humanidad
de nuestro S. Iesu-Christo,
Dios, y Hombre verdadero
Los que pertenecen
à la divinidad son estos.

EL primero, creer
en vn solo Dios
todo poderoso.
El segundo, creer
que es Padre.
El tercero, creer que es Hijo.
El quarto, creer
que es Espiritu Santo.
El quinto, creer
que es Criador.
El sexto, creer
que es Salvador
El septimo, creer
que es Glorificador.

**LOS QUE PERTENECEN A LA SANTA HUMANIDAD SON ESTOS**

EL primero, creer
q(ue) nuestro S. Iesu-Christo
en quanto hombre
fuè concebido
por el Espiritu Santo.
El segundo, creer que nació
de Santa Maria Virgen,
siendo ella Virgen,
antes del parto, y en el parto
y despues del parto.
El tercero, creer que recibió
muerte, y passion por salvar
á nosotros pecadores.
El quarto, creer
que descendió á los Infiernos,
y sacó las Animas
de los Santos Padres.
que estaban esperando
su santo advenimiento.
El quinto, creer, que resucitó
al tercero dia
de entre los muertos.
El sexto, creer,
que subió a los Cielos,
y está assentado
á la diestra de Dios Padre
todo poderoso.

Divinidadeari
eta beste çazpirac
Iesu-Christo gueure laun
laun goyco dà Guizon
verdaderuen Humanidade,
Santissimeari
pertenecietan jacazanac
Divinidadeari, dira onec.

LELENGOA sinistetea
laûgoyco gustiz poderoso
bategan.
Bigarrena sinistetea
dala Aytea.
Irugarrena sinistetea dala Semea.
Laugarrena sinistetea
dala Espiritu Santua.
Bostgarrena sinistetea
dala Criadorea.
Seygarrena, sinistetea
dala Salvadorea.
Zazpigarrena, sinistetea
dala Glorificadorea.

**PERTENECIETAN JACAZANAC HUMANIDADE SANTEARI DIRA ONEC**

LELENGOA, sinistetea
Iesu-Christo gure launa
Guiçonzan partez
concebidua yzançala
Espiritu Santuen obraz.
Bigarrena, sinistetea
layoçala Maria Birgineaganic
gueretançala Birgina
jayo baño lenago,
da jayazean, da jayoazquero.
Yrugarrena, sinistetea
errecibiduebala Passiñoa, eta
eriozea gu becatarioc salvaetarren.
Laugarrena, sinistetea
jasiçala Infernuetara
da ateracituala Arima
Santac
egoçanac bere
etorrunen beguira.
Bostgarrena, sinistetea
erresucitaduebala yrugarren
egunean hilaren arteean.
Seygarrena, sinistetea
igo ebala Ceruetara, da
jesarriric dagoala
Ayta omnipotenten
aldezcoatati.

El septimo, creer,
que vendrá á juzgar
los vivos, y los muertos.
Conviene á saber, á los buenos
para darles Gloria,
porque guardaron
sus Santos Mandamientos
Y á los malos, pena perdurable,
porque no los guardaron.

## LOS MANDAMIENTOS DE LA LEY DE DIOS EN ROMANCE

LOS Mandamientos
de la Ley de Dios,
son diez.
Los tres primeros
pertenecen
el honor de Dios,
y los otros site
al provecho
del proximo.
El primero,
amarás á Dios
sobre todas las cosas.
El segundo,
no jurarás
el Nombre de Dios en vano.
El tercero,
santificarás las Fiestas.
El quarto
honrarás padre, y madre.
El quinto,
no matarás.
El sexto,
No fornicarás.
El septimo,
No hurtarás.
El octavo,
No levantarás
falso testimonio,
ni mentirás.
El noveno,
No desearás
la muger de tu proximo.
El dezimo,
No dessearas
las cosas agenass.
Estos diez Mandamientos
se encierran en dos
en servir, y amar á Dios
sobre todas las cosas,
y á tu proximo,
como á ti mismo.
Amen IESVS.

Zazpigarrena, sinistetea
etorricodala juzguetan
hilac, eta viciac:
onay
emateco Gloria,
gordecituelaco
vere Mâdamentu santuac,
eta deungay pena eternea
gorde ez cituelaco.

## LOS MANDAMIENTOS DE LA LEY DE DIOS EN BASQUENCE

MANDAMENTUAC
laun goycoarê Legecoac
dirá amarr.
Lelengo yrurac
pertenecietanjacaz
laun goycoaren honreari,
eta beste zazpirac
proximuaren
probechuari.
Lelêgoa dá
laûgoycoa amatea
gauza guztiez ganeti.
Bigarrena
juramenturic eguin
ez eytea necessidade baga.
Yrugarrena
Eguçariac gordetea
Laugarrena
gurasoac honretea.
Bostgarrena
iñor hil ez eytea.
Seygarrena luxuriazco
peccatuetan jausi ez eytea.
Zazpigarrena
ecer ostu ez eytea.
Zorzigarrena
falso testimonioric
eregui ez eytea,
eta ez guzurric ere essan
Bederazigarrena yñoen
emasteric desseadu
ez eytea.
Amargrrena
besten ondasunic
codiciadu ez eytea.
Amar Mandamentu onec
encerretan dirá bitan,
laun goycoa ametan
gauça gustiez ganeti
eta proximua
gueu leguez.

## LOS MANDAMIENTOS DE LA YGLESIA EN ROMANCE

LOS Mandamientos
de la Santa Madre Yglesia
son cinco,
El primero oyr Missa entera
los Domingos,
y Fiestas de guardar.
El segundo Confessar
á lo menos vna vez
dentro de vn año,
ó antes si espera
peligro de muerte
ó ha de Comulgar.
El tercero Comulgar
por Pasqua Florida.
El quarto Ayunar,
quando lo manda
la Santa Madre Yglesia.
El quinto Pagar
Diezmos, y Primicias.
Amen IESVS.

## CONFESSION GENERAL EN ROMANCE

CONFIESSOME á Dios todo poderoso, á la Bienaventurada siempre Virgen Maria, y al Bienaventurado San Miguel Arcangel, al Bienaventurado San Ioan Baptista, á los Santos Apostoles San Pedro, y San Pablo, y al Bienavêturado N. y á todos los Santos, y á vos Padre, que peque mucho con el pensamiento, palabra, y obra, por mi culpa, por mi culpa, por mi gran culpa. Por tanto ruego á la Bienaventurada siempre Virgen Maria, al Bienavêturado San Miguel Arcangel, al Bienavêturado San Ioan Baptista, á los Santos Apostoles San Pedro, y San Pablo, y al Bienaventurado. N. y à todos los Santos, y a vos Padre, que rogueys por mi á Dios nuestro Señor.

## LOS SACRAMENTOS DE LA SA(N)TA MADRE IGLESIA, SON SIETE

LOS cinco primeros
son de necessidad,
de hecho, ú de voluntad,

## LOS MANDAMIENTOS DE LA YGLESIA EN BASQUENCE

MANDAMINTUAC
Eleja Ama Santacoac
dirá bost.
Lelengoa, Meça ossoa encutea
Domequetan, da Eguçari
guardetacoetan.
Bigarrena,
Confessetea
guichienaz beyn vrtean,
edo lenago
esperetanbadau
eriozaco peligruric.
Yrugarrena Comulguetea
Pasqua Erresurreciñocoetan.
Laugarrena, Barau eguitea
Elexa Ama Santean
aguiduetan davenean.
Bostgarrena,
paguetea amarrenac,
eta Primiciac.

## CO(N)FESSION GENERAL EN BASQUENCE

NI becatariau confessetan nachaco laungoyco gustiz poderosoari, Andriane Maria Birgineari, landone Miquel Arcangeleari, Ioandoneanez Baptisteari, Apostolu Santuay, landone Periari, eta San Pablori eta Ceruco Santu gustiay, eta çuri Ayta espiritualorri, pecatu asco eguindodala pensamintuagaz, berbeagaz, eta obrea gaz, neure erruagayti, neure errua gayti, neure errua andia gayti. Onegaterren erreguetà deusat Andrane Maria Birgineari, landone Miquel Arcangeleari, landoneanez Baptisteari, Apostolu Santuay, landone Periari, eta San Pablori, eta Ceruco Santuay, eta çuri Ayta espiritualorri erregutu deguioçula nigayti laungoyco gure launari.

## ELEJA AMA SANTEAREN SACRAMENTUAC DIRA ZAZPI

LELENGO bostac dirà
necessidadecoac, edo
errecibiduric, edo deseaduric

sin los quales,
no se puede hombre salvar,
si los dexa
por menosprecio.
Los otros dos son de voluntad.

EL primero Baptismo.
2. Confirmacion.
3. Penitencia.
4. Comunion.
5. Extrema vncion.
6. Orden Sacerdotal.
7. Matrimonio.

**LAS OBRAS DE MISERICORDIA SON CATORZE**

Las siete Espirituales,
y las siete Corporales.
Las Espirituales son estas.

LA primera, enseñar al que no sabe.
2. Dar buen consejo al que lo ha menester.
3. Corregir al que yerra.
4. Perdonar las injurias.
5. Consolar al triste.
6. Sufrir con paciencia las flaquezas de nuestros proximos.
7. Rogar á Dios por vivos y muertos.

**LAS SIETE CORPORALES SON ESTAS**

LA primera visitar los enfermos.
2. Dar de comer al ambriento.
3. Dar de beber al sediento.
4. Vestir al desnudo.
5. Dar possada al Peregrino.
6. Redimir al Cautivo.
7. Enterrar los muertos.

**LOS ENEMIGOS DEL ALMA SO(N) TRES**

El primero, es el Demonio.
El segundo, es el Mundo.
El tercero, es la Carne.

ceinzuc bagaric ezin
yñor salvadu leytequean,
hechietanvadituz
menosprecioagayti.
Beste biac dirà vorondatezcoac.

LELENGOA dá. Bautismoa.
Bigarrena Confirmaciñoa.
Yrugarrena Comuninoa.
Laugarrena Penitencia.
Bostgarrena Extrema Vnciñoa.
Seygarrena Ordea Sacerdotala.
Zazpigarrena Matrimoniñoa.

**OBRAC MISERICORDIAZCOAC DIRA AMALAU**

Zazpi Espiritualac,
eta zazpi corporalac.
Espiritualac dirá onec.

LELENGOA iracastea estaquianari.
Bigarrena conseju ona emaytea beardabenari.
Yrugarrena corrigietea erratuetan dabena.
Laugarrena parquetea injuriac.
Bost-garrena consoletea tristea.
Sey garrena sufrietea pacienciagaz gueure proximoen gachac, eta flaquezac.
Zazpigarrena erregutuetea laun goycoari viziac gayti, eta hilac gayti.

**CORPORALAC DIRA ONEC**

LELENGOA visitetea guejoac.
Bigarren jaten ematea gosetu danari.
Yrugarrena edaten ematea egarri danari.
Laugarrena cautiboa errescatetea.
Bostgarrena villosa jancitea.
Seygarrena peregrinoari ostatua emaytea.
Zazpigarrena hilac enterretea.

**ARERIAC ARIMACOAC DIRA YRU**

Lelengoa dá Mundua.
Bigarrena dá Demoninoa.
Yrugarrena dá Aragua.

**LOS PECADOS MORTALES SON SIETE**

El primero, Soverbia.
El segundo, Avaricia.
El tercero, Luxuria.
El quarto, Ira.
El quinto, Gula.
El sexto, Invidia.
El setimo, Pereza.

**PECATU CAPITALAC DIRA ZAZPI**

Legengoa, Soverbia.
Bigarrena, Avaricia.
Yrugarrena, Luxuria.
Laugarrena, Irea.
Bostgarrena, Gulea.
Seygarrena, Imbidia.
Zazpigarrena, Naguitasuna.

**LAS VIRTUDES CONTRARIAS**

Contra Soverbia Humildad.
Contra Avaricia, Largueça.
Contra Luxuria, Castidad.
Contra Ira, Paciencia.
Contra Gula, Templança.
Contra Invidia, Caridad.
Contra Pereza, Diligencia.

**ONEN CONTRA DAGOZ ZAZPI VIRTUTE**

Soverbiarê côtra, Humildadea.
Avariciaren contra Larguezea.
Luxuriaren contra, Castitiatea.
Iren contra, Paciencia.
Gulen contra, Templancea.
Imbidiaren contra, Caridadea.
Naguitasuê contra, Diligencia.

## DEL PECADO VENIAL

**EL PECADO VENIAL SE PERDONA POR NUEVE COSAS**

La primera, por oyr Missa.
2. Por Comulgar.
3. Por Oyr la Palabra de Dios.
4. Por Bendición Episcopal.
5. Por Rezar el Pater noster.
6. Por dezir la Cõfessiô general.
7. Por tomar Agua bendita.
8. Con el Pan bendito.
9. Con golpe de pechos.

**PECATU VENIALA BEDERAZI GAUCAGAZ PARCAETANDA**

Lelengoa, Meçaençunacaz.
2. Comulgueteacaz.
3. Iaûgoycoê berbeaençunacaz.
4. Obispoen Bendiciñoeacaz.
5. Pater nosteracaz.
6. Confessinoe generalacaz.
7. Vr bedeincatuacaz.
8. Ogui bedeincatuacaz.
9. Bularretan golpe emonacaz.

**LAS VIRTUDES TEOLOGALES, SON TRES**

La primera, es Fé.
La segunda, Esperança.
La tercera, Caridad.

**VIRTUTE TEOLOGALAC, DIRA YRU**

Lelengoa, Fedea.
Bigarrena, Esperanzea.
Yrugarrena, Caridadea.

**LAS VIRTUDES CARDINALES, SO(N) QUATRO**

La primera, Prudencia.
La segunda, Iusticia.
La tercera, Fortaleza.
La quarta, Templança.

**VIRTUTE CARDINALAC, DIRA LAU**

Lelengoa, Prudencia.
Bigarrena, Iusticia.
Yrugarrena, Fortaleza.
Laugarrena, Templazea.

**LAS POTENCIAS DEL ALMA, SON TRES**

La primera, Entendimiento.
La segunda, Memoria.
La tercera, Voluntad.

**ARIMACO POTENCIAC, DIRA YRU**

Lelengoa, Zençuna.
Bigarrena, Gogoa.
Yrugarrena, Borondatea.

**LOS SENTIDOS CORPORALES SON CINCO**

El primero Ver con los ojos.
2. Oyr con los oydos.
3. Gustar con la voca.
4. Oler con las narizes.
5. Tocar con las manos.

**SENTIDUAC GORPUZECOAC DIRA BOST**

Lelengoa beguyacaz ecustea.
Bigarrena belarriacaz enzutea.
Yrugarrena agoagaz gustetea.
Laugarrena surracaz vsay eguitea.
Bostgarrena escuacaz vcutuetea.

**LOS DONES DEL ESPIRITU SANTO SON SIETE**

El primero, Don de sabiduria.
2. Don de entendimiento.
3. Don de consejo.
4. Don de fortaleza.
5. Don de ciencia.
6. Don de piedad.
7. Don de temor de Dios.

**DOEAC ESPIRITU SANTUENAC DIRA ZAZPI**

Lelengoa Sabiduriazgo Doea.
Bigarrena entendimentuzgo Doea.
Yrugarrena consejuzco Doea.
Laugarrena fortalezazco Doea.
Bostgarrena cienziaco Doea.
Seygarrena piedadeco Doea.
Zazpigarrena laungoycoen bildurreco Doea.

**LOS FRUTOS DEL ESPIRITU SANTO SON DOCE**

El primero, Caridad.
El segundo, Paz.
El tercero, Longanimidad.
El quarto, Benignidad.
El quinto, Fé.
El sexto, Continencia.
El septimo, Gozo.
El octavo, Paciencia.
El noveno, Bondad.
El dezimo, Mansedumbre.
El onzeno, Modestia.
El dozeno, Castidad.

**FRUTUAC ESPIRITU SANTUENAC DIRA AMABI**

Lelengoa, Caridadea.
Bigarrena Baquea.
Yrugarrena Loganimidadea.
Laugarrena Benignidadea.
Bostgarrena Fedea.
Seygarrena Continencia.
Zazpigarrena Gozua.
Zorzigarrena Paciencia.
Bederazigarrena Bondadea.
Amargarrena Masedumbrea.
Amacagarrena, Modestia.
Amabigarrena, Castidadea.

# Notes pour une édition critique et une traduction française des poésies d'Oihenart

par René LAFON

Ces notes sont destinées à éclaircir le texte, souvent obscur, des Poésies d'Oihenart et à justifier la traduction française que nous en avons donnée.

Nous nous sommes servi, dans les références, des abréviations suivantes:

prov. 48: proverbe 48 du recueil d'Oihenart.

Suppl.: poésies d'Oihenart qui ne figurent que dans l'exemplaire de Bayonne (publiées par Francisque-Michel à la suite des autres sous le titre «Autres pièces et fragments»).

Voc.: petit vocabulaire composé par Oihenart et qui figure dans son livre sous le titre «Explication des mots rares qui se rencontrent parmi ces vers».

Azkue, *Morf.*: *Morfología vasca* (1925).

Lafitte: *Grammaire basque* (1944).

Lafon, *Système*: *Le Système du Verbe basque au XVIe siècle* (1944, 2 tomes).

On sait que le livre d'Oihenart a paru en 1657. Il convient

de rappeler l'essentiel de ce que Vinson en dit dans sa *Bibliographie de la langue basque* (núm. 26 *a*, p. 99-106).

«L'absence de tout nom d'imprimeur ou de libraire indique à mon avis que le livre ne fut point mis en vente et qu'il en fut tiré seulement un très petit nombre d'exemplaires qu'Oihenart distribua à ses amis. Aussi ce livre est-il fort rare; on n'en connaît que deux exemplaires et demi, si j'ose m'exprimer ainsi.»

«Le premier, qui est le seul complet, est conservé à la Bibliothèque Nationale (núm. Z, 1801, réserve).» (p. 100).

Le second, dit-il p. 101, est à la Bibliothèque municipale de Bayonne (núm. 3.820). «Il est incomplet des pages (I-IV) des Proverbes, (1-IV), 27-30, 45-46 des Poésies, mais il contient 12 pages, chiffrées 3 à 14, que ne possède pas l'exemplaire de Paris. Ces six feuillets (avec les signatures Aij et Aiij aux deux premiers), viennent immédiatement après la traduction française des Proverbes, c'est-à-dire sont intercalés entre les Proverbes et les Poésies; ils contiennent d'autres poésies dont malheureusement le commencement et la fin manquent. Le volume porte des corrections et des ratures d'une écriture ancienne, peut-être celle de l'auteur lui-même, dans les Poésies.» Vinson signale et reproduit 8 corrections ou additions. Beaucoup d'autres, qu'il ne signale pas, consistent dans l'addition d'un esprit rude à certains *p, t, c* ou *k*, et dans des substitutions de *s* longue à *s* courte, ou inversement.

«M. Francisque-Michel affirme qu'en comparant l'écriture de ces corrections avec celle des manuscrits d'Oihenart conservés à la Bibliothèque Nationale dans la collection de Du Chesne, on ne saurait douter que ces corrections ne soient d'Oihenart lui-même.»

Enfin, Vinson a découvert un cahier composé de huit feuilles in-4°, qui est un exemplaire incomplet des Poésies. Il en donne, p. 102, les variantes par rapport aux exemplaires de Paris et de Bayonne (pièces III, X, XI, XV).

«Comme pour la *Notitia*, il est probable qu'Oihenart a plusieurs fois remanié son oeuvre.» (p. 105).

Vinson indique plus loin, p. 107, n.° 26 *c*, qu'Oihenart a publié en outre *Atsotizen vrrhenquina*, plaquette qui faisait suite aux Proverbes. On n'en connaît qu'un seul exemplaire, à la Nationale. «Quand ona fait reller le recueil de 1657, on y a intercalé cette plaquette entre les Proverbes et les Poésies.»

C'est cet ensemble dont la Société Internationale des Etudes basques a donné un fac-similé photographique, qui a paru en partie dans la *RIEV* et a été publié intégralement à part en 1936.

## I

3. *Beguistatu* «apercevoir»: cf. prov. 491.

5. Litt. «si vous faites envers moi de la sourde»: cf. esp. *hacer del sordo.* Liçarrague écrit (Lc., 16, 3): *aitzurreric ecin daidit* «je ne puis fouir la terre», litt. «je ne puis faire du bêcheur». Oihenart emploie ici l'ablatif et non le partitif.

32. *Arhetsic*: v. Voc.

38. *Berhetus*: *litt.* «en augmentant» (Voc.), c'est-à-dire «de plus en plus».

## II

2-6. Litt. «ferai-je par hasard erreur en jurant que vous êtes aussi cruelle par votre air que bleue d'yeux?» Cf. XIII, 60: *hutsic othe daidita*? et *huts egin* (prov. 628). La particule *othe* ajoute à l'interrogation marquée par le suffixe *-a* une nuance dubitative voisine de celle que le conditionnel exprime parfois en français.

7. *Supertus* «par excès» (Voc.).

11. *Peitu* avec le verbe «être»: «manquer». Cf. *deus estenac peitu* (prov. 45) «celui à qui rien ne manque».

16. *Artazes*: v. Voc.

18. *Campora* «excepté, hormis», avec l'instrumental. Suffixe de latif comme dans *lekhora.*

21-24. Interrogation indirecte, sans verbe principal (cf. Lafitte, *Grammaire basque,* § 229). Dans l'édition originale, la strophe est terminée par un point d'interrogation. Litt. «(je me demande) s'il est venu jusqu'à présent à moi, de vôtre, quelque chose d'autre que des torts (instr. indéf., complément de *berzeric*) et des méchancetés».

26. Litt. «si vous faites envers moi de la fière»; cf. I, 5. *Gotor*: v. Voc.

31. Vers très obscur. On ne peut traduire comme Archu: «telle n'est pas ma qualité». La forme relative *esten* ne se rapporte à aucun mot de la proposition qui suit. Elle ne signifie donc pas «qui n'est pas, où il n'est pas». Elle ne peut avoir qu'une valeur finale: «pour qu'il n'en soit pas ainsi». Mais le sens reste obscur. Peut-être «pour éviter qu'il en soit ainsi».

32. *Ardiresten.* Les dictionnaires ne donnent qu'*ardietsi, ardieste.* Aucun des deux sens qu'ils indiquent («obtenir» et «accorder») ne convient ici. Ce verbe signifie ici «surprendre», comme dans le proverbe 527, *ardiesten du nehor herioac* «la mort nous

surprend», et dans Liçarrague, *Jn*, 12, 35, *ilhumbeac ardiets etzaitzatençát* «pour que l'obscurité ne vous surprenne pas».

33. *Ardiresten baizituquet*: présent périphrastique à suffixe *-ke* formé avec l'auxiliaire à valeur indéterminée (v. Lafon, *Système*, t. I, p. 58-60). Présent intemporel: «je vous surprends, non en ce moment même, mais à un moment ou à des moments indéterminés». On ne voit pas clairement la valeur de cette forme verbale à préfixe *bait-* en proposition principale.

35. *Ensüerri* ne figure pas dans les dictionnaires. Lhande donne comme étant d'Oihenart *entzueri* (avec *r* douce) «où l'on entend quelque chose».

37. Le verbe *erasi* (v. Voc.) est construit avec l'instrumental, comme sa variante *edasi* (employée aussi par Oihenart) l'est dans Liçarrague, 1 *Tim.*, 5, 13.

38. *Seric* accompagné d'une forme verbale à préfixe *bait-* signifie ici «comme» (sens causal), de même que dans *Eguberricoplac*, v. 1. Cette acception ne figure pas dans les dictionnaires.

42. *Erasten hasten bainais* a deux compléments: un substantif à l'intrumental et une proposition introduite par *nola*, qui équivaut ici à fr. *que*.

44. *Artetaric* est obscur: «par moments» ne convient pas (seul sens indiqué par Lhande; rien dans Azkue).

48. *P^c ustazes*: v. Voc.

51. Archu traduit *ezinsusquet* par «je ne saurais vous délaisser», il a raison. Oihenart utilise des formes simples du verbe *utzi*. Mais la sifflante qui suit le préfixe personnel fait difficulté: on attendrait *ezintusquet* (*ez* plus *zin-t-uz-ke-t* en orthographe moderne). Il s'agit sans doute d'un erratum. Toutefois, il est possible que *zintzazket*, de l'auxiliaire *za-* «faire», ait déteint sur cette forme: la forme périphrastique signifiant «je ne saurais vous laisser» est, en labourdin et en bas-navarrais oriental, *ez zin(t)zazket* (ou *etzintzazket*) *utz*.

*Ehoula*: cette forme ne figure ni dans Azkue ni dans Lhande. Azkue donne *eula* «en aucune façon» comme appartenant au roncalais d'Uztarroz.

53. *Gupida* accompagné du verbe «avoir» signifie la plupart du temps «épargner, ménager»: Oih., prov. 315; Liç., dans plusieurs passages, notamment *Act.*, 20, 29; Rom., 8, 31 et 11, 21. Dans un passage de l'*Apocalypse* (12, 11), il sert à traduire gr. *agapeîn*, lat. *diligere*, et signifie «aimer». Archu traduit ici: «qu'un jour vous puissiez m'aimer». On peut hésiter entre «m'aimer» et «me traiter avec ménagement»; cf. XIV, 30.

56. *Ikerze*, d'après le Voc., signifie en souletin «soin, bon

traitement». Oihenart emploie aussi *ikerze* avec le verbe «avoir» en VII, 26-28. Liçarrague (*Jac.*, 2, 3) emploie *ikartze* (avec *k* notant *kh*) et le verbe «avoir» pour traduire «avoir de l'attention» (pour quelqu'un, complément avec la postposition *-gana*). Lhande (art. *ikhartze*) signale les sens «attention, considération, soin que l'on prend de quelqu'un», et cite le passage de l'Epître de Jacques.

Le membre de phrase constitué par cette strophe (v. 55-60) et qui est le complément de *enendauque* (1er vers de le strophe suivante) n'est pas clair. Il faut remplacer par une simple virgule le point et virgule des v. 57 et 60, et suppléer *suc* à côté de *eguiteco*. L'agent n'est exprimé que dans la forme personnelle *dusun*. De plus, *bano* doit être mis en relation avec *berze*: «autre... que». Cette construction du complément de *bertze* (ou *beste*), analogique de celle du complément du comparatif de supériorité, n'est signalée par Azkue qu'en biscayen. Mais elle doit avoir été plus répandue. Le sens littéral est sans doute le suivant: «pour que vous n'ayez pas à l'avenir d'autre bon soin que vous n'en avez jusqu'à présent de me faire du bien». Le génitif en *-ko* du substantif verbal sert parfois à exprimer la condition (Lafitte, § 468): c'est ici le cas de *vkeiteco*. Quant à *eguiteco*, il est le complément de *ikerze*; cf. VII, 26-28.

67. Cette strophe et les trois suivantes constituent una seule phrase. Plusieurs propositions interrogatives indirectes se rattachent à *oharzen* (v. 71).

72. Cf. Decherape, IX, 24: *çor handian çaude* «vous avez une grande dette», dit l'amoureux à la belle qui lui a dérobé le calme du coeur et le sommeil.

77. *Ohatu* «placer, ranger» (Voc.).

81. *Tinc* «serré, ferme» (Voc.). *Ekuru* est construit avec *egon* dans le prov. 54.

82. *Manura* est obscur. Dans l'exemplaire de Bayonne, une virgule a été ajoutée à la main entre *cein* et *manura*. Ce dernier mot, latif de *manu*, signifie sans doute «selon l'ordre», c'est-à-dire «à votre commandement, à vos ordres». *Cein* doit porter sur *erpai, ern' et' aiduru*: ces trois mots figurent dans le Voc. Dans l'exemplaire de Bayonne, *erpai, ern'* a été biffé et remplacé par *erne bethi*. Dans ces conditions, *ardura* ne peut pas signifier «souvent»; il signifie sans doute «continuellement, toujours», comme dans Liçarrague, *Hebr.*, 10, 1 et 13, 15. Cette acception n'est indiquée ni par Azkue ni par Lhande. La rédaction de cette stophe est maladroite; elle n'est pas au point.

90. *Errekeitu gaxto* «mauvais traitement». Liçarrague em-

ploie ce mot: *errequeitu emóc huni* (Lc., 10, 35) «prends soin de lui».

93. V. *galcazea* (Voc.).

94. V. *atun* (Voc.).

98. *Guticiasu* «désireux»: adjectif dérivé de *guticia*.

100. Litt. «me satisfaire (*amerstea*, Voc.) du moins par rapport à ce dont je suis désireux».

108. *Gaüan behin*: litt. «une fois chaque nuit».

## III

Titre: *Arguia*. Le poète joue sur le nom de celle qu'il aime et qui peut signifier «clair(e)» ou «lumière, clarté».

5. Il faudrait *nun*; le poète a employé *nis* pour les besoins de la rime.

8. Probablement pour *bederaco aldis* «chaque fois»: *bederaco* doit être tiré de *bedera* «chacun».

12. *Guertatu* «devenir», comme dans les prov. 278 et 321. Ce sens n'est indiqué ni par Azkue ni par Lhande.

16. *Elheketa* est pris ici dans une acception péjorative. Lhande, comme Azkue, donne pour ce mot les deux sens de «conversation» et de «loquacité». *Elhe* peaut signifier «discours vains, paroles en l'air, contes» (Lhande).

21. *Koeinta* (prononcé *kweynta*) «souci» est employé aussi dans le prov. 579. Le mot *kozinta* «préoccupation, soucis», que Lhande donne avec l'indication «Oih.» n'existe pas; c'est une mauvaise lecture de *koeinta*, où l'*e* a été pris pour un *c* (*kocinta*).

22. *Egonac*, qui a pour attributs *ixil* et *mais pensaketa*, est pris substantivement; l'ensemble constitue un syntagme à l'actif singulier, qui a pour déterminant *ene*; cf. *axeriaren lasoan azamana* (prov. 507) «le fait que le renard se laisse prendre au lacet». *Pensaketa* veut dire«en train de réfléchir, de méditer»; *pentsaketa zegoen* «il réfléchissait» (Lhande).

24. *Siotsan* (c.-à-d. *ziotsan*) litt. «il [te (fém.)] le lui dit»: forme allocutive féminine. Le patient est indéterminé, comme dans le prov. 240: *hiri sionat* «c'est à toi que je parle». L'objet de référence l'est aussi, comme dans le proverbe 113, où *siotsac*, forme masculine correspondant à *siotsan*, signifie «il dit»: *dixac bila nesatela siotsac* «la fortune veut qu'on la recherche», litt. «la fortune dit: qu'ils me recherchent!» De même en XII 92 et en XV, 41. Le suffixe *-gati* signifie ici «au sujet de», comme en XV, 33, et aussi dans le prov. 231 du recueil de 1596: *Digaran artean ez hurtea gati gasoric essan* «hasta que sea passa-

do, no digas mal del año», «jusqu'à ce qu'elle soit passée, ne dis pas de mal de l'année». Cette signification de *-gati* n'est indiquée ni dans les dictionnaires d'Azkue et de Lhande ni dans les grammaires de M. Gavel et de M. l'abbé Lafitte. Archu traduit d'une façon très inexacte: «mon silence, mes réflexions ont leur source en toi».

Dans l'exemplaire de Vinson, les vers 22-24 figurent sous la forme:

*Ban' en' ixura,*
*Et' ixildura*
*Hiz ari ditu higati.*

«Mais mon attitude et mon silence ne cessent de parler de toi». Il faudrait *ditun,* forme allocutive féminine correspondant à *dira.*

26. *Burdin-aiz* «pierre de fer», qui ne figure dans aucun dictionnaire, signifie «pierre d'aimant». L'exemplaire de Vinson porte *Amant garrazac* «le rude aimant».

28. *Han* précédé ou suivi de *harat* signifie «á partir de là, de ce lieu, de ce poin, à partir de ce moment-là» (Lhande, art. *han*). Oihenart veut dire que l'aiguille qui a été aimantée est toujours orientée exactement dans la même direction.

38. *Stacuru*: v. Voc., *estacuru.*

40. *Iri* veut dire «proximité, environs»: cf. Liç., *Act.,* 22, 6: *egu-erdi irian* «vers midi». *Ex' irira* «dans les environs de la maison».

43. Litt. «donc fais (*eguin*) en sorte que, dès maintenant, je sache quand je pourrai venir à toi... et que tu m'y joignes». *Naquidina iin* est pour *naquidinan iin*: l'*n* final est tombé, comme il arrive parfois en souletin. Pour les formes à noyau *-quidi-*, v. Lafon, *Le Système du Verbe basque au XVIe siècle,* t. II, p. 34-35 et 45.

## IV

6. *D(a) aguerrian*: litt. «il est en vue, à découvert».

14. Cf., dans la chanson connue *Lurraren pian* (Sallaberry, p. 148): *bainan zuri ez iduritu zuretzat aski nintzala* «mais vous avez trouvé que je n'étais pas assez pour vous».

16. *Sureti,* ablatif du possessif *sure,* équivaut ici à l'ablatif du pronom personnel. C'est sans doute à cause de la rime que le poète a employé *sureti* au lieu de *sutaric.*

17. *Aiher nais*: v. Voc.

22. *So ari nais = so egiten dut.*

24. *Senalcari* n'est pas attesté par ailleurs. On lit dans Azkue: «*Zenalkari* (?), esp. vigilante ?, fr. surveillant ?» Azkue cite ce passage, qu'il traduit ainsi: «je regarde toujours fixement où vous êtes, surveillant ?, semblable au bigle». *Oker* = esp. *tuerto*, donc fr. *borgne* (cf. prov. 289). *Senalcari* me paraît être obtenu en ajoutant le suffixe d'agent *-cari* au substantif *senal* (esp. *señal*). Je crois que ce mot signifie «qui fait des signes» et que le poète veut dire qu'il fait des signes à son aimée en fermant un oeil, à la manière d'un borgne, c'est-à-dire en clignant d'un oeil. Archu ne traduit pas la fin de la strophe, qui est obscure.

27. *Lastana*: *laztan* (en orth. mod.) «aimé» est biscayen. Oihenart emploie ce mot plusieurs fois: XII, 2; XIV, 2 et 21. Il emploie un autre mot biscayen, *orri* «feuille», qu'il signale comme tel (Voc.). Il a voulu enrichir son vocabulaire de mots empruntés à divers dialectes.

29. *Sos iarri* «se mettre à regarder» (cf. Azkue, *jarri*, 6.°).

31. Litt. «voulant vous rencontrer».

40. *Sur' oldes*. Oihenart (*Notes pour le vocabulaire de Pouvreau*) traduit *ene oldes* par «de mon vouloir» et cite d'autres expressions analogues.

43. Le sens de *nais lazen* est difficile á déterminer. «Mes cheveux se dressent» (Archu) ne convient pas. Parmi les autres sens indiqués par Azkue et par Lhande, figurent «épouvanter, intimider, impressioner, se hérissonner (sic), devenir rude». «Je suis épouvanté, je suis intimidé» ne sont sans doute pas à retenir. Il est plus vraisemblable que *nais lazen* signifie ici «je suis impressionné» ou «j'ai la chair de poule».

44. *Bazen* doit être joint à *saïtudanean*. *Ber* signifie ici «seule». Dans cette acception, il est d'ordinaire employé avec l'article défini. Mais *ber* peut s'employer sans suffixe casuel dans le sens de «seulement» (Liç., *Rom.*, 3, 28; 9, 17).

49. Le verbe principal est toujours *nais lazen*. A ce verbe sont donc rattachées deux subordonnées de nature différente, unies par *edo*: une temporelle et une suppositive. La construction est gauche. Cette strophe a été raturée dans l'exemplaire de Bayonne.

51. *Heldu* est accompagné ici de l'auxiliaire «avoir». Bien que ce verbe exprime un mouvement, le complément a la forme de l'inessif, comme il arrive souvent avec *sartu* et *ezarri* (cf. Gavel, t. I, § 51, p. 27; Lafitte, § 823, p. 425). Même construction en V, 23.

54. *Gogoerizen* ne figure dans aucun diuctionnaire. La deuxieme partie du mot doit être l'abstrait verbal correspondant au

participe *eritu* «devenu (ou rendu) malade». *Gogoeri,* qui ne figure dans aucun dictionnaire, est formé comme *gogobera* «clément», *gogoilun* «triste», et signifie «malade de l'esprit, du coeur»; *gogoeritu* veut donc dire «rendre malade moralement»; *eri* peut, d'ailleurs, signifier «triste» (Llande, art. *eri,* 3°).

60. Le verbe *gogaratu,* tiré de l'adverbe *gogara,* ne figure ni dans Azkue ni dans Lhande. *Oroen gogara* (prov. 376) signifie «d'une façon qui agrée à tous, à la satisfaction de tous». Lhande cite à l'article *haitu* (I) les vers 58-60, qu'il traduit ainsi: «vous, qu'est-ce qui vous rend si hautain (sic) que vous ne vouliez pas m'agréer?».

61-66. Azkue traduit (art. *asturuz*): «il peut arriver qu'il y ait par hasard beaucoup d'autres personnes mieux conformées de tête, mais il n'y en a pas jusqu'ici qui soit plus éprise de vous que moi». *Asturu* (de lat. *astrum*) signifie «fortune, sort»; *asturuz* doit signifier «peut-être» plu ôt que «par hasard» (cf. esp. *acaso,* bsq. *benturaz*). *Norbait* a ici la valeur d'un subtantif signifiant «personne». *Buru,* ici, semble désigner plutôt l'ensemble de la personne que la tête. *Suretarragoric* est le partitif du comparatif de *suretar,* où le suffixe *-tar* exprime l'attachement; cf. Azkue, *Morf.,* § 185, 7°, et 186.

## V

2. *Ireici* «repousser»: variante de *iraitzi*; acception non signalée par Azkue et Lhande.

5. *Hil-vrhentu,* litt. «achever de tuer», et non «éteindre», qui est la seule signification indiquée par Azkue et Lhande. *Urhentu* «achever» est employé dans le prov. 582; *ürhentü* «achever, finir» est courant en souletin actuel.

6. *Hurrentu*: variante de *hurrandu,* qui signifie parfois «être près de mourir» (Lhande).

8. L'édition de Francisque-Michel donne ici la forme étrange *incussis,* et au vers 14 *incus.* L'édition originale porte *icussis* et *icus.* Il convient donc de rayer *inkusi* des dictionnaires d'Azkue et de Lhande.

16. *Lisan* ( = *lizan*) «qu'il fût» est une forme d'éventuel à suffixe relatif qui a la même valeur que *licen,* employé par Dechepare et Liçarrague. La finale *-an* est souletine ou bas-navarraise.

18. *Sindiaurisan* ( = *zindiaurizan*) «que vous vinssiez», forme d'éventuel à suffixe relatif du verbe *jaugin* «venir»; *g* est devenu *r,* comme dans soul. *tziauri* «venez!».

20. *Goithus*: v. Voc., *goizea.*

23. *Heldu* est construit avec un adverbe a forme d'inessif, comme en IV, 50-51.

26. *Banaxeco*: forme simple du verbe *etxeki* «être attaché à, tenir, se saisir de»; v. *Système,* I, p. 170-172.

27. *Nola... manus baizausat*: litt. «comme vous êtes par rapport à moi en commandement», «comme vous m'en donnez l'ordre».

28. *Belar hori*: litt. «ce front qui est le vôtre». *Simur,* ici, ne signifie pas «ride, pli», mais «ridé, plissé». L'emploi de *zimur* comme adjectif n'est indiqué ni par Azkue ni par Lhande. Mais on lit dans un poème d'Elissamburu, où l'on s'adresse à une outre en peau de bouc qui a été presque vidée du vin qu'elle contenait: *Orai hor ago zimurrik arpegia* «te voilà maintenant le visage plissé» (*Iragan besta biharamunian,* v. 34, dans le recueil *Kantuz,* p. 154).

30. *Exekiterago*: comparatif du latif du substantif verbal de *etxeki.*

31. *Epaixca*: v. Voc. Cet adverbe en *-ka* est pourvu ici du suffixe d'instrumental. Le verbe *sartu* est construit avec l'inessif (cf. IV, 51). *Exen* est un inessif de type archaïque, qui s'emploie régulièrement, aujourd'hui encore, en souletin. Lire *sur'* au lieu de *cur'.*

32. *Eme* est employé ici avec valeur d'adverbe.

33. Litt. «en tâtonnant, ayant passé deux fois la chambre». «Deux fois» se dit d'ordinaire *bietan* ou *berritan.* Azkue donne *bitan* comme employé en biscayen, guipuzcoan, haut-navarrais et roncalais. Lhande (art. *bietan*) signale *bitan* comme employé en labourdin.

35. *Haïs hanturic,* de *hats hantu* «être essoufflé» (Lhande). Azkue donne *atsantu* et *hatsantu.*

37. *Hautemanic* se retrouve en XII, 41: «s'apercevoir de, se rendre compte de».

38. *Gaxo,* employé dans un sens de commisération, peut se placer avant ou après le nom qu'il accompagne. *Gaxoa ni,* où le pronom personnel *ni* est précédé de *gaxo* au nominatif singulier, correspond à l'expression «pauvre de moi», usuelle dans le sud-ouest de la France et à l'expression espagnole *pobre de mi.* L'expression étant employée à l'actif, seul le dernier mot, *ni,* prend la marque de ce cas.

40. *Hilpena* ne figure pas dans les dictionnaires: «souffrance, chagrin de mort».

45. Azkue donne *ongo* «accommodement»; et Lhande *ongo*

«réconciliation». *Hongoa* est formé à l'aire du même suffixe que *erhogoa* «folie». Le thème du mot est en réalité (*h*)*ongoa*. C'est l'abstrait correspondant à l'adjectif *hon* «bon»; il signifie «bonté». Sur ce suffixe, dont la forme correcte est *-goa*, voir Schuchardt, Introduction à l'édition des oeuvres de Liçarrague, p. XCI-XCII.

49. *Gaiz dena* peut signifier «celui qui est méchant», «celle qui est méchante» ou «ce qui est méchant».

50. Litt. «est de même (*berhala*) que le lait quand il est plein de mouches».

52. *Buru sakarsu* a la valeur d'un adjectif composé qui sert d'attribut à *haur ederra*; suppléer *denean*.

53. *Anderauren* est traduit par «damoiselle», par opposition à *nesca* «servante», dans le prov. 473; cf. VIII, 3; suppl. de l'exemplaire de Bayonne, IV, 60. Le partitif de ce mot est *anderaurenic* (VIII, 3); donc le nominatif indéfini est *anderauren*, et non *anderau*, comme Azkue l'écrit; Lhande l'écrit indûment *anderaurren*. Cf. bisc. *andra uren* (Azkue, art. *uren*).

54. *Orbain*: v. Voc.

55. *Estacuru* signifie ici «reproche». comme dans Liç., *Phil.* 3, 6.

60. Litt. «pour cela seulement (*huts*) vous serez célèbre (Voc., *hots*), parce que vous aurez causé la perte d'un homme». Pour l'idée exprimée ici, cf. IX, 29-32.

## VI

La traduction du titre est d'Oihenart lui-même; il la redonne dans le Voc., art. *kexazea*.

7. *Esteiari*: v. Voc.

10. *Stacuru*: v. Voc., *estacuru*.

12. Litt. «il n'y a pas de contrainte possible des enfants»; *hetan* reprend *maitesco gausetan*.

14. *Ederza* ( = *edertza*) n'est pas dans les dictionnaires. *Seguina* a valeur d'aoriste: «celui qui le fit». Dans l'exemplaire de Bayonne, l'ordre des mots a été modifieé à la main: Onaren Ederza *nescato seguina*. Cette correction est indiquée aussi à la main parmi les «Fautes d'impression». Oihenart a jugé sans doute qu'il ne convenait pas de placer le déterminant *Onaren* après le déterminé *nescato*; il l'a mis en tête du vers, et l'a fait suivre du mot auquel il s'oppose.

15. Dans l'exemplaire de Bayonne, un trait d'union a été ajouté à la main entre *iayo* et *eta*, pour indiquer nettement que *eta* doit être joint au participe passé.

22. «Enlever» ne figure pas parmi les nombreux sens de *altxatu* indiqués par Lhande; Azkue ne donne que «se cacher». Ce verbe signifie «enlever» dans le prov. 563 et dans Liç., *Mc*, 8, 19; il est synonyme de *hartu* dans Liç., *Jn*. 5, 8 (cf. *Mth*, 9, 6).

26. Lire *gueldize* au lieu de *gueidze* (note de correction d'Oihenart).

27. *Penaimendu*, qui est imprimé dans les exemplaires de Paris et de Bayonne, ne figure dans aucun dictionnaire et contient un *i* que ne s'explique pas. Dans l'exemplaire de Bayonne, il est corrigé en *pensamendu* (avec *p* suivi d'un esprit rude et *s* longue), et cette correction a été ajoutée, également à la main, parmi les «Fautes d'impression».

28. Pour *luzamendu*, les dictionnaires ne donnent que «délai, répit, ajournement, loisir». Le sens de «prolongation» semble convenir mieux.

30. *Barascal* est, comme *auhal*, le déterminant de *iaquiac*.

33. *Etsitu* avec l'instrumental: «renoncer à», comme dans Dechepare, XII, 54.

## VII

Dans cette pièce, aucun mot, aucun indice grammatical n'indique expressément la sexe de la personne qui parle ni celui de la personne à qui elle s'adresse. Archu la traduit comme si c'était, de même que dans la suivante, une femme ou une jeune fille qui parlait. Mais il n'en donne aucune justification. Ces plaintes sont plutôt celles d'un amoureux rebuté: servir et honorer (vers 14) appartiennent à l'homme, non à la femme (cf. II, 16-17; VI, 6).

5. *Gotor*: v. Voc.

6. Il faut lire *naien* et non *n'aien* que donnent les exemplaires de Paris et de Bayonne: *naien* est la forme relative de *nai*; qui est le correspondant souletin de lab. *nau* «il m'a», b. nav. occ. et or. *nu*. Mais en souletin, la forme relative de *nai* est *naian*. *Naien* est sans doute une forme hybride procédant à la fois de *naian* et de lab. *nauen*. Toutefois il est possible que *naien* ait été autrefois en usage en souletin; c'est la forme qui est régulièrement employée aujourd'hui à Larrau (Haute-Soule).

15. *Othe* ajoute à l'interrogation une nuance dubitative (cf. Inchauspe, *Verbe basque*, p. 444): «si par hasard».

16. Archu, dans sa traduction, a escamoté ce vers. *Honlacaze* ne se trouve dans aucun dictionnaire. Il s'agit sans doute du substantif verbal correspondant au participe passé *honlacatu*,

tiré lui-même de l'arverbe *honla* par adjonction du suffixe d'adverbe *-ca*. *Honla* (c. *hunla*, X, 59) est une variante de *honela* «ainsi (comme je suis ou comme je fais)», adverbe tiré du thème de démonstratif de Ire personne. Lhande indique *holakatu* «devenir tel». Il convient d'ajouter «rendre tel» (avec l'auxiliaire «avoir»). Le substantif verbal *honlacaze* doit donc signifier «devenir ou rendre tel (que le personne qui parle)». L'ensemble de la strophe n'est d'ailleurs pas claire.

19. Dans *icusquisu*, le suffixe pluralisateur *-qui* figure indûment, puisque le patient est au singulier.

20. Expression peu claire. Archu traduit d'une façon vague: «les effets d'un miracle». Cette forme de présent à suffive *-ke* n'exprime pas la possibilité, mais l'indétermination temporelle (présent intemporel) ou la probabilité. *Miraculu*, dans la vieille langue, signifie parfois «étonnement» ou «objet d'étonnement»: Liç., *Mc*, 7, 37, *guciz miraculu esten çutén* «ils s'étonnaient très fort»; ** lv 33, *miraculu etsiric* «étonnés». Je crois que *miraculu saukesuna* signifie «ce qui doit être pour vous objet d'étonnement».

22. *Gortarsun*, qui ne figure pas dans les dictionnaires, est une variante de *gortasun* «ardeur, ferveur», dérivé de *gori* «incandescent, ardent» (Lhande, p. 381), et non de *gortasun* «surdité», dérivé de *gor* «sourd». Liçarrague emploie la forme *gorthassun* dans *Act.*, 14, 3 et D 8v 2, et Oihenart la forme *gortharsun* dans le supplément de l'exemplaire de Bayonne, II, 17.

23. Lire *niganat* au lieu de *niganac*.

24. *Gorzen* signifie «enflammer», comme dans XVII, 69; verbe dérivé de *gori* (Lhande, *ibid.*). Il ne s'agit pas ici de *gorze* «devenir ou rendre sourd». La traduction d'Archu contitue un grave contrasens: «la froideur opère en moi d'heure en heure la surdité; plus vous êtes froid pour moi, plus je suis sourde pour vous».

28. Litt. «n'importe quel bon traitement qui soit»; sur *estusu ikerzeric*, voir la note à II, 56. *Eguiteco* est le complément de *ikerzeric* et de *gogoric*; il est placé après les mots qu'il détermine, et il est pourvu comme eux du suffixe du partitif.

31. *Eguiequi*, à l'unitif pluriel, est inintelligible. Je crois qu'il faut lire *eguiaqui* (adverbe).

31-34. J'eccompagne de beaucoup de reserves la traduction que j'ai adoptée. L'ensemble est obscur, en particulier á cause de l'insuffisance de la ponctuation. On ne sait pas si *ene dixa gaiza* doit être rattaché à *dut borogazen* ou si *gaiza* est attribut (*ene dixa gaiza da*). *Ardura* est-il l'adverbe signifiant «souvent» ou le

substantif signifiant «souci»? Il semble que l'unitif *hontarsunarequi* indique ici la cause (cf. Lafitte, § 844, p. 432) et *guducazen* ne signifie sans doute pas ici «combattre», mais «discuter».

## VIII

9. Il faut lire *ascasi* au lieu de *ascaki* que donnent les exemplaires de Paris et de Bayonne. *Ascasi hurren*: cf. prov. 299, *hurren ascasi* «proche parent».

10. *Poxelazea*: v. Voc.

17. *Maitari*: v. Voc.

20. *Alkatea*: «le magistrat» (prov. 644).

## IX

7. *Herscailu*: v. Voc.

9. *Eritzi* signifie ici «penser», comme en XV, 25; cf. *Système*, t. I, p. 283.

14. *Berun*: v. Voc.

17. Litt. «il n'y a pas d'issue, rien par quoi je vienne à être sauvé, d'autre que ce je pourrais avoir de toi». Il faut effacer la virgule entre *hilzen* et *nun*.

21. *Hobe duquen*: présent intemporel.

29-32. Pour l'idée, cf. V, 59-62.

30. *Banuquen*: forme à préfixe *bait-*; cf. soul *benüken* pour **beitnüken*.

32. *Izen gaixto* «surnom, sobriquet» (Lhande). Le poète veut dire que le nom de cette personne deviendra un surnom évoquant la méchanceté.

36. *Iarzeras gueros*: expression du même type que *etcheraz geroz* «une fois à la maison» (Lafitte, § 149 *c*, p. 63); elle signifie «après que je suis arrivé (ou que j'ai été amené) à l'entrée».

## X

7. Le texte imprimé porte *dohainetan naduque* «je tiendrais pour une faveur». Mais dans l'errata, l'auteur indique qu'il faut remplacer cette expression par *dihulates nerosque* «j'achèterais au prix d'un tas d'argent»; v. Voc., *duhulate*.

9. L'*i* de *gupi*, dans les exemplaires de Paris et de Bayonne, est suivi par erreur d'une sorte d'esprit rude.

17-20. Exemplaire de Vinson:

*Haren beguitartea*

*Garbi, arrosas bethea;*
*Halas, da guertatu ene*
*Bihozaren jabea.*

«Son visage est pur, couvert de roses; c'est ainsi qu'elle est devenue le maître de mon coeur.»

20. *Oboro esina = ezinagoa* (cf. Lafitte, § 319, p. 141).

21. *Mihi osena* a la valeur d'une épithète qui se rapporte à *ahono* (cf. Lafitte, § 271, p. 121).

22. *Araz*: v. Voc.

24. Exemplaire de Vinson: *Xarm' ehor diroena* «(dont le seul regard) suffit à charmer».

25-28. Exemplaire de Vinson:
*Lepo' argui miresteco,*
*Goxo bessarcazeco,*
*Bulharr' asqu' ilhumbean*
*Bela serbizaceco.*

«Son cou est d'un éclat admirable, et bien doux a embrasser. Sa poitrine, dans l'obscurité, suffit pour servir de chandelle.» *Bela*: v. Voc. et prov. 401: mot espagnol (*vela*).

29. *Kaisu*: v. Voc.

31. *Vkarai*: v. Voc.

29-32. Exemplaire de Vinson:
*Oina, xoil ons'ansatu,*
*Halacos engreinatu,*
*Escüa bol' iduri,*
*Besso' esne-gazatu.*

«Son pied, parfaitement agencé, en est fier. Sa main ressemble à l'ivoire, son bras à du lait caillé.» Le vers 30 est obscur. D'après le Voc., *engrenatu* signifie «fier pour être trop à son aise». Mais en gascon, *engrenha* veut dire «caliner, dorloter».

37. Litt. «que les choses qu'elle tient à découvert soient et restent dites pour autant!»

40. *Daunsanac*: de *etzan*; v. *Système*, I, p. 173 et 175.

54. Lire *axolati* au lieu de *axolan*.

55. V. Voc., *itoitea*.

57. Exemplaire de Vinson: *aurkit*.

60. *Baka bailesa*: forme périphrastique d'éventuel à préfixe *baït-* et sans suffixe *-ke*; on n'en trouve que deux exemples dans les textes du XVIe siècle, tous deux chez Liçarrague, et avec l'auxiliare *di-* (*esca bailedi*); v. *Système*, II, p. 95. *Bide* exprime ici la probabilité (cf. Lhanda, art. *bide*, 10°). Dechepare emploie une fois *aguian* «peut-être» avec une forme verbale à préfixe *bait-* (IV, 16): *eta aguian harc orduyan ezpaytuque aycina.*

## XI

Dans l'exemplaire de Vinson, le nom de la jeune fille est *Belsarana*, avec un *s*, «la Brune».

3. Exemplaire de Vinson: *isal' onetsi.*

8. *Nesana* est pour *nesanan*: l'*n* final est tombé, comme dans la forme souletine de subjonctif *'nezaña*, pour *nezañan*. Litt. «tout ce en quoi tu viens (ou viendras) à me commander»: forme relative du présent à auxiliaire déterminé; v. *Système*, II, p. 46-50.

10. Lire *hambatequi*. *Ordea* signifie sans doute «mais», comme dans Liç., *Mth*, 20, 26, et *hambatequi* «cependant», c'est-à-dire «pendant ce temps», comme dans *Eguberri-coplac*, vers 25, et dans la dedicace de Liçarrague à Jeanne d'Albret (* 7r 26).

11. *Issirequi*: unitif indéfini de *issi* (orth. mod. *isi*).

12. Vers obscur. *Burutan hartu* signifie «prendre en considération» (Lhande, art. *buru*, 1.°). Les vers 11-12 signifient sans doute: «ne considère pas avec obstination que ce qui est n'est pas». Le poète veut dire: «tout en me mettant à l'épreuve, ne t'obstine pas à ne pas voir la réalité de mon amour». La traduction d'Archu n'a aucun rapport avec le texte: «ordonne ce qu'il te plaira, puisqu'il faut ainsi parler».

9-12. Exemplaire de Vinson:

*Badiohacun dembora,*
*Hurrunzen saharzea,*
*Maitasarrea*
*Harsan engoiti gogara.*

«Nos jours passent; la vieillesse approche; sois désormais accueillante à l'amour.» *Harsan* (orth. mod. *harzan*) est un impératif.

15. *Tinc*: v. Voc.

16. *Badaxen*: de *exequi* (orth. mod. *etxeki)*: v. Système, I, p. 170-172. Litt. «si la dureté t'est fermement attachée dans le coeur».

19. Liçarrague se sert de *ala* (*Mth*, 7, 10; *Jn*, 4, 12) pour rendre la nuance exprimée en latin par *numquid*: question à laquelle on suppose que l'interlocuteur répondra par la négative. On peut, en français, rendre cette nuance en employant le conditionel. Le verbe *ahaze* est construit comme dans Liç., *Jac.* 1, 24, *ahâce çayo* «il a oubié».

20. *Maiteri*: v. Voc.

21. *Maitariaren* est le complément du groupe *mait'orde hig' vkena*; *vkena* a la valeur d'un substantif, comme *egonac* en III,

22. *Higu uken* (cf. prov. 233) fait pendant à *maite uken*. Exemplaire de Vinson: *Aldis maitasalearen.*

23. Litt. «c'est ce qui n'est pas beau». Exemplaire de Vinson: *Dun ons' estena.*

25-26. Exemplaire de Vinson:

*Hic nun herstura hunetan,*
*Et' es berzec esarri*

«c'est toi, et personne d'autre, qui m'as mis dans cette détresse.»

28. Exemplaire de Vinson: *hara* au lieu de *huna.*

32. *Hil aitorra*: v. Voc.; pour l'idée, cf. V, 59-62; IX, 25-32.

## XII

2. *Lastan*: v. la note à IV, 27. Dans le prov. 55 du recueil de 1596, *laztan* accompagné du verbe «avoir» signifie «aimer».

3. *Nahi-nola*: cette expression, qui n'est dans aucun dictionnaire, signifie sans doute «comme (il était) voulu (par moi)». Dechepare, dans deux passages (V, 30; VII, 9), emploie *nola* dans la même acception que *bezala,* et après le mot sur lequel il porte.

9. *Eder isana*; litt. «le fait d'être belle».

10-11. Litt. «que ce que disent les gens est qu'elle n'a pas d'égale»; *eci* introduit la forme verbale à suffixe *-la,* comme en VII, 7.

18. Litt. «tout en ayant le corps un peu long». Sur le suffixe *-kara,* v. l'art. *-kara* dans les dictionnaires d'Azkue et de Lhande, et la *Morf.* d'Azkue, § 297, p. 202-203. Le mot *lusecara* n'est pas dans les dictionnaires; mais Azkue signale dans sa *Morf.* qu'il l'a entendu dans la vallée d'Erro (dial. haut-navarrais méridional): il le traduit par «larguirucho».

31. V. Azkue et Lhande, art. *zurigorri.*

32. Litt. «le menton [est] en perles pures».

37. L'adjectif *tipis,* étant placé entre virgules, ne peut être l'épithète de *oin*; il est pris substantivement. Dans l'exemplaire de Bayonne, un point a été ajouté à la main au-dessus de *t,* sans doute pour indiquer qu'il s'agit de l'affriquée *tx. Herotsdun*: v. Voc.

38. *Aratsu*: v. Voc.

39. Exemplaire de Bayonne: *argui* au lieu de *xuri.*

45. *Nahibada* est obscur.

46. Litt. «si elle (cette prison) n'est pas pire» (*sordex*: v. Voc.), c'est-à-dire, sans doute, «si elle n'est jamais plus pénible qu'elle n'est maintenant».

47. «Sa prison», au sens où l'on dit «la prison du roi».

## XIII

Titre: *betheguinsarre*: v. Voc.

3-4. Cf. Dechepare, VII, 6. Au vers 4, lire *nago* au lieu de *naho* (Oihenart, errata).

6. *Berreguin*: v. Voc.

7. Oihenart avait déjà employé l'expression *dohainetan naduque* en X, 7; mais il l'y a remplacée ensuite par una autre (v. note à ce vers).

9. *Haitu* désigne ici une qualité et ne peut signifier «hautain», comme en IV, 58. Selon Azkue, *haitü* (lab.) (sic) signifie non seulement «choix», mais encore «selecto, excelente; délicieux, excellent». Selon Lhande, *haitü* «choix», en souletin, s'emploie souvent comme adjectif et signifie alors «de choix, chosi»; il cite ce passage et traduit «parce qu'elle est si appréciable (de choix)».

10. Joindre *garhaitu* à *baitu*.

13. Il semble qu'Oihenart, pour exprimer avec plus de force l'idée de «tout», ait employé ici les deux façons de la rendre, *dena* et *gusia*.

16. Vers obscur. *Gainti*, construir avec l'instrumental, est sans doute une variante de *gaineti* (cf. XIV, 7). Litt. «en savoir elle est laissée au-dessus de toutes», c'est-à-dire «on la laisse au-dessus de toutes, on lui laisse la première place».

21. V. Voc., *kaisu* et *doizea*. *Bara*, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire, est le mot espagnol *vara* «verge; aune».

22. V. Voc., *sorsaina*. *Escüetara* est le complément de *hartus*. Litt. «parce qu'il a pris l'aune dans ses mains en la faisant».

24. *Bara* est le radical de *baratu* «s'arrêter».

28. Jeu de mots intraduisible en français: *Ioana* signifie à la fois «Jeanne» et «(celle qui est) partie».

36. *Isarteguia*: v. Voc.

37. *Bekoquia*: v. Voc.

38. Litt. «tiré au moule».

40. V. Voc., *iharduquitea*.

41. V. Voc., *ahuz* et *aralde*.

43. V. Voc., *iguelsu*.

47-48. Vers obscurs. Un nominatif singulier suivi d'un datif indéfini surprend. L' expression du vers 47 est du même type que *saldoa phensamentü gaixto* «une multitude de pensées mauvaises», citée par Azkue et tirée de la traduction souletine de l'*Imitation*. *Gorheritan* est l'inessif indéfini de *gorheri*; ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires, qui ne donnent que *gor-*

*heria* et *gorreri* «surdité» (Lhande, art. *gorr* III). Litt «mis en état de surdité».

49. Bien qu'il y ait, dans l'édition originale, un point d'exclamation à la fin de la phrase, le verbe n'est pas à la forme relative. Cette irrégularité se rencontre parfois chez les vieux auteurs: voir, dans nos notes sur le texte et la traduction de Dechepare, la note à X, 28: *BRSVAP*, VIII, p. 168.

50. Le suffixe *-egui* «trop» est employé ici comme mot indépendant. On ne connaît pas d'autre exemple de cet emploi. Litt. «ce n'est ni trop ni peu». *Egui'* est corrigé à la main en *eguia* dans l'exemplaire de Bayonne.

51. *Xorhi* «propre, mignon», en Basse-Navarre: addition manuscrite au Voc. dans l'exemplaire de Bayonne. Il ne s'agit pas de *xori* «oiseau», comme Archu le croit. *Beguihontgarri*: v. Voc.

52. *Muturra* signifie ici «la bouche», comme dans le prov. 414 et dans Liç., *Act.*, 23, 2.

53. *Orri*: v. Voc.

56. L'expression *esein esne issurcor* est au datif (indéfini), comme complément de *aizinzen*. *Issurcor* n'est pas dans les dictionnaires: «qui a tendance à s'écouler».

60. Voir les notes à II, 2-3 et à XI, 19.

61-62. Vers très obscurs. Il semble que le suffixe *-ara* «comme, à la façon de» soit ajouté ici à expression à l'actif singulier *begui gureac* (cf. XXII, 16). *Sirudien* est l'imparfait du verbe *irudi*: même forme dans Liç., *Apoc.*, 4, 3. Aucun patient ni agent n'est exprimé en dehors de la forme verbale. *Bertara* n'est pas signalé dans les dictionnaires, à côté de *bertan* et de *bertarik*, comme ayant une signification adverbiale. *Bertara* peut être le latif de *ber*. Le vers 62 signifierait-il «il (l'oeil de la jeune fille) ressemblait à lui-même, comme le nôtre»? L'idée exprimée dans la strophe serait la suivante: son oeil, qui d'abord avait son aspect propre, a pris ensuite l'aspect d'une étoile». Mais je ne connais pas d'exemple où le verbe *irudi* soit construit avec le latif.

65. *Berhala*, qui signifie ici «de même», a pour corrélatif *nola*.

66. *Boli*: v. Voc. *Sotal* (orth. mod. *zotal*): litt. «motte».

74. *Garhi*: v. Voc.

76. Il faut lire *esta* au lieu de *estu*.

83. *Doitus*: v. Voc., *doizea*.

86. *Baderaza* ne peut venir que du verbe *eratzan*, causatif de *etzan*. Un mot en *-tza* (noté *-za*) peut rimer avec un mot en *-tsa*: dans la strophe suivante, *bihotza* rime avec *orotsa*. Sur

*eratzan*, v. *Système*, I, p. 275. *Laxuric baderaza* signifiant «si elle se trouve dénouée», *laxuric baderaza* doit signifier «si elle (la jeune fille) fait en sorte qu'elle (sa chevelure) se trouve dénouée». *Etzan* peut en effet s'employer comme substitut du verbe «être»: *eratzan*, ici, ne veut pas dire «faire coucher», mais «faire que quelqu'un ou quelque chose se trouve dans un certain état». Cf. ce qui est dit de *erabili* dans *Système*, II, p. 147.

88. *Ispi*: v. Voc.

89. *Gaineracos* «au reste, par ailleurs», comme dans Liç., 1 *Cor.*, 1, 16.

90. Sur *ala... ala*, v. Lafitte, § 396, p. 175.

91. La forme relative *duen* exprime sans doute une interrogation indirecte (cf. Lafitte, § 744, p. 395).

92. *Bihotsa*: impératif de *io-* «dire»; objet de référence de 3e pers. indéterminé, comme en III, 24. Litt. «qu'il le dise pour l'avoir éprouvé».

95-96. Vers identiques à 7-8.

97. *Baletsa*: de *etsi*, que signifie ici «plaire à» et est construit avec le datif.

100. Rattacher *on* à *leristan* (orth. mod. *leriztan*): «qu'elle m'aimât» (v. *Système*, I, p. 282 et suiv.).

102. Oihenart exprime ici le réfléchi d'une façon curieuse. Il emploie *nihaur* au lieu de *ene burua*. Il fait ainsi de *nihaur*, forme intensive du pronom personnel de 1re pers. du sg. le patient d'une forme verbale à agent de 1re pers. du sg. et patient de 3e du sg. Il est vrai que le patient de 3e pers. du sg. n'est représenté dans cette forme verbale par aucun indice; l'indice de patient est zéro. Malgré tout, cette construction est exceptionnelle et irrégulière.

103. Exemplaire de Bayonne: *banins eci*.

107. *Baicic* signifie «mais», comme *baisi* dans le prov. 83.

116. *Etsiric hartu* signifie sans doute «éprouver du désespoir».

## XIV

Oihenart s'est inspiré ici d'une petite pièce de Marot, *Le Dizain de neige* (éd. Pierre Jannet, III, p. 14):

Anne, par jeu, me jeta de la neige,
Que je cuidais froide certainement;
Mais c'était feu; l'experience en ai-je,
Car embrasé je fus soudainement.
Puisque le feu loge secrétement
Dedans la neige, où trouverai-je place

Pour n'ardre point? Anne, ta seule grâce
Eteindre peut le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige, ne par glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien.

2. Sur *lastan*, v. note à XII, 2. *Escuta*: v. Voc.
4. Lire *sudurrac* au lieu de *sudurac*.
7. Litt. «(y a-t-il) quelque chose de froid par-dessus la neige?»
14. V. Voc., *ecoistea*.
24. *Sendo*, litt. «sain», comme dans le prov. 668.
28. *Maitari*: v. Voc.
30. *Gupida*: v. note à II, 53.

## XV

2. *Berhes* est employé ici avec la valeur d'un participe passé: cf. *bethe dut* «je l'ai rempli».
4. Le suffixe *-etaric* vaut à la fois pour les deux formes verbales relatives.
6. *Tinc*: v. Voc.
8. Cet emploi de *guisa* à l'indéfini n'est signalé ni dans les dictionnaires ni dans les grammaires. *Guisatan* équivaut sans doute ici à fr. *de manière, en sorte (que)*, et la forme verbale qui précede, *berhes enankidisun*, est une forme d'éventuel à suffixe relatif (v. *Système*, II, p. 34-35): litt. «de manière que je ne pusse m'écarter par rapport à vous».
9. *Hasi*: ort. mod. *hazi*.
14. Expression obscure, qui n'est pas signalée dans les dictionnaires.
18. Sur l'emploi d'une forme simple de *eraman* comme auxiliaire avec un participe passé, v. *Système*, II, p. 149.
21. Sur la valeur de *eduki* dans ce genre de construction, v. Lafitte, § 663, p. 351.
23. Sur la construction de *non-nahi* avec une forme verbale relative, v. Lafitte, § 240, p. 105.
30. *Kexazea*: v. Voc.
33. Le suffize *-gati* a ici la même valeur que dans III, 24.
34. *Bailedaske*: de *edasi*: v. Voc., *erastea*.
35-36. Litt. «mon amour exagéré ne mérite pas que je vous perde».
39. *Berarc*: actif de *berura* «lui-même». *Isun*: v. Voc.
41. *Bailihotsa*: éventuel à préfixe *bait-*, sans suffixe *-ke*, de *io-* «dire» (cf. *Système*, I, p. 483-484); l'objet de référence (3e pers. sg.) est indéterminé, comme en III, 24 et en XIII, 92.

48. V. Voc., *iauquitea.*

49-50. *Ihesari dema* «il se met à fuir». *Eman* avec le datif sg. s'emploie pour signifier «s'adonner à, se mettre à». Aux expressions citées par Azkue et Lhande on peut ajouter *nic demadan ihessari* (prov. 139) «afin que j'aie moyen de fuir», ce qui est plutôt une interprétation qu'une traduction, et *eman cioen ihesari* (Axular, *Guero*, p. 211) «il se mit à fuir». Le patient de 3e pers. du sg. est indéterminé. Ces expressions signifient littéralement que quelqu'un donne son activité à quelque chose. D'autre part, la forme *dema* est à noter, car, dans la vieille langue, les formes simples du présent nu de *eman* sont très rares (v. *Système*, I, p. 228). On trouve *demaza* (orth. mod. *dematza*) «il les donne» dans le prov. 28.

53. Litt. «qu'il soit ainsi, même s'il n'est pas ainsi».

61. V. Voc., *puxazea.*

63.64. Litt. «si cela ne suffit pas par la menace». Exemplaire de Vinson:

*Xuxent esasu, ed' vheas,*
*Esin bada deus berzeas.*

«Corrigez-le... ou avec votre bâton, si ce n'est possible avec rien d'autre».

68. Exemplaire de Vinson: *Neure bano, sureago.*

70. Litt. «tant qu'à venir pendant votre vie». Sur le suffixe *-koz* employé avec le substantif verbal, v. Lafitte, § 471, p. 219-220.

71-72. *Asper*: v. Voc. Exemplaire de Vinson: *Espad' ene amorecati* «si ce n'est pour l'amour de moi, (du moins pour l'amour de vous)».

## XVI

Cette pièce, qui est la 16e, ne porte pas de numéro.

1. Construction doublement remarquable et très rare: *nahis* «quoique» est ici construit avec l'impératif, et la négation *es* est préfixée à une forme d'impératif. Ni Dechepare ni Liçarrague n'emploient de formes négatives d'impératif. Mais on trouve dans le proverbes d'Oihenart *espis* «qu'il ne soit pas» (91) et *espesa aurtic* «qu'il ne le jette pas» (92). D'autre part, le biscayen connaît, dès les plus anciens textes, des formes comme *zebegi* «qu'il ne le fasse pas», avec préfixe négatif *ze-* (cf. *Système*, I, p. 439). *Nahiz* «quoique» se construit avec une forme verbale relative. Je ne connais pas d'autre exemple où il soit construit avec l'impératif: *nayz vrac berama* (Refr. de 1596, n.º 465), «si quiera lo lleue el agua», n'est pas clair.

3-4. Il n'y a pas de verbe dans la proposition principale: elle se compose d'un groupe nominal à l'actif et d'un substantif au nominatif indéfini. S'il y en avait un, il serait au conditionnel. Le verbe qui vient à l'esprit est «faire».

10. *Besambatetan*, qui ne figure dans aucun dictionnaire, doit être une variante de *bezembatean* «pour autant que», et aussi «parce que» (Liç., *Jn*, 5, 27). Il est alors précédé d'une forme verbale relative. Il semble exprimer ici une relation causale; mais il n'est pas construit avec une forme verbale personnelle. Litt. «comme vous faites cela».

9-12. Exemplaire de Vinson:

*Neguän daza,*
*Landan isoza;*
*Est' en' ohaza*
*Bessambat hoza.*

«En hiver, il y a la gelée dans la campagne; elle n'est pas aussi froide que mon lit.»

15-16. Membre de phrase obscur. Litt. «quand vous allez (ou vous vous en allez) par rapport à moi».

13-16. Exemplaire de Vinson:

*Su guri saunza*
*Matalasean,*
*Ban' en' ezaunza*
*Da lur hassean.*

«Vous êtes mollement couchée sur un matelas; mais ma couche est sur la terre nue.» *Guri* est employé comme adverbe; *saunza* (=*zauntza*) vient de *etzan* (cf. *Système*, I, p. 173).

23. *Sirateen*: «(dans l'endroit même) où vous pouvez être».

28. *Biga itut*: *a* et *i* forment ici une diphtongue. Ce traitement de *ditut*, etc., après un mot terminé par une voyelle est fréquent dans la pronunciation courante. Oihenart y recourt ici pour que le vers n'ait que 5 syllabes.

34. Il faut joindre *eta* à *batu*.

33-36. Exemplaire de Vinson (où cette strophe fait suite à la strophe 21-24, car les vers 25-32 manquent):

*Suri behatu*
*Eta, su gabe*
*Su eta guerthatu*
*Nais guisu-labe.*

«Après vous avoir attendue, privé de vous, j'ai été changé en feu et en four à chaux.»

37. Exemplaire de Vinson: *Sarri* au lieu de *laster*.

39. Exemplaire de Vinson: *Ni hil* «que je meure», au lieu de *ilhaunt*.

41-44. Exemplaire de Vinson:
*Hurbil basite,*
*Iraungui daite,*
*Bana espasite,*
*Hauts bilha naite.*
«Si vous venez près de moi, il s'éteindra; mais si vous ne le faites pas, je serai réduit en cendre.»

## XVII

Titre: *Bertanco*: adjectif dérivé de *bertan* «sur-le-champ». *Ilhots*: v. Voc. *Ezaoqueela... gaisqui*: litt. «qu'elle ne pouvait (ou ne devait) pas être mal placée». *Hil kexua*: v. Voc., *kexazea*.

2. *Hospazea*: v. Voc., *hots*.
5. *Astura* et *atun*: v. Voc.
10. Lire *escuetara*.
13. *Ekaizac*: v. Voc.
14. *Surcaiz*: v. Voc.
16. *Aisolbe*: v. Voc. *Aterbe*: v. prov. 577.
17. *Eskierqui*: v. Voc.
25. *Berainic*: v. Voc.
31. Sur *ala*, v. Lafitte, § 225, p. 100, et § 396, Rem., p. 176. L'expression *gaiz-beha* est obscure.
32. Litt. «que j'aurais pis» (v. Voc., *sordex*).
34. *Alderdi* «perclus de la moitié de ses membres» (prov. 188).
35. V. Voc., *hebain*.
36. V. Voc., *embalditu*.
38. V. Voc., *sentazea*.
42. *Sortaxe* est l'adjetif *sorta* «pesant, à charge» (prov. 99 et 187) pourvu du suffixe diminutif *-xe*.
48. *Porroca* doit être joint, comme *higa* du vers 44, à l'auxiliaire *enainte* du vers 45.
50. V. Voc., *supu*.
54. V. Voc., *ohazea*.
55. *Sain*: v. Voc.
57. *Erne*: v. Voc.
61. V. Voc., *ehenazea*.
62. V. Voc., *guenhazea*.
64. Le suffixe *-kal* signifie «selon, proportionnellement à»: v. Azkue, Dict.; *Morf.*, § 393, p. 245. Mais dans les exemples qu'il cite, ce suffixe ne s'ajoute qu'à des noms; ici il s'ajoute à une

forme verbale (relative). *Ehaite* est le substantif verbal correspondant à *eho*, qui signifie ici «battre»; v. Lhande, art. *ehai-, ehaite;* le patient est indéterminé, comme dans *bihoťzak jotzen dio.*

65. V. Voc., *doizea.*

66. V. Voc., *goizea.* Litt. «s'étant mise à régler mon excès». Même construction de *iarri* «se mettre à» avec un substantif verbal à l'inessif, au vers 83.

69. *Gorzen*: cf. VII, 24.

73. *Heier iarraiquiten* doit être rattaché à *nenbilano.*

75. *Vdalen* a pour complément *alhor sabalen* (gén. pl.). Lhande donne, d'après Harriet, *udalen,* variante de *udalan* «travail d'été», et il cite l'expression *udalan ari* «travailler à la charrue, labourer».

76. *Alhor*: v. Voc.; ce mot est pris ici au figuré.

78-79. Litt. «et alors que je les voyais se perdre (v. Voc., *esteialzea*) faute d'y faire des travaux».

80. *Estalze*: ici «remédier à, suppléer à» (Azkue, *estaldu;* Lhande, *estali*). *Hutsac* désigne ici à la fois les absences du poète et ses manquements à ses obligations.

87. V. Voc., *aitoralaba.*

90. *Hizeraduqui*: v. Voc.

91. *Art'* représente *arta* «soin» (v. Voc., *artazea*). Ce vers signifie «à avoir d'elle d'autres soins (que ceux que vous avez eus)». *Arta iduki* peut signifier «avoir soin, souci»: *artha handi dauka bere egitekoez* «il tient grand soin de ses affaires» (Lhande, art. *iduki,* 17°). Archu ne traduit pas les vers 89-92.

103. Litt. «dans le jardin à cultiver (ou de culture)».

108. *Bereter*: v. Voc.

111. V. Voc., *ikerze.*

115. *Sauque'* (pour *sauqueo*) *orobat isan* «il a dû lui être indifférent». La forme à suffixe *-que* exprime ici la probabilité (cf. Lafitte, § 701, p. 373).

117. *Axol*: v. Voc.

120. Sur le suffixe *-koťan,* v. Lafitte, § 470, p. 219.

125. *Asper*: v. Voc.

126. *Hil-erri*: v. Voc.

## XVIII

Titre: *Hamarcuna*: v. Voc.

1. V. Voc., *iaurestea.*

3. V. Voc., *Iaincoaisuna.*

11. V. Voc., *erhaitea.*
12. *Ohaidecari*: v. Voc.
17-18. La poète suit d'assez près le texte de l'*Exode* (20, 17).

## XIX

5. V. Voc., *ieigueiac.*
7. V. Voc., *elicazea.*
9. Litt. «qu'il ne s'en aille pas pour toi d'année».
12. Sur le suffixe *-kari,* v. Lafitte, § 391.

## XX

L'auteur s'est inspiré de plusieurs passages des Evangiles: Mth., 2, 1-12; Lc, 1, 26-38, et 2, 8-20.

1. *Seric* sert ici à marquer la cause, comme en II, 38.
3. V. Voc., *berherostea.*
8. *Teiarsun*: v. Voc.
19. *Nescasso*: v. Voc.
36. *Dedetesun,* de *edeki*: «qui le leur ôterez». Contrairement à ce que j'ai écrit dans *Système,* I, p. 203, je crois maintenant que cette forme a valeur de futur, comme *dedezac* dans le prov. 152: *beguiac dedezac* «il te crèvera les yeux», plus exactement «il te tirera (t'arrachera) les yeux». Il s'agit d'un fait futur, comme au vers 39 (*deracarsque*).
46. *Haurlan* «acte de génération» (Azkue), litt. «travail d'enfant». Euphémisme; cf. *haur izan* (ou *ukan, ükhen*) «accoucher», litt. «avoir enfant».
48. L'*a* final de *enansuna* a été ajouté pour la rime, comme, au vers 55, celui de *siotsona.*
60. Il faut lire *bihoa.* L'exemplaire de Bayonne porte bien *bihoa*; mais à l'intérieur de la boucle de l'*h,* il y a un point qui fait prendre l'*h* pour un *b.*
69. *Bederazurruna* signifie sans doute ici «période de neuf».
73. V. Voc., *ohazea.*
81. Litt. «naquit à elle Jésus».
82. *Mihiscando*: v. Voc.
83. *Odi*: v. Voc.
92. V. Voc., *necoxa.*
96. *Larri* signifie ici «effrayé» (Lhande, art. *larri,* II, 3°): *timuerunt timore magno* (Lc, 2, 9).
97. *Matoin*: v. Voc. *Sein* répété a ici la même valeur que fr.

*qui* dans des phrases comme *ils portaient qui du pain, qui du fromage.*

102. *Lakio* et *anhoa*: v. Voc.

104. Litt. «des gens de quelque part».

105. *Suhur,* comme dans Liç., Mth, 2, 1, signifie ici «mage».

114. Litt. «ayant compris en elle le signe»; *ardietsi* signifie ici «comprendre», comme dans le prov. 263.

18. Sur *otses,* v. Lhande, *otsez,* art. *ots,* p. 834.

124. *Sequien*: forme à objet de référence de 3e pers. du pl.: «par rapport à eux, devant eux».

137. *Vko*: v. Voc.

153. *Vzio*: v. Voc.

161. Litt. «évitant de se rencontrer (à Hérode)»: *bat* est le radical de *batu,* qui se construit avec le datif.

162. Litt. «ils mènent nouveau chemin».

164. *Seguitela*: éventuel à suffixe *-la,* équivalant ici à un imparfait du subjonctif français; préfixe personnel *s-* (orth. mod. *z-*).

## XXI

Imité de l'Evangile (Lc. 2, 29-32).

2. *Dusquizu*: forme simple de *utzi*; le suffixe pluralisateur *-qui* ne s'explique pas. On attendrait *duzasu* (ort. mod. *duzazu*).

7. V. Voc., *apainzea.*

10. «Aux nations», c'est-à-dire «aux païens».

## XXII

Le texte de l'hymne *Vexilla regis,* attribuée à Fortunat, se trouve dans *Monumenta Germaniae historica,* Auctores antiquissimi, t. IV, Carminum, II, IV (p. 34). Nous le reproduisons ci-dessous:

Vexilla regis prodeunt;
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.
Quae vulnerata lanceae
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.
Impleta sunt quae concinit
David fideli carmine,

Dicendo nationibus:
Reisque dele crimina.
Arbor decora et fulgida,
Ornata regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata cujus bracchiis
Pretium pependit seculi!
Statera facta est corporis,
Tulitque praedam tartari.
O Crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Regnavit a ligno Deus.
Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde praemium.
Amen.

2. Esp. *alférez* «porte-drapeau». Dans l'expression *du ahurrera*, le latif *ahurrera* a la valeur d'un participe passé (cf. Lafitte, § 429 *c*, p. 201).

6. *Gaiz igaren*: litt. «a souffert du mal». *Igaren* ou *iragan* «paser» signifie parfois «souffrir» (avec l'auxiliaire «avoir»), ainsi dans Liç., *Mth*, 27, 19; *Apoc.*, 12, 2. *Igaren*, avec un *e* dans la dernière syllabe, figure dans le prov. 634; *ibia duenac igaren* «celui qui a passé le gué».

7. *Hedatu* signifie sans doute ici «torturé», comme dans Liç., *Hebr.*, 11, 35.

10. V. Voc., *iuhiequi*.

16. *Vr-ar(a)* «à la manière de l'eau»; sur le suffixe *-ara*, v. XIII, 61.

23 et 24. L'auteur a sans doute ajouté, pour les besoins de la rime, le suffixe *-la* au suffixe souletin d'ablatif *-ti*, par analogie avec le suffixe *-kila*, variante de *-ki*, forme du suffixe d'unitif en souletin. Dans le pasage des *Psaumes* auquel il est fait allusion (XCV, 10), ne figure aucune expression telle que *a ligno*.

26. Litt. «ce bois dont il a été rompu».

28. V. Voc., *erregue-grana*.

29. Litt. «l'arbre on ne peut meilleur par l'espèce».

33. Litt. «auquel [et] aux deux bras duquel».

36. *Garhaita* est traduit par «avantage» dans le prov. 629.

*Securu* est le latin *seculu(m)*. Azkue attribue à *sekuru* la signification de «rançon», avec cette référence «Oih., manuscrit».

48. *Sor vtena*: on attend une forme à patient de 3e pers. du sg. et indice datif de 2e pers. masc. du sg.: *sor dauatena*. C'est la construction irrégulière connue sous le nom de «solécisme de la côte» (Lafitte, § 577): *eman nau* au lieu de *eman daut*, pour dire «il me l'a donné». L'emploi de formes à patient de 1re ou de 2e pers. au lieu des formes à patient de 3e pers. et indice datif de 1re ou de 2e n'est pas particulier au labourdin; on le rencontre «le long de la côte jusqu'à Saint-Sébastien inclusivement, et même en Biscaye» (Bonaparte, *Observations sur le basque de Fontarable, d'Irun, etc.*, p. 155). «Cet idiotisme marin, ajoute Bonaparte, ne caractérise donc aucun dialecte, car il appartient à la côte en général, et à mesure que l'on s'en éloigne, les formes correctes... triomphent des formes erronées.» D'après Arkue (art. *zor*), on dit *zor nau orrek* «il me le doit» à Berastegui (guipuzcoan sept., variété de Tolosa). De plus, le «solécisme de la côte» se pratique aussi à Cambo (b.-nav. occ., sous-dialecte du Labourd).

49. *Hirurcuna*: v. Voc.

52. *Elhesari*: v. Voc.

Pièces qui ne figurent que dans l'exemplaire de Bayonne.

## I

11. *Dautano* est une forme de *egon* (pour **dagotano*); cf. prov. 407, *deïes dauco gosseari* «il invite la faim à venir».

12. Sur la signification de la forme à suffixe *-cos* du substantif verbal, v. Lafitte, § 471, p. 219.

## II

4. Le verbe *biharamuntu*, qui n'est pas dans les dictionnaires, est tiré de *biharamun* «lendemain». Litt. «jusqu'à ce que le matin, en échange, transforme la nuit en lendemain».

6. *Darraica*, forme verbale à indice datif de 3e pers. du sg., est ici accompagné de *suri*, datif du pronom personnel de 2e pers. respectueuse. Le pronom est traité ici comme un substantif ordinaire, non personnel; cf. note à XIII, 102.

8. *Nahis*, construit avec le participe *isan*, a ici valeur finale.

12. *Lasto-leguez*: *legez* dans le sens de «comme» est biscayen. Azkue fait remarquer justement (art. *legez*) que, «bien que ce mot n'appartienne pas aux dialectes dans lesquels ils écrivirent,

Harizmendi et Oihenart l'ont employé». Il convient d'ajouter qu'on le rencontre aussi, une fois, dans Liçarrague, 1 *Cor.*, 10, 7; *etzaretê idolatre, hetaric batzu leguez, scribatua den beçala.* Liçarrague l'a sans doute employé ici pour ne pas employer deux fois *beçala.* L'emploi de *leguez* dans le sens de «comme» n'était probablement pas particulier au biscayen.

13-16. Litt. «que je puisse vivre davantage, c'est une chose qui n'est pas possible, si ce n'est grâce à quelques faveurs accordées par vous». *Cembaitere* «quelque(s)» est employé par Dechepare (I, 24; II, 6).

17. On lit dans l'exemplaire original: *Nic gortharsun, suc gorrtarsun.* Ce dernier mot est dérivé de *gogor* (avec *r* forte) «sourd», *gortharsun* de *gori* «ardent» (avec *r* douce). Liçarrague emploie deux fois *gorthassun* «ardeur, ferveur», avec la variante *-assun* du suffixe: *Act.*, 14, 3; *Cat. de Calvin,* 31e semaine, fin (D 8v 2).

18. *Deracusquegu*: présent indéterminé, exprimant une action intemporelle, permanente.

21. *Haraizina* signifie «en avant»; *goas haraizina* signifie sans doute «nous continuons à aller».

22. L'inessif a ici la même valeur que dans l'expression *haren onetan* «pour son bien» (cf. Lafitte, § 850, p. 436).

24. L'édition de Francisque-Michel donne *bazean.* Mais dans l'exemplaire de Bayonne on lit *hazean,* inessif sg. de *hatz* «trace laissée par le pied»; cf. IV, 36, *sure hazean.*

28. *Poru* est traduit par «bruit» dans les prov. 353 et 445. Il s'agit dans les deux cas du bruit que fait quelqu'un qui récrimine tout en étant dans son tort.

31-32. *Gaizi... daquidisula*: dans les prov. d'Oihenart, les formes de présent périphrastique de ce type ont valeur de futur (59, 427, 514, 639).

34. *Epatu* «achever» (prov. 305).

## III

4. *Bersetratco* (exemplaire de Bayonne) doit représenter *bersetaratco,* indéfini ou pluriel (en ce dernier cas, pour *berseetaraïco*): «(l'amour) pour d'autres» ou «pour les autres».

7. *Hugu* n'est pas dans les dictionnaires; ils ne donnent que *higu* et *hügü.*

10. *Aisina* signifie ici «opportunité, occasion favorable», comme dans Liç., *Act.*, 24, 25.

16. *Okolu* «avenues de la maison» (prov. 548).

28. *Vko*: v. Voc.

30. Sur cette signification de *eduki* avec un participe au partitif, v. Lafitte, § 663, p. 351. Cette construction signifie proprement que le résultat n'est pas acquis et qu'on ne le tient pas. On suggère ainsi qu'il n'est pas près d'être acquis et qu'on n'est pas près de le tenir.

## IV

Titre: dans l'exemplaire de Bayonne, *eressia* est accompagné de sa traduction: «récit»; cf. Voc., *erastea*.

1. *Ora-gauan*. Archu traduit: «Voilà qu'une nuit». Mais cette traduction est certainement inexacte. *Ora* n'est pas *horra*. De plus, *ora-gauan*, dans l'exemplaire de Bayonne, est imprimé en majuscules, comme le premier mot de chaque poème, et avec un trait d'union. Il s'agit donc d'un mot composé. Ce mot ne figure dans aucun dictionnaire. Quel peut être son premier élément? Ce ne peut être le mot qui signifie «chien», qui est chez Oihenart (prov. 250) *hor*. L'*a* de *ora* serait difficile à expliquer. De plus, que signifierait l'expression «la nuit du chien»? *Ora* ou *orha*, comme premier terme de composé, peut représenter le substantif *or*(*h*)*e* «pâte», avec le changement bien connu de *-e* en *-a*; il peut être aussi le radical du verbe qui signifie «pétrir une pâte ou de l'argile, faire du mortier, triturer, gâcher». *Ora-gau* peut signifier «nuit où l'on pétrit, nuit du pétrissage, nuit où l'on triture». Est-ce la nuit où l'on pétrit pour faire le pain? N'est-ce pas plutôt la nuit où l'on triture le lin? La matière travaillée n'est pas nommée. Mais les dictionnaires traduisent *karbari* par «broyeuse de lin» et *karba* par «broie pour nettoyer le lin». Il faudrait connaître la technique du broyage du lin au Pays basque. George Sand, dans une page célèbre (*La Mare au Diable, Les Noces de campagne*) a décrit les veillées où l'on broie le chanvre dans le Berry. Ce travail se fait «à la fin de septembre, quand les nuits sont encore tièdes», et il «ne donne que quelques jours dans l'année». «Dans la journée, le chanvre a été chauffé au four; on l'en retire le soir pour le broyer chaud. On se sert pour cela d'une sorte de chevalet, surmonté d'un levier en bois qui, retombant sur des rainures, hache la plante sans la couper.» La romancière évoque ensuite «le mouvement du bras qui retire la poignée de chanvre pour la broyer sur une autre partie de sa longueur». Peut-être ce mouvement est-il comparable à celui qu'on fait pour retourner la pâte lorsqu'on pétrit.

3. Expression obscure. *Borx*(*a*) doit avoir valeur adverbiale.

5. *Ala* n'est pas clair; cf. XX, 51, *ala diotso*, également en proposition incise.

9. *Hauc doasala*: «voici qu'elles s'en vont».

13-14. Litt. «de haie serrée si haut».

16. *Oillarrasssiqui*: Azkue ne donne que cette référence, et traduit par «gaillardement». La formation du mot n'est pas claire.

27. *Ekoisle*: cf. Voc., *ecoistea*.

38. *Heriostatu*, qui n'est pas dans les dictionnaires, est formé comme *odolztatu* «ensanglanté»; cf. Schuchardt, Introd. à l'édition de Liçarrague, p. LXVI.

39. *Baita* = *bai eta*.

40. *Minberas* ne peut pas être l'instrumental de *minbera*, adjectif qui signifie «douloreux, endolori, délicat, frêle». Il faut lire *min beras*, en deux mots: «par le même mal».

52. *Haur datorrala*: cf. vers 9 et 77.

60. *Anderauren*: cf. V, 53; VIII, 3; prov. 473.

68. *Sura* (ort. mod. *zura*): «grande cruche à deux anses plus grande que le *kaiku*" (Azkue). Lhande renvoie à la planche *kaiku*. Sur cette planche, p. 576 de son Dict., *zura*, qui ne figure pas sur la liste des mots cités, doit être le nom du récipient n.° IX bis, auquel ne correspond aucun mot dans la légende.

69. *Vrcequi* (=*urzeki*) n'est pas dans les dictionnaires. Lhande donne comme bas-navarrais et souletin, d'après Harriet, *urtzekitu* «acompagner, conduire», avec cette indication «cf. lat. *obsequi*», qui n'est pas fondée.

71. *Baita* = *bai eta*.

75. *Brist'* n'est dans aucun dictionnaire. Peut-être variante de *frixt* «onomatopée exprimant le disparition subite de quelqu'un ou de quelque chose» (Lhande) ou de *frixtan* «rapidement» (Azkue, avec référence à un passage de Hiribarren).

77. *Hauc direla*: cf. 9.

85. *Sinhardetsana*: forme simple de *inhardetsi* «répondre»; prétérit à valeur d'aoriste; l'*a* final a été ajouté pour les besoins de la rime (cf. XX, 48).

93. *Gast-ara*: «à la façon des jeunes».

94. *Escucara iin*: «en venir aux mains»; v. prov. 89 et 515.

103. Azkue donne *ustiatu* et *üstiaẗu* (sic). Il existe en souletin une forme *üxtiaẗü*, signalée par Lhande.

V

5. *Deia*, ne peut être le nominatif sg. de *dei*; c'est sans doute l'adverbe français *déjà*.

18. L'exemplaire de Bayonne porte la forme correcte *besalacaturic*.

VI

*Hamalaurcuna*. Note, en marge: «Quatorzain, ou sonnet».

2. *Elhesari*: v. Voc. Azkue donne comme bas-navarrais, d'après le Vocabulaire de Salaberry, *jardiretsi* «atteindre, obtenir». La forme ordinaire est *ardietsi*. Oihenart emploie ailleurs *ardiretsi*.

5. *Beteguinsarretan*. Note, en marge: «En perfection». *Betheguinsarre* figure dans le Vocabulaire.

6. *Bute* n'est pas ici une forme d'impératif, mais una forme d'indicatif provenant de la contraction de *baduʒe*; cf. *bitu* (prov. 9) «il les a», et bisc. *bodaz* «si je les ai», pour *badodaz* (Bonaparte, *Rem... Vinson*, 1877, p. 38-39).

8. *Vrhent-peituric*. Note, en marge: «Imparfait».

14. *Doi-hassia*: v. Voc., *doizea*.

VII

*Ilhartiza*. Note, en marge: «Epitaphe».

4. L'exemplaire de Bayonne porte *ehorzia*, et non *chorzia*, erratum de l'édition Francisque-Michel. L'expression *haur non* équivaut sans doute à *huna non*, qui signifie (cf. Lafitte, § 236, p. 103) «voici que». Litt. «voici qu'il gît enterré». Cf. Suppl., V. 9, *hauc direla* «les voici», litt. «voici qu'elles sont».

VIII

Titre: *iorrale*: v. prov. 63.

1. *Iauquisarrea*. Note, en marge: «L'attaque».

VOCABULAIRE

Nous croyons utile de reproduire ici le vocabulaire composé par Oihenart, «Explication des mots rares qui se rencontrent parmi ces vers», en ajoutant pour chaque mot ou expression l'indication du ou des passages où il est employé. Nous avons conservé

l'orthographe d'Oihenart pour les mots basques, mais modernisé l'orthographe des mots français.

Abréviations employées par Oihenart:

L.: «pays de Labourd».

L. oc.: «Labourd occidental, qui est le quartier de la côte de la mer, comprenant les bourgs de Saint-Jean-de-Luz et Sibore [= Ciboure], et ce qu'il y a de bourgs et de villages à trois lieus ou environ à la ronde.»

B.: «Basse-Navarre».

S.: «Soule».

S. m.: «Soulé méridionale (qui est le quartier de la montagne, appelé vulgairement *Bassaburua*).»

N.: «Haute-Navarre».

## A

*Agur* (L. oc.): Dieu vous garde, *Salue* en latin: XXII, 41.

*Ahorpegui* (N): Visage: XIII, 33.

*Ahuz* (L. oc.): joue: XIII, 41.

*Aiduru*: attendant (II, 84; V. 56); *aiduru egoitea*, demeurer en attente.

*Aiher isatea norbaiti*: c'est avoir désir de faire du mal à quelqu'un; mais ce mot a encore une autre signification en Soule, car on y dit *aiher nais* pous *je me doute* ou *je soupçonne* (IV, 17).

*Aitoralaba*: gentil-femme, femme noble: XVII, 87.

*Aisolbe* (S. m.): lieu où l'on est à couvert du vent: XVII, 16.

*Alhor*: champ: XVII, 76; XVIII, 17.

*Amerstea*: se satisfaire ou se contenter en quelque chose (II, 100), se venger.

*Anhoa* (S. m.): la pitance du pasteur: XX, 102.

*Apainzea*: apprêter, agencer: XXI, 7.

*Aralde*: paire, couple: XIII, 41.

*Aratsu* (S.): charnu: XII, 38.

*Araz* (L.): net: X, 22.

*Arrhetsi* (B.): enroué: I, 32.

*Artazea* (L.): avoir soin de (II, 16), de *arta*, soin (XVII, 91).

*Asper* (B.): satisfaction, contentement: XV, 71; XVII, 125.

*Astura*: habitude: XVII, 5.

*Atun*: accoutumance, façon de faire (II, 94), moeurs (XVII, 5).

*Axol* (S.): souci (XVII, 117); *estut axol*, il ne m'en chaut, je ne m'en soucie pas. [Adjectif dérivé: *axolati*, X, 54].

B

*Bekoqui* (L. oc.): front: XIII, 37.

*Beguihontgarri*: agréable aux yeux: XIII, 51. On dit pareillement *gogohontgarri* pour dire «agréable à l'esprit».

*Bela* (N.): chandelle (X, 28, ex. de Vinson).

*Berainic* (S.): de son mouvement: XVII, 25; *nurainic*, de mon mouvement; *hirainic*, de ton mouvement.

*Bereter* (S.): c'est proprement le clerc qui sert le curé à l'église. Il se prend aussi pour celui qui sert un homme de condition, en autre qualité que de simple valet, comme un *commis* ou un *secrétaire*: XVII, 108.

*Berherostea*: racheter: XX, 3.

*Berreguin* (L.): leste, propre, bien fait: XIII, 6.

*Berrhetus* (L.): par surcroît, en augmentant (I, 38), de *berrhezea*, augmenter.

*Berun* (L.): plomb: IX, 14.

*Betheguinsarre* (S.): perfection, accomplissement: XIII, titre; Supp., VI, 5.

*Boli* (S.): ivoire: XIII, 66; X, 31 (ex. de Vinson).

K

*Kaisu* (B.): taille du corps: X, 29; XIII, 21.

*Kexazea* (S.): se fâcher et mettre en colère: VII, 18; XV, 30; Suppl., IV, 83. Il se prend aussi pour «faire plainte de quelque tort ou grief qu'on a reçu»: *maitenaren galkexua*, complainte pour la perte de la maîtresse (VI, titre); *hil-kexua*, complainte pour la mort de quelqu'un (XVII, titre).

D

*Doizea*: ajuster, proportionner (XIII, 83; XVII, 65), de *doi*, juste, proportionné (XIII, 21).

*Duhulate*: tas d'argent (X, 7, ex. de Bayonne, *dihulate*); *ate*, en langage de S., veut dire tas ou monceau.

E

*Ekaiza*: orage, tempête: XVII, 13.

*Ecoistea* (S.): jeter. Il signifie aussi le fruit ou la production de quelque arbre ou d'autre agent naturel: XIV, 14.

*Ehenazea* (B.): soigner un malade et le gouverner: XVII, 61.

*Elhesari* (S.): louange, congratulation: XXII, 52; Suppl., VI, 2.

*Elicazea* (S.): s'abstenir et se passer de quelque chose (XIX, 7); *elica naite gausa horsas*, je me passerai bien de cela.

*Embalditu*: estropié ou perclus des membres: XVII, 36.

*Engrenatu* (S.); fier pour être trop à son aise: X, 30, ex. de Vinson, *engreinatu*.

*Epaixca* (S.): à la dérobée, en cachette: V, 31.

*Erastea* (II, 37) ou *edastea* (XV, 34), S.: discourir, faire quelque récit ou narration; c'est de là qu'on appelle *eressiac* les vieilles chansons qui contiennent quelque histoire ou narration (Suppl., IV, titre).

*Eredu* (L. oc.): équipollent, comme; *haren eredura*, comme lui, à l'équipollent de lui (IV, 24); c'est le même que *haren araura*.

*Erhaitea* (S.): tuer: XVIII, 11.

*Erne* (L. oc.): éveillé, attentif: II, 84; XVII, 57.

*Erregue-grana* (L. oc.): pourpre royale: XXII, 28.

*Erpai* (S.): qui attend longuement (II, 84); *haren erpai hemen nago*, je demeure ici, l'attendant avec grande impatience.

*Eskierqui*: c'est un adverbe explétif, qui répond au latin *scilicet*: XVII, 17.

*Escuta* (S.): poignée: XIV, 2.

*Estacuru* (V, 55) ou *stacuru* (III, 37; VI, 10): prétexte, excuse.

*Esteialzea* (S.): dissiper le bien, le laisser perdre: XVII, 79.

*Esteiari*: misérable: VI, 7 et 34.

*Escontide*: c'est ce qu'on dit en latin *coniux*, le mari ou la femme: XVII, titre.

G

*Guenhazea* (S.): nourrir ou entretenir: XVII, 62.

*Galcazea* (II, 93) ou *calcazea*: cogner ou enfoncer à force de pousser.

*Garhi* (S.): grêle: XIII, 74.

*Goizea* (S.): vaincre, modérer une douleur ou passion: V, 20; XVII, 66.

*Gotor* (S.): fier, altier: II, 26; VII, 5; X, 42.

H

*Hamarcuna*: dizain; il peut être employé aussi pour signifier le Décalogue: XVIII, titre.

*Hebain*: impotent, perclus des membres: XVIII, 35.

*Herots* (S.): bruit (Suppl., IV, 74), renommée; *herotsduna*, qui est fameux pour quelque qualité particulière qu'il a, soit bonne ou mauvaise: XII, 37.

*Herscailu*: emplâtre ou bandage: IX, 7.

*Hil-aitorra*: une confession ou déclaration que fait un homme mourant: XI, 32.

*Hirurcuna* (S.): ternaire (comme *laurcuna*, quaternaire); on s'en peut servir pour désigner la Trinité: XXII, 49.

*Hizeraduqui*: obligé envers quelqu'un, ou qui est tenu de faire quelque chose: XVII, 90.

*Hilerri*: région des morts: XVII, 126.

*Honzea cobla* (S.): composer des vers: XVII, 10 (*cobla honsale*).

*Hots*: bruit, renommée; *hospazea*, publier: XVII, 2; *hospasu*, renommé, célèbre: V. 60.

I

*Iaincoaisuna*: Dieu feint, idole: XVIII, 3.

*Iauquitea* (S.): attaquer: XV, 48 et 49.

*Iaurestea* (S. m.): reconnaître quelqu'un pour seigneur, le révérer, lui faire hommage: XVIII, 1.

*Ieiac* (N.): les jours des fêtes: XIX, 1.

*Ieigueiac*: les vigiles des bonnes fêtes: XIX, 5.

*Iuhiequi* (N.): c'est une caque mal calfeutrée ou étoupée, de façon que la liqueur qui est dedans s'écoule en dehors: XXII, 10.

*Ikerze* (S.): soin, bon traitement: II, 57; VII, 28; *ikertu* (XVII, 111).

*Iguelsu* (L.): du plâtre: XIII, 43.

*Iharduquitea* (L.): contester, disputer sur quelque chose: XIII, 40.

*Ilhotsa*: complainte ou regret sur la mort de quelqu'un: XVII, titres.

*Isun* (B.): amende pécuniaire: XV, 39.

*Isarteguia*: le ciel étoilé, le firmament: XIII, 36.

*Ispi*: fil délié d'or, d'argent ou de soie: XIII, 88.

*Itoitea* (S.): tirer de quelque lieu, *extrahere* en latin: X, 55.

*Izatequi* (S.): piqué de quelque clou autre chose pointue: XXII, 9.

L

*Lakio*: sac ou poche à mettre la pitance du pasteur: XX, 102.

*Lohi* (S.): corps, et de là *lohadar*, membre: XXII, 31.

M

*Maitari*: amant: VIII, 17; XI, 21; XIII, 47; XIV, 28.
*Maitakeria*: mal d'amour: ne se trouve dans aucun passage.
*Maiteri*: amour ou amoureux: XI, 20.
*Matoin*: c'est une espèce de fromage gras: XX, 97.
*Mihiscando*: petit linceul: XX, 82.

N

*Necoxa* (S. m.): c'est le gîte que font les brebis hors de la bergerie, sur la rase campagne, pour prendre le frais lorsqu'il fait serein: XX, 92.
*Nescasso*: vierge, pucelle, de *nesca osso*, qui veut dire une fille entière: XX, 19.
*Neurtiz*: vers, de *neurtuhiz*, mots mesurés: titre de l'onvrage et titre général des vers de dévotion (avant le titre de XVIII).

O

*Odi* (N.): mangeoire: XX, 83. Il se prend aussi pour un vallon enfermé entre des montagnes.
*Ohaidecari*: paillard (XVIII, 12), de *ohaide*, qui veut dire concubin ou concubine. Ce mot était fort commun anciennement comme l'on peut voir en plusieurs vieilles chansons.
*Ohazea*: placer, ranger (II, 77), s'aliter de maladie (XVII, 54; XX, 73).
*Oharzea cerbaiti*: prendre garde à quelque chose: II, 71.
*Orbain*: cicatrice: V, 54.
*Orri*: feuille d'arbre; il est commun dans cette signification au pays de *Biscaye*: XIII, 53.

P

*Poxelazea* (B.): empêcher, traverser: VIII, 10.
*Puxazea* (S.): maltraiter de parole: XV, 61.
*Pustazea* (S.): mépriser et faire un fi de quelque chose: II, 48.

S

*Sentazea*: se dorloter: XVII, 38.
*Sordex*: pire: XII, 46; XVII, 32.

*Sorsaina* (S. m.): la nature ou l'esprit qui préside à la naissance des enfants: XIII, 22.

*Sain*: gardien, celui ou celle qui a en charge un malade, des enfants, ou quelque bétail ou volaille: XVII, 55.

*Supertus*: par excès (II, 7), de *superzea*, tester.

*Supu* (L.): fossé: XVII, 50.

*Surkaiz* (S.): un étançon de bois pour appuyer un jeune arbre ou quelque autre chose: XVII, 14.

T

*Teiarsun* (S.): vilenie (XX, 8), de *teiu*, sale.

*Tinc*: serré, ferme (II, 81; XI, 15; XV, ); *tincazea*, serrer.

V

*Vko*: déni; Suppl., III, 28. Il signifie aussi (XX, 157) l'avant-bras, qui est depuis le poignet jusques au coude, et ses dérivés sont:

*Vkarai*: poignet (X, 32), et:

*Vkondo* (S.): coude.

*Vrhenze*: fin. (*Vrhentu* se trouve en V, 5, et *Vrhent* dans Suppl. VI, 8).

*Vzio* (S.): crèche de boeuf: XX, 153.

X

(Addition manuscrite dans l'exemplaire de Bayonne).

*Xorhi* (B.): propre, mignon: XIII, 51. [*Chorhiqui*, adv., XIII, 77].

# Le verbe dans la DOCTRINA CRISTIANA de Betolaza (1596)

par RENE LAFON

Grâce au Seminario de Filología vasca Julio de Urquijo, à son animateur Luis Michelena et à cette revue, les basquisants peuvent désormais utiliser un nouveau texte basque du XVI^e^ siècle, la *Doctrina cristiana* de Betolaza (*el Doctor Betolaça*), qui a paru à Bilbao en 1956. La versión basque est en regard du texte espagnol, qu'elle suit fidèlement. Le tout est reproduit dans le *Boletín*, IX, 1955, cuad. 1, p. 91-100, précédé d'une précieuse introduction due à Luis Michelena (p. 83-90).

Ce petit texte mérite d'être étudié à plusieurs points de vue.

Il offre notamment des exemples d'ablatif en -ean; des exemples du partitif employé avec valeur d'ablatif: *captiverioric* (92), *gach gustiric* (93), *aric* «de là» (94); des exemples de la déclinaison au moyen des démonstratifs de 1re et de 2e personnes: *ni becatariau* (97), *gu becatarioc* (93), *çuri Ayta espiritualorri* (97), *zeure vegi misericordiosoc* (94); le pluriel en *-zuc* de *cein* employé comme pronom relatif (*ceinzuc bagaric* «sans lesquels», 98). Enfin, on y trouve les noms de nombre cardinaux et ordinaux jusqu'à 12; le nominatif défini de *yru est yrurac* (96); celui de *çazpi est çazpirac* (94 et 95).

Nous voulons ici tirer de ce petit livre les renseignements qu'il contient sur le verbe, afin de compléter ce que nous avons dit du verbe en biscayen dans notre *Système du Verbe basque au XVI^e siècle.*

## Verbe «être»

Un seul fait notable, mais qui a son importance. Pour traduire les subjonctifs «sea», «seamos», Betolaza de sert, comme on le fait aujourd'hui, de formes périphrastiques, à auxiliaire *di-*, et non de formes simples du présent à suffixe relatif ou à suffixe *-la (garen ou garela)*. Le catéchisme de Betolaza ne contient d'ailleurs aucune forme simple à suffixe relatif ou à suffixe *-la* qui ait valeur finale.

On lit p. 94 *dignu izan gaytean* «por que seamos dignos», «pour que nous soyons dignes», en proposition subordonnée, et p. 93 *satificadua içan dila* «santificado sea», «qu'il soit sanctifié!», en proposition indépendante (voeu). Je n'avais relevé aucune forme de ce type dans les textes du XVI^e siècle. Ces deux formes périphrastiques montrent qu'il existait déjà à la fin du XVI^e siècle, au moins en Biscaye, un subjonctif périphrastique du verbe «être».

Peu de chose à signaler pour ce qui est des autres formes.

Indicatif présen (formes nues): *da, zara, dira.* Formes à indice d'objet de référence (employées comme auxiliaires): *nachaco* «je lui suis», *jacaz* «ils lui sont».

Présente à suffixe relatif: *danari* «à celui qui est».

Présent à suffixe *-la: dala* «qu'il est»; *dalaco* «parce qu'il est», avec le suffixe bisc. *-laco* qui ne se trouve pas dans les textes du XVI^e siècle que j'avais étudiés.

Prétérit: *zan* «qui était».

Prétérit du parfait: *zeyna izan çan concebidua* «celui qui fut conçu».

## Verbe «avoir»

Dans la première phrase du catéchisme on trouve *euten*, de **e-dute-n*, inessif du substantif verbal tiré de la racine *du-*, qui n'était ettesté jusqu'à présent nulle part: *obligaduric euten devociniea* «obligado a tener devoción». Mais le participe passé, employé une fois (4 lignes plus bas), est *izan.*

Indicatif présent: *dogu, doçu; bear dabenari* «à celui qui en a besoin» (98).

Prétérit du parfait: forme à suffixe *-laco: gura* (1) *izan ebelaco ...hil* «parce qu'il voulut mourir».

Conjugaison périphrastique de la 1re classe

Présent nu (à auxiliaire «être»): *parcaetan da* «se perdona» (99), «il est pardonné»; *encerretan dira* «se encierran» (96), «ils sont enfermés, on les enferme»; *confessetan nachaco* «je lui confesse» (97); *pertenecietan jacaz* «ils lui appartiennent, ils le concernent» (94 et 96).

Présent à suffixe relatif: 1° à auxiliaire «être»: *pertenecietan jacazanac* (95) «ceux qui le concernent»; 2.° à auxiliaire *di-: izan gaytean,* signalé plus haut, «por que nous soyons».

Présent à suffixe *-la,* auxiliaire *-di: izan dila* «qu'il soit!», signalé plus haut.

Prétérit à auxiliaire «être», avec suffixe *-la: gueretan çala Virgen* «siendo ella Virgen» (95), «tout en restant Vierge».

Impératif: *etorri vidi* (93) «qu'il vienne!»; *eguin vidi* «hagase» (93), «qu'elle soit faite!».

Eventuel à suffixe *-teque* (forme relative): *ceinzuc bagaric ezin yñor salvadu leytequean* «sin los quales no se puede hombre salvar» (98), «sans lesquels on ne pourrait être sauvé». Ce type n'est employé dans aucun des textes bisçayens du XVI^e^ siécle que j'avais étudiés. Il est à noter qu'il sert ici à traduire esp. *se puede;* cf. Azkue, *Morf.,* § 1011, bisc. *il leiteke* «puede morir», et 1012 (1°) et 1027.

Prétérit du parfait: formes à valeur d'aoriste: *izan çan* «qui fut», *jayo çan* «il naquit», *yzan çala* «qu'il fut», *jayo çala* «qu'il naquit».

Conjugaison périphrastique de la 2e classe

Les formes sont surtout intéressantes parce qu'elles contiennent quelmes formes des auxiliaires qui ne se rencontrent pas dans les autres textes biscayens du XVI^e^ siècle.

Présent nu (auxiliaire «avoir»): *sinestetan dot* (94) et *sinestetan det* «je crois»; *erreguetan deusat* (97) «je le prie»; *çuri emayten deusuguz* (94) «nous vous les donnons».

Forme relative du present: 1° à auxiliaire «avoir»: *erratuetan dabena* «celui qui fait erreur»; *aguinduetan davenean* (97) «quand elle le commande»; *aguinetan deuscuna* (92) «ce qu'elle

(1) gure en la reedición de la errata. **(N. de la R.).**

nous commande»: *parquetan deusteguna leguez* (93) «comme nous leur pardonnons»; 2° à aux. *egin: libradu gagizâ* (2 fois) «pour qu'il nous délivre».

Présent à suffixe *-la:* 1° à aux. «avoir»: *negarr eguiten dogula* (94) «en pleurant», *essaten (et esaten) dogula* (92) «en disant», *eguiten dozula* (92) «en le faisant»; 2° à aux. *egin: erregutu deguioçula* «que rogueys a...» (97), «que vous le priiez» (style indirect).

1er supositif: *esperetan badau* «si espera» (97), «s'il l'attend»; *hechietan vadituz* «si los dexa» (98), «s'il les laisse».

Futur: *etorrico da* (94) «il viendra», *etorrico dala* (96) «qu'l viendra».

Parfait: *eguin dodala* (97) «que je l'ai fait»; *hiracasi deuscuzanac* (92) «ceux qu'elle nous a appris».

Prétérit du parfait (à valeur d'aoriste): *padecidu eban* (93) «il souffrit», *erresucitadu eban* (94) «il ressuscita», *igo eban* (94) «il monta», *errecibidu ebala* (95) «qu'il la reçut», *erresucitadu ebala* (95) «qu'il ressuscia», *igo ebala* (95) «qu'il monta». Quand le patient est à la 3e pers. du pluriel, les formes contiennent le préfixe personnel *z-* et le préfixe de pluriel *-it-: atera cituala* (95) «qu'il les tira»; *gorde cituelaco* (96) «parce qu'ils les observèrent», *gorde ez cituelaco* (96) «parce qu'ils ne les observèrent pas». La forme à agent de 3e pers. du pl. se distingue de celle à agent de 3e du sg. par l'oppsition *e/a.*

Impératif: 1° Formes à patient de 1re pers. (de structure identique à celles de l'indicatif présent-futur): *libradu gaguizuz* (92) «délivrez-nous»; déformé, p. 93, en *libradu guaiguiçuz.* 2° Formes à patient de 3e pers.: *erregutu eguiçu* (93 et 94) «priez» (patient indéterminé); *biortu eguizuz* (94) «tournez-les»; *echi ezeyguçu* (93) «ne nous laissez pas» (patient indéterminé, indice datif de 1er pl.); *parcatu aguiguçuz* (93) «pardonnez-nous-les» (patient de 3e pl., indice datif de 1re pl.).

### Verbes de la 1re classe à formes simples

*Egon* «être» (plus attribut ou complément de lieu ou de manière).

Présent nu: *dago* (92 et 94); *çure gueyez gagoz* «a ti llamamos» (94), «nous t'appelons»; *dagoz* (99) «elles sont».

Forme relative du présent: *çogoçana* (93) «vous qui êtes».

Présent à suffixe *-la: dagoala* (95) «(croire) qu'il est».

Prétérit: *egoçanac* (95) «ceux qui étaient».

Betolaza n'emploie que des formes périphrastiques du verbe *etorri* «venir»: *etorrico da, etorrico dala, etorri vidi.*

Verbes de la 2e classe à formes simples

*Erakutsi* «montrer»

Impératif: *eracuscuçu* (94) «montre-nous-le».

*Jakin* «savoir»

Présent à suffixe relatif: *daquiguçan* (92) «(celles) que nous savons»; *estaquianari* (98) «à celui qui ne sait pas» (patient indéterminé).

Betolaza n'mploie que très peu souvent les verbes *egin* «faire» (comme verbe à sens plein), *emon* «donner», *esan* «dire». Toutes leurs formes sont périphrastiques:

*Egin.* Présent à suffixe *-la: eguiten dogula, eguiten dozula,* déjà cités.

*Emon.* Présent nu: *emayten deusuguz* «nous vous les donnons». Impératif: *emon eguiguçu* «donnez-nous-le».

*Esan.* Présent à suffixe *-la: essaten dogula,* déjà cité.

En somme, on relève dans ce petit ouvrage trois formes remarquables: un archaïsme, le substantif verbal *eute* du verbe «avoir», dont on n'a pas d'autre exemple, et deux formes de type récent qui ne sont attestées dans aucun autre trexte du XVI[e] siècle, deux formes de subjonctif présent périphrastique du verbe «être». Les formes de préterit *cituala, cituela* ne sont pas attestées dans les autres textes biscayens du XVI[e] siècle; ils ne contiennent d'ailleurs pas de formes de prétérit du verbe «avoir» à patient de 3e pers. du pl. Les auxiliaires *di-* et *egin* sont toujours construits par Betolaza avec le participe passé, comme en biscayen actuel (sauf, selon Azkue, dans quelques formes d'impératif; v. notre Système t. II, p. 19) tandis qu'ils sont toujours construits avec le radical dans les textes de Garibay, et tantôt avec le radical tantôt avec le participe passé dans les Refranes de 1596. L'auxiliaire *egin* est même construit par Betolaza avec le participe alors qu'il est employé sous la forme du substantif verbal: *desseadu ez eytea* «ne pas désirer» (96).

Betolaza n'emploie pas de formes verbales à préfixe *bait-.* Lorsqu'il utilise *zein* comme pronom relatif, il le construit avec

des formes relatives du verbe: nous en avons cité deux exemples plus haut. Pour exprimer une relation causale, il se sert du suffixe *-laco*.

La *Doctrina Cristiana de* Betolaza complète donc sur des points importants notre connaissance du verbe basque au XVI[e] siècle.

TRABAJOS DEL SEMINARIO DE FILOLOGIA VASCA "JULIO DE URQUIJO"

# Nombres vascos de persona

por

LUIS MICHELENA - ANGEL YRIGARAY

*Comunicación presentada al 5.º Congreso Internacional de Ciencias Onomásticas. Salamanca, 1955.*

1. Los nombres vascos de persona, entendiendo por tales las formas típicas en que se presentan en Vasconia —a consecuencia de cambios fonéticos o de acomodación— algunos nombres, cualquiera que sea su origen, no han tenido una existencia muy próspera. Las fuentes de que disponemos para su estudio son de dos clases: documentos medievales o modernos, redactados en latín o romance, y textos vascos. A éstos podemos añadir como suplemento algunos testimonios de personas que se preocuparon de señalar las formas vascas de algunos nombres, el más antiguo de los cuales, el de la Guía del peregrino de Santiago de Compostela, atribuída a Aimery Picaud, se remonta al siglo XII.

Es claro, en cuanto a los datos del primer grupo, que estos nombres vascos tenían que resaltar como cuerpos extraños en documentos redactados en otra lengua, es decir, que tuvieron que sentirse, con más o menos intensidad según los tiempos y los lugares, como localismos o vulgarismos (1). Por ello, tratándose de un orden de cosas en que el prestigio y la moda tienen

(1) Un paralelo instructivo es el que ofrecen, en nuestros mismos días, las formas populares, es decir, vascas, de los nombres de lugar, que en general se posponen a las oficiales. En la Prensa diaria pueden verse, por ejemplo, fotografías de 1931 en que aparece un cartel de salutación de los habitantes de Guernica, redactado en vascuence, en que se lee **Gernika-Luno**, cuando el nombre popular de la última población es **Lumo**: cf. vasc. **kuma** (junto a **ua**) de lat. **cuna**, etc.

tanta importancia, puede decirse que estaban de antemano condenados a llevar primero una existencia por decirlo así subterránea y a desaparecer después en plazo más o menos lejano, excepto en algún caso particularmente favorable en que las formas vascas se naturalizaron en las lenguas vecinas. Por lo que respecta a los textos vascos, éstos son bastante tardíos y sus testimonios no son siempre todo lo abundantes que en este aspecto desearíamos.

2. El material llegado a nosotros en forma fragmentaria no ha sido, por otra parte, debidamente estudiado, a pesar de que, aparte de su valor lingüístico, su testimonio podría presentar interés en relación con la debatida cuestión de la fecha en que el cristianismo se introdujo en Vasconia y con las modalidades de la cristianización. Los autores vascos, por razones que no es del caso estudiar pero que tienen poco que ver con consideraciones objetivas, rara vez se han ocupado de ellos.

Como en todo lo relacionado con la onomástica vasca, el estudio de la antroponimia fué iniciado y establecido sobre bases científicas por A. Luchaire (2), quien señaló, además, la importancia de tales nombres para la historia de los sonidos vascos. Su labor en el campo de la onomástica no ha tenido muchos continuadores, con la brillante excepción de J. Caro Baroja, como tampoco ha sido muy seguida la certera orientación histórica que quiso dar al estudio de la lengua vasca.

En fecha más reciente, merecen especial mención dos artículos de F. del Valle Lersundi (3). Basándose en documentos guipuzcoanos de los siglos XVI y XVII —aunque señalando que hechos análogos se daban en las regiones vecinas—, estudió sistemáticamente fenómenos que, aunque conocidos parcialmente, no se habían considerado en conjunto: la formación del femenino en *-iza (Lopeiza, Martiza, Ochoiza,* etc.) y el empleo de la palatalización con función hipocorística *(Chelena, Chana* de *Elena, Ana; Chatalin, Chopeiza, Chadalen, Checolas* de *Catalina, Lopeiza, Magdalena, Nicolás; Michel* de *Mikele* o *Miguel,* etc.). Cita también en su trabajo formas no diminutivas caracterís-

(2) "Sur les noms propres basques contenus dans quelques documents pyrénées des XIe, XIIe et XIIIe siècles", **Revue de Linguistique** 14, 150 ss., citado en adelante **Luch.**

(3) "Una forma del femenino y el valor de la letra **ch** como diminutivo en los nombres de los guipuzcoanos de los siglos XV y XVI", **RIEV** 24, 176 ss.; "El valor de la letra **ch** como diminutivo en los nombres de los vascongados de los siglos XV y XVI", **RIEV** 25, 192 ss.

ticas del país, pero no fué ese aspecto que le interesara particularmente (4).

3. Damos aquí una lista documentada de algunos *prénoms* vascos, es decir, de los caracterizados como tales por su difusión y, sobre todo, por su contextura fónica. Nos interesan, pues, exclusivamente aquellos nombres que tienen correspondencia en otras zonas lingüísticas, y omitiremos, por el contrario, los que siendo de origen vasco, explicables por términos comunes del vocabulario de la lengua (tipo *Gabón, Urdina, Usoa,* etc.), no están representados fuera de nuestro país.

Los criterios formales de que nos servimos, siempre que es posible, para esta discriminación son los rasgos diferenciales de la evolución de los sonidos vascos que en lo fundamental fueron ya certeramente señalados por Luchaire y pueden considerarse plenamente válidos hoy en día, aunque la investigación posterior más bien ha confundido que aclarado los hechos. Son éstos principalmente: 1) la sonorización de las oclusivas iniciales, 2) la conservación de las oclusivas sordas intervocálicas, 3) prótesis vocálica ante *r-* y 4) paso de *l, ll, n, nn* entre vocales a *r, l,* cero y *n.* No ignoramos, naturalmente, que algunos de estos rasgos se dan también en territorios vecinos.

No se nos oculta tampoco la heterogeneidad del material que presentamos. No todos los nombres pertenecen a la misma capa y algunos proceden, sin duda, de dialectos románicos vecinos y son arcaísmos a lo sumo en el sentido, frecuente en vasc., de que esta lengua ha conservado formas ya anticuadas o caídas completamente en desuso en el lugar de origen.

4. Para los nombres navarros hemos aprovechado en primer lugar las notas que uno de nosotros (A. Yrigaray) ha venido recogiendo. Señalamos en particular las tomadas del rolde de fuegos de Navarra de 1366 en el Archivo General de Navarra, abreviado *Rolde* 1366, y las procedentes del pleito sostenido en el año 1748 *(Pleito* 1748) entre el Ayuntamiento del valle del Baztán y el monasterio de Urdax, donde se copian documentos anteriores.

Además:

*Iranzu* J. M. Lacarra, «Onomástica vasca del siglo XIII»,

(4) V. también J. de Urquijo, "Nombres vascos", **RIEV** 5, 56-57 (datos reunidos por J. C. de Guerra) y A. Irigaray, "Euskel izenak", **Argia** núm. 458 (2-2-1930), "Les prénoms basques", **Gure Herria** 14, 479 s., "Contribución a la onomástica vasca", **RIEV** 24, 314 ss.

*RIEV* 21, 247 ss. (datos procedentes del «Libro Rubro» del monasterio de Iranzu).

*Pampl.* 1350 J. J. Uranga, «La población de la Navarrería de Pamplona en 1350», *Príncipe de Viana* 13, 67 ss.

Otras colecciones de documentos medievales que citamos son:

*Card.* P. Luciano Serrano, *Becerro Gótico de Cardeña,* Valladolid, 1910.

*CSM.* P. Luciano Serrano, *Cartulario de S. Millán de la Cogolla,* Madrid, 1930.

*Pedro I.* A. Ubieto Arteta, *Colección diplomática de Pedro I de Aragón,* Zaragoza, 1951.

*Valb.* M. Lucas Angulo, «Libro becerro del monasterio de Valbanera», *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón,* 4, 451 ss.

Los números remiten aquí al número de orden del documento.

No hemos estudiado exhaustivamente los textos vascos antiguos, pero sí, a lo que creemos, una parte sustancial de los mismos. Las principales obras consultadas son, en un orden aproximado de composición:

*Dech.* B. Dechepare, *Linguae Vasconum Primitiae,* Burdeos, 1545.

*Leiç. I. Leiçarragas Baskische Bücher von* 1571. Strassburg, 1900.

*Gar. Los Refranes de Garibay por Julio de Urquijo e Ibarra,* San Sebastián, 1919.

*RS. Refranes y Sentencias,* Pamplona, 1596.

*Bet.* Betolaça, *Doctrina Christiana,* Bilbao, 1596.

*Ber.* Juan de Beriayn, *Doctrina Christiana,* Pamplona, 1626.

*Noelac.* Joannes Etcheberri, *Noelac,* Bordelen, 1630 ó 1631.

*Axular.* P. de Axular, *Guero,* Bordelen, 1643.

*Cap.* M. Ochoa de Capanaga, *Exposicion breue de la doctrina christiana,* Vizeun, 1893 (1.ª ed. Durango, 1656).

*Oih. Les proverbes recueillis par le Sr. d'Oihenart, plus les poésies basques du mesme auteur,* París, 1657.

*Harizmendi.* E. Harizmendi, *Virginaren officioa,* 1658 ó 1659.

*Mic.* Rafael de Micoleta, *Modo breue para aprender la lengua vizcaina* (ms., 1659).

*S. Pouv.* S. Pouvreau, *Diccionario manuscrito.*

*Argaignaratz.* P. d'Argaignaratz, *Devoten breviarioa,* Bayonne, 1665.

*Tartas.* Iuan de Tartas, *Onsa hilceco bidia,* Orthecen, 1666.

*Etcheberri. Obras vascongadas del doctor labortano Joannes de Etcheberri,* París, 1907.

*Eleiz.* Eleizalde, *Apezendaco doctrina cristiana euscaraz,* Pamplona, 1735.

*Haraneder.* J. N. Haraneder, *Jesu-Christo gure Jaunaren Testament Berria,* Baionan, 1854.

*Moguel.* J. A. Moguel, *El doctor Peru Abarca,* Durango, 1881.

*Duv.* Duvoisin, *Bible Saindua edo Testament Zahar eta Berria,* Londres, 1859-1865.

Hemos consultado también el *Compendio historial de la M. N. y M. L. Provincia de Guipúzcoa* de Lope de Isasti (citado *Isasti)* en la edición de San Sebastián de 1850, por cuyas páginas citamos, pero teniendo a la vista el ms. de la Diputación de Guipúzcoa. *Lizaso* remite al *Nobiliario... de la M. N. y M. L. Provincia de Guipúzcoa* (San Sebastián, 1901) de D. de Lizaso. De Floranes hemos aprovechado sus *Memorias históricas sobre Guipúzcoa,* publicadas en el mismo volumen que su *Antiguo Obispado de Alava,* Madrid, 1920.

Para la Crónica Ibargüen-Cachopín, inédita en su mayor parte, puede verse el artículo «Las escrituras apócrifas de Andramendi» de M.ª M. Bidegain y L. Michelena *(Boletín de la R. Sociedad Vascongada de los Amigos del País.* 10, 171, ss.) e *Informe emitido por D. Luis de Lezama Leguizamón acerca de la obra manuscrita conocida con el nombre de "Crónica de Ibargüen",* Bilbao, 1921.

*AEF,* finalmente, remite al *Anuario de Eusko-Folklore.*

---

*Anso* Sancho: *Ansso ederr, Ansso apallo,* fem. *Andre Ansa* Rolde 1366. La única prueba expresa de la equivalencia *Anso*= *Sancho* era hasta ahora (v. J. de Urquijo, *Euskalerriaren-alde* 11, 338) el cantar de Sandaili, recogido en el siglo XVI por el Dr. Puerto de Hernani y publicado en las notas de Floranes (p. 242-243); Oih. Prov. 28, copiado por S. Pouv., se limita a decir: «*Ancho* [en el texto vasco *Anxo*] c'est le nom propre d'vn homme.» Ahora puede añadirse el testimonio reiterado del ms. Ibargüen-Cachopín: «Anso Oca... en nuestro castellano romançe Sancho Oca», «...y el se llamó de allí adelante, Anso Saonch, que en castellano quyere dezir Sancho Saez». El patronímico se repite en *Eneco Saoncho* (*sic,* sin duda por error) «que quyere dezir en romanç Yñygo Saez», «...e Garçia Saez, que en bas-

cuence se dixo Garçi Saonch». La filiación de *Saonch* podría ser: *Sansoitz* > **Sansoch* (cf. vizc. *aretx, bakotx areitz, bakoitz*) > **Sanoch* (cf. *Sancho Sanoyz* Iranzu) > **Saoch* > *Saonch*. V. *Sanso*, de donde procede *Anso* también por pérdida disimilatoria: cf. guip. *atoz, atozte* «venid vos, vosotros» de *zatoz, zatozte*. Este fenómeno no está limitado a las silbantes, por lo que ejemplos como los citados por Menéndez Pidal (*Orígenes del español* 322), que «ya no se explican tan bien», de pérdida disimilatoria de la nasal inicial podrían tener explicación vasca: por lo menos *Sanxo Unnuz de Bosturia* era vizcaíno y aparece en un documento relativo a Vizcaya. *Anso* se ha conservado en los apellidos *Ansorena, Anchorena*, top. *Ansolanzenea* casa de Labayen (Nav.), etcétera.

*Aparicu* Rolde 1366: ¿mal escrito o mal copiado por **Apariçu* Aparicio, Epifanio?

*Atria* Adrián: top. *Santatria* San Adrián, forma que hemos recogido directamente por Oñate; «*San Adrián* (ermita en Zegama). Su nombre vulgar es *Sandratei* en Zegama y *Santatri* en Ataun», D. de Irigoyen, «Ermitas e iglesias de Guipúzcoa», *AEF* 14, 9, núm. 2. En *Santatri-mendi=Aizkorri*, citado por Irigoyen, la falta de *-a* se explica por la proclisis.

*Auria* Oria: *Andere Auria Zaarra* Leire año 1805 (Luch.), *Aurya d'Arrieta, Aurya en la casa de Sancet* Pamp. 1350, *Auria de garayoa* Rolde 1366.

*Azeari* Reconocido ya por Luch. como la forma vasca (más precisamente, tardía) de *Azenari* (> *Aznar*, etc.): «...la double forme basque *Acenari* et *Aceari*, la seconde encore plus conforme peut-être au génie de la langue. On sait en effet que la chute de *n* entre deux voyelles est un des traits caractéristiques de la phonétique basque». Como origen Luch. pensaba en lat. *Asinarius*. Patr. *Acearíz, Açaríz*.

*Baladi* Blas: conservado en el setribillo popular «Jaun done Baladi / nik sua estali / edozein gaixto jin baladi / bortan bedi arri»; top. *Puente San Bladi* Pleito 1748. El cambio *z* > *d*, si ha de interpretarse así, no tiene nada de vasco.

*Bazkoare* Pascual: *Bazcoare doricain* Rolde 1366; cf. *Pascoale de D. Martin* Lerga 1428. Para *-r-<-l-*, v. *Berasko, Garindo*; *Estibariz* aparece también como nombre de persona en los siglos XV y XVI, como variante vasca de *Estibalitz*, top. *Estivaliz* en Alava ( <*Aestiualis?)*. Para la sonorización de la oclusiva inicial, cf. *Scemen Baterne* (<*Paterni)* Valb. 191, año 1109, *Scemeno Baterne fidiator* 185 y 187, años 1101 y 1103.

*Berasko* Belasco, Velasco: «Les formes basques sont *Berasco, Berascoiz* pour le pays basque-espagnol, et *Brasc(o), Bresquita* pour le pays basque-français» (Luch.). En el siglo XIII, *Berasco coca, Lope erascoyz* (v. para el último Menéndez Pidal, *Orígenes* 322), Iranzu. Esto supone una grave dificultad para la etimología corriente, *Belasco* vasc. *bele* «cuervo», cuya *-l-* supone *-L-* (o *-ll-*) antigua (vasc. *-elu* lat. *-ellu*, etc.) *Berascoiz* puede proceder de *Belasconis* con pérdida de *n* intervocálica, y ésta podría ser la etimología de *Briscous*, vasc. *Bezkoitze* con pérdida reciente de *r*, pues Leiç. escribe *Berascoizco*, mejor que la propuesta por Rohlfs *RFE* 36, 235 s. *(Veriscus* + *-ossu)*. Para el genitivo de antropónimos en la toponimia, v. J. M. Piel, *Nomes de «possessores» latino-cristãos na toponimia asturo-galego-portuguesa*. Bastará citar en Vasconia *Lepuzain* (Nav.) de *Nepotiani*, cuyos correspondientes exactos son *Lebuçâo* en Portugal y *Lebozán* en Galicia (Piel, 113): cf. *Nébouzan* en el Pirineo francés.

*Bernat* Bernardo: *Mossen Bernat echepare* Dech. quien en la dedicatoria de su obra, de tono más elevado, se llama a sí mismo *bernard echeparecoa* y llama a su amigo *Bernard Lehete*. Dim. *Beñat:* cf. b.-nav. *Eñaut* dim. de *Arnaut*, b.-nav. sul. *Allande, Ellande, Arnalde*. También con disimilación *Betran* Beltrán, dim. *Bettan, Pettan.*

*Bet(i)ri* Pedro: *uetri çambruynero* (Artajona s. XIV) Iranzu, *Betri Martiniz de Sant Esteuen,* — — *de Dipulatçe,* — — *de Çariqueguy* Pampl. 1350, *Betri dayçaroz. Betri mz. dalcayaga* Rolde 1366, *Betri* Noelac 132, *Betiri, Betri* (Labort. s. XVII y XVIII) Colas *La tombe basque* 168 y 311, etc. Sin sonorizar *Petri danurdina* Rolde 1366, *Petri Xubia* Leiza 1530, *Petriquo* Lerga 1428, «á San Pedro llamamos, *Jaun done Petri*», Isasti 166, «Pedro de Bengoechea, por otro nombre Petri, señor de este solar de Bengoechea [en Igueldo]» Lizaso II 144, *Ioan done*

*Petri* Ber. (pero Eleiz. *S. Pedro), Iondone Petri* Axular, *Ioandoné Petiri* Tartas 178, sul. mod. *Pheti(r)i*, top. *Dunapetri* Oñate (Guip.), etc.; dim. *Betti, Petti*. A su lado existe desde antiguo la forma romanceada *Peru* (en Gar. G. 139 22 *Pieru*, frente a *Perucho* y *Peru García* en el mismo autor, parece una errata), *Peru Aleman, Peru fijo del abat durquiçu* Rolde 1366, que en Vizcaya se ha conservado hasta nuestros días lo mismo que el dim. *Cheru (Cheruco):* incluso parece haber existido una variante con inicial sonorizada a juzgar por *Bero de tayo* (en Olejua) Iranzu. El dim. guipuzcoano *Pello* supone *Pero* o *Pedro*. Hay toda una serie de derivados, de carácter más o menos afectivo: *Peruco deliçaondo* (fem. *Peruca dollozi)* Rolde 1366, *Peroch de Çuraurre, — de Liçasso, — de Çya* Pampl. 1350, *Peroch de Çuraurre* Rolde 1366, *Peruste de Arbelaiz* (Irún) Isasti 472 (cf. *Perustenea* casa de Leiza, Nav.), *Perute de garcia çuri, Peruxe yateco* Rolde 1366, *Perucho* Leiza 1530, Tercera Celestina, Gar., etc. En Iranzu aparece un fem. *Petrussa*, en Guip. en el s. XVI *Periza*. En el país vasco-francés es corriente *Pierris* (ya en Leiç.), *Piarres, Pierres* (Axular). Nos resulta difícil de explicar el a. vizc. *Peri(a),* conservado en el *Confiteor* probablemente por arcaismo, de donde procede el top. *Dineperiaga* en (S. Pedro) de Deusto y no de **Doneperuaga* como quería J. Gárate *RIEV* 24, 358: Bet. *Iandone Periari* (dos veces) «a S. Pedro», Cap. *Iandone* (la segunda vez *Iaundone) Periagaz san Pablori* lit. «con S. Pedro a S. Pablo», pero VJ *Iandone Peri, eta Paulori, Iandone Peri, eta Iuan San Paulori*. El patr. *Peritz* aparece frecuentemente en Navarra y Labort: *Joamperitz d'Urthe* (S. Juan de Luz, 1640) Vinson 24,*Juanpaitzeneko borda* casa de Esain (Nav.), *Juanpaitzenea* casa de Etulain (Id.), *Migueleperitzena* (*Migueleperitzena*) apellido, etc.

*Bikendi, Bikenti* Vicente: top. *Bikendi* en Vizc. (ermita de S. Vicente de Miqueldi), ap. *Biquendi, Viquendi* (casa solariega en Aizarna ,Guip.), «*doné Vikenti,* qui veut dire Saint Vincent» Oih. Préface, cf. *CSM* 48 *Tellu Vinquentize* (Alava, año 952); top. *Domitxenti* en Garde, Roncal, a comparar con *Gauzfredus capellanus Sancti Vincentii et clerici de Garde* Pedro I 43 (concordia entre el abad de Leire y los vecinos de Garde, año 1098). En RS 318 *Done Viçen arguia* «San Viçente reluziente»; Gar. dice *Fray Vicente* refiriéndose a S. Vicente Ferrer. El dim. *Bixintxo* (en Guip. *Bixintxo* o *Mixintxo*, nombre de una fiesta, aparece ya en Noelac 222: *Iaun Doni Vichintcho / Martir eta apphizpicu.*

*Diaoz* Diego: *Jaun Diaoz Arocoa* Don Diego de Haro, Ib.-Cach. cuad. 75 (Lezama, *Informe* 27). Si el nombre está bien escrito (o bien leído), tiene todo el aspecto de ser una forma románica tardía (v. Menéndez Pidal, *Orígenes* 261), en cuyo caso sorprende la silbante final.

*Domiku, Domeka* Domingo, Domenga: *Domieu* (a corregir en *Domicu) bacterreco* Iranzu, *Domicu xemenyz* Rolde 1366; *Domeca ortiz de berroeta* (M. Arigita *RIEV* 3, 67 n. 4, hacia 1150), *Domeca d'Orondiriz* Pampl. 1350, *Domeca xemeniz* Rolde 1366; según L. de Eleizalde, *RIEV* 14, 560, *Domeca* (incluído por Azkue en su Diccionario como vizc. arcaico) es el nombre de una niña bautizada en la parroquia de Santiago (Bilbao) en 1557; cf. *Domaquenia* casa de Egozcue, Nav. En Guip. hay fem. *Domecoiza, Domicuza* (V. Lersundi). La alternancia *i* / *e* es la misma que se observa en las formas romances correspondientes (cf. también *Domenca beguy urdina* Pampl. 1350) y en los diminutivos *Chomin* (corriente todavía hoy), fem. *Chomen* (año 1516, Valle Lersundi). Según S. de Altube, *Euskera* 14, 175, existe o ha existido el dim. *Txomeka* que no nos ha sido posible documentar. *Domingo,* de donde procede *Chomin,* ha debido generalizarse en fecha temprana, pues aparece en Sauguis y Oihenart (y copiado de éste en S. Pouvreau).

*Dota, Tota* Toda: *ama dota, Doña munoco, Tota Çauala* Iranzu, *Tota Chiquyrra, Tota de Muniain* Pampl. 1350, dim. *Totacoje (-je=-xe)* RS 306, traducido por *Totica.* La forma con la sorda interior conservada es naturalmente frecuente en fechas más antiguas: *andre tota semenoyz, Toña de Biota* Arigita, *La Asunción de la Santísima Virgen y su culto en Navarra* 19 n., año 1181.

*Edrigu* Rodrigo: *Edrigu de Villandran* «Rodrigo de Villandran» Gar. Cc 79, LIV.

*Eneko* Iñigo: «En la casa de Mendizabal garaicoa [de Goyaz] hubo un tiempo un fortísimo hombre llamado Eneco, muy nombrado, de quien hasta hoy hay memoria en aquella tierra» Isasti 110, *Eneco axeca hi harzari* «Eneco, saisis-toy de l'ours» Oih. Prov. 139, *Eneconea* casa de Irurita (Baztán), *Enecotegui, Necochea* apellidos, etc. Es naturalmente muy frecuente en documentos medievales tardíos de Navarra junto a la forma ro-

manceada: *Eneco Garciz* (pero *Garcia Yeneguiz*) Iranzu, etc. Dim. *Enecot*. Fem. *Necoiza* V. Lersundi. El patr. *Enecoyz* puede proceder directamente (v. *Berasko)* del gen. *Enneconis*; V. Lersundi cita *Enecoch (<Enecoitz,* cf. *Onsaluch)* considerándolo, probablemente por error, como un diminutivo.

*Eriz* Considerado por Luch. como la forma vasca de *Eles*, «nom d'origine probablement gothique», parece ser el representante vasco de lat. *Felix:* cf. a. cast. *Feles*. La identificación parece asegurada por una nota manuscrita de S. Pouvreau que Vinson *RIEV* 6, 407, leía «*Donna haritze, dona Felizen* S. Felix», aunque el segundo puede leerse con preferencia *dona felize*. El patr. es *Eriziz*.

*Erremon* Ramón (es decir, Remón): *Erremon* (Lanz) Rolde 1366. Actual *Erramun*, pero en posición no inicial *San Ramun*, en Oyarzun, M. de Lecuona *AEF*, 26. Cf. para la vocal protética *San Errapel* San Rafael, Oyarzun *ib.*, *Errolan* Roldán, Etcheberri 30, cuya forma vizcaína se ha conservado en *erraldoi* «gigante» de **erraldoe* **erroldae*. Con *a-*, *Arruert Arguinarena jurado de Oronoz, Arruert de Goyeneche jurado de Azpilqueta* Pleito 1748.

*Estebe, Eztebe* Esteban: «á San Esteuan, *Jaun done Esteue*»; Leiç. escribe *Esteben*. Patr. *Esteueiz* en *Maria Esteueiz de Guetarya* Pampl. 1350, etc. Fem. *Estebenny (d'Urte)* bautizada en S. Juan de Luz en 1672, Vinson *Essai* 24, mod. *Istebeni* Estefanía (en Errazu, Baztán): Lhande escribe *Estebe, Estefana*. Con *z*, *Ezteve Machicorena* (Oronoz) Pleito 1748, *Eztebe* Duv., top. *Doneztebe* Santesteban (Nav.) y St.-Etienne (Soule), atestiguado el último en 1790 como *Don-Eztebe-hiri, Dozte* (en las listas de Eleizalde *Donestebe)* caserío de Régil (Guip.) cercano a la ermita de S. Esteban *AEF* 14, 30 n.° 171.

*Garindo* Galindo: «GALINDO, fréquent dans les chartes espagnoles, et aussi dans les chartes pyrénéennes françaises, particulièrement sous la forme *Galin*, a donné en basque, par la mutation ordinaire de *l* en *r*, *Garindo*» (Luch.). El patronímico es *Garindoiz, Garindiz*, que puede proceder directamente de *Galindonis*. Luch. señaló también que este antropónimo es la base del nombre de población navarro *Garinoain* (doc. *Garinnoain):* añádase *Garindein*, vasc. *Ga(r)indáñe* en la Soule.

*Garzea, Garzia* Garcia: *Peru Garcia* Gar., *Garçi Saonch= Garcia Saez* Ib.-Cach., *Garcia* Sauguis 130, *Garsea* (es decir, *Garzea)* Oih. Prov. 182. Dim. corriente en la Nav. medieval *Garchot.*

*Genduli, Gendule* Centol, Céntulo: «CENTULLUS, nom fort commun dans la région gasconne, où il a donné très régulièrement *Centod* (quelquefois *Centul, Centulh)* est devenu en basque *Gendul* (plus rarement *Gentul*)» (Luch.). A los ejemplos navarros por él citados *(Guendule, Guenduleiz, Guenduliz, Gentuliz)* puede añadirse, por ejemplo, *Kendulli* Cardeña VII, año 964, *casal, de Gendulli* CSM 48, año 952. Como ya vió Luch., de aquí procede el nombre de *Guendulain,* población navarra.

*Gerazi, Garazi* Engracia: *Andra Gerazi* en un refrán recogido por G. Bähr *Euskera* 8, 100 y 104, en Ataun y Legazpia. Dim. *Chaxi* V. Lersundi. Top. *Santa-Ga(r)azi* (y *Santa-Grazi*) *Ste.-Engrâce* en la Soule (Lhande); según Larrasquet, «les autochtones disent: *Santazi*», lo que supone *Santa(r)azi* de *Santagarazi.*

*Gilen, Gilamu* Guillén,, Guillermo: «Gilen, bihar hilen, etzi ehortziren, etzidamu ahantziren», refrán; *Gilamu* Joannateguy *Sainduen bizitzea* (N. de Ormaechea *Euskera* 14, 295 n.). Lhande cita *Gillen* y *Gilamu. Guillenea* apellido navarro actual, *Guillentena* de Itxassou en el s. XVII, *Guillentonea* casa en Baztán (Nav.), etc.

*Ilia* Elías: top. actual *Sandalli (Sandelli* F. Segura apud Azkue) o *Santelli* cueva de S. Elías en Oñate. En el Dr. Puerto de Hernani (Floranes 242-243) *Sanda ili(a)* (activo *Sanda iliac,* alativo *sanda ilira*) «la Cueba de Santa Ibia», es decir, «de Santa Ilia».

*Jakobe, Jakue* Jacobo, Santiago: «sanctum Iacobum uocant *Jaona domne Jacue*» Guía del peregrino de Santiago (s. XII), *Jacue bichia, Jacue dorbaiz,* etc. Rolde 1366, *iondone Iacue Apostolua* Axular 252; Isasti 472 llama *Jacue de Astigar* a la misma persona a quien en 213 llama *Jacobo* (ms. *Jacobe*). *Jacue* apellido corriente en Nav. *Iondoné Iakhubé Apostoliac* (activo), *Ioandoné iakhubec* (id.) Tartas 27 y 170, *Jaun Done Jakobe* Duv. Leiç. y Haraneder dicen *Iaques,* Etchahun *Sen Jakan* «en Santiago (de Compostela)».

*Joane(s̄), Joani(s), Joaniz* Juan: *Ioannes Leiçarraga Berascoizcoac* «Iean de Liçarrague de Briscous», *Ioannes Baptista, Ioannes Theologianoa* en el mismo autor; hay un número ilimitado de ejemplos en los siglos XVI y XVII. Bet. *I(o)andoneanez Baptistea,* Cap. *Iandoneanez Batistea,* VJ *Iandoneanes Bautistea,* Cap. *Iandoneanez Euangelistea,* mod. *Yandonis* en Meñaca, *AEF* 4, 115, pero *Doneaneco* (cf. gallego *Seoane)* RS 254 y 280 «de (la fiesta de) San Juan», *Doniane-aundi* y *-txiki* caseríos de Deva en el límite dialectal. «A San Juan Bautista, *Jaun done Juanis Baptista*» Isasti 166 (según el ms.), *Joanis* nombre de un labortano en Moguel 163; dim. *Ganix* (cf. lab. *gan* «ir» < *joan*), *Gannis de Sale RIEV* 3, 736 (Terranova, 1676). Mientras en lab. y b.-nav. el nombre de persona tiene *-s,* no lo lleva en sul. y vizc.: *Ioandoné Iohané Baptista* Tartas 178, *Jondane Johanec* (activo) Belapeyre *Catechima laburra* (Pauven 1696), sul. mod. *Johâne, Johâñe* (Larrasquet señala, además, *Juanés),* vizc. *Joane Xauna* =*Don Juan* Mic. (todavía *Yoane* en las fábulas Moguel-Zabala); ésta debe ser la razón del apodo que los suletinos dan a bajonavarros y labortanos: *Manex,* fem. *Manexina.* El nombre del santo, por el contrario, es asigmático en labortano: *Ion Done Johâñe* (Larrasquet señala, además, *Juanés*), vizc. *Joane Xauna nes), Iaun doni Iauni* Noelac (*sic,* varias veces). También en toponimia: *Done Juane* «St. Jean de Luz», *Done Juane Garaci* S. Pouv. Aunque Araquistain señala como navarro (o guipuzcoano) *Done Joane* «San Juan», tenemos en Nav. *Ioandone Ioanis Bautista* Ber., *Jaun done Joaniz Bautista* Eleiz., top. *Donianiz* granja en Oloriz, valle de Orba. Fem. *Joana: Ioanna Albrete* «Ieanne d'Albret» Leiç., *Ioana* Oih. *Poesías* 33 y 35; en Guip. *Joaniza* V. Lersundi. Derivados: *Joanicote, Joanicoñi* cantar de la quema de Mondragón, *RIEV* 3, 118 s., *Joanecho, Joango* (cf. el apellido navarro actual *Juanco)* Isasti 435 y 473; con palatalización *Choan* (fem. *Choana*), *Chango* V. Lersundi.

*Jurgi* Jorge: «San Jurgi, artuak ereiteko goizegi; San Markos, artuak ereinda balegoz», refrán de Elgóibar, top. *San Jurgi* caserío de Oñate llamado así por la antigua ermita de S. Jorge, hoy desaparecida, *AEF* 4, 97 y 14, 35 n.° 212. Tiene, al parecer, una variante, *San Jurtzi,* que se puede comparar con el top. *sanct turcegi* Arigita, *Colección de documentos inéditos para la Historia de Navarra* 371, año 1359, actual *Satrustegui.*

*Laurendi, Laurenti* Lorenzo: *Jondone Laurendi* Harizmendi, *Jaun done Laurenti* «Señor sanct Lorenço» Gar. Cc. 79 LI *(Jaun*

*Santi Laurenti* G. 139, 6). Azkue s.u. *hillindi* cita, como roncalés de Vidangoz, *Santo Laurendi*, y s.u. *san*, *Santo Laurenti* que es la forma esperada en roncalés. En el mismo refrán, *Yondone Laurendi* Vinson *Le Folk-lore du Pays Basque* 303. Lhande cita, además, *Laurentx* «Lorenzo» y Azkue, como guip. y vizc., *San Lunte*, que es más bien *Salluentle AEF* 14, 20, n.° 79; en Vizcaya (Meñaca), *Santillandi*, ermita de S. Lorenzo *AEF* 4, 116.

*Maria* María: «Dei genitricem uocant *Andrea Maria*» Guía del peregr., a. vizc. *andra done maria Virginea BRSVAP* 4, 298 s., *Andrane Maria Birginea* Bet., *Andrane Mari veti virginea*, *andrane Mari Virginea* Cap., (VJ *Virgine Marie Santissimea)*, *Andrana Maria* Lope de Vega *Loa en lengua vizcaína*, *Andredona Maria* Dech., *Andre doña Maria* Ber. Eleiz., sul. *And(e)re dona Maria*, «á nuestra Señora Santa María, *Andre done Maria*» Isasti 166, *Andre dena Maria* Noelac, D'Argaignaratz, S. Pouv., etc. Top. *Donamaría* Nav. En Guip. se empleó el nombre de *Mariza*. En Rolde 1366 aparece un dim. *Marico (la candellera)* con el suf. *-ko* usual en nombres de varón *(Osaco, Peruco, Vitaco,* etc.) y V. Lersundi señala la existencia de *Chariaco* en Vergara, año 1516, nombre de una niña que de mayor se llamó D.ª María: cf. en la misma familia *Charin* y *Charingo*, de mayor D.ª Marina *(Marina Arraçola co* Gar.). *Mari* se emplea como una especie de prefijo para convertir un nombre en femenino: *Mari Martín de Olaiz* Isasti, 214.

*Martie* Martín: *Martie dendaz* Rolde 1366, «á San Martín, *Jaun done Martie*» Isasti 166, *Iondone Marthiec* (act.) Axular 266 (en la pág. siguiente, sin *Iondone*, dos veces *Martinec)*, top. *Martiegunea* en el Baztán, Pleito 1748; V. Lersundi encuentra también *Martie* en Guip. en el s. XVI. *Donamarthiri* es el nombre vasco de St. Martín d'Arberoue (B.-Nav.), cuyo elemento final puede muy bien ser *hiri* «villa», aunque según Lhande Hiribarren da *Dona Marthiri* como equivalente a «(fiesta de) San Martín». Oih. en sus notas a S. Pouv., *RIEV* 4, 231, escribe *Jondone marthiarj oloac pagazea*, cf. a. gasc. *sentmartiaument*, *sen martiaumens* «pagar» por S. Martín», y por raro que parezca al final *-ari* es lo que se lee en el ms. Dim.: *Machin de Sant Esteuen* Pampl. 1350, *Machin de lanz*, *Machin daraiz* Rolde 1366, *Machin* RS 160, Gar. G. 139, 47; *Machico* (cf. ap. *Machicorena)*, *Machicote* (con doble sufijo, como *Juangote Belateche jurado de Eluetea* Pleito 1748, *Peruchote*; *Bienandanças e Fortunas*, etc.); *Martingo garaycoa* Rolde 1366, *Martico* Rolde 1366, *Martico de*

*Cubirrieto* (Errazu) Pleito 1748, *Marticot de Rivera* (Fuenterrabía) Isasti 460; *Martiche Errementarico* Leiza 1530. Con palatalización de la inicial, *Chartin* V. Lersundi.

*Meteri* Emeterio: *Meteri* (cf. Valb. 188 y 189, año 1107, *Saion Meteri)* Iranzu, donde aparece también la forma romanceada *Mederi* «en Piedra meyllera», *Done Meterij Celedon* «Por Sant Meterio y Celedon» RS 330. En castellano, en un documento de 1483, copia de 1562, *RIEV* 24, 658, «En la yglesia de Santemitericeledon, que es cerca de la villa de Berresonaga en el condado e señorio de Biscaya».

*Mikele, Mik(a)el* Miguel: *Miquele bassoco* Iranzu, *Miquelle dince, Miquel doscoz* Rolde 1366, *Miquele de Aroztegui* Leiza 1530, *Ioan done Miquel* Ber. (Eleiz. *Jaun done Miguel),* «á San Miguel, *Jaun done Miquele»* Isasti 166, *Iandone Miquel Arcangelea* Bet., *Iandone Miquel Anguerue* VJ (Cap., acaso por latinismo, escribe *Iandone Michael arcangelea), iaun doni Mikhelecotz* «para (la fiesta) de S. Miguel» Noelac 210, b.-nav. *Mikhele,* lab. *Mikael, Mikelle,* según Lhande. Top. *Juan de nemiquel Gondoa, Juan de nemiquel aldapa,* s. XVII, alrededores de Pamplona. El ap. *Miquelestorena* parece suponer un derivado: **Mikelesto,* como *Martistonia* casa de Esain (Nav.) un **Martisto.* Emplean una forma románica Leiç. *(Michel Archangelua)* y Tartas 178 (*san Michel Archangelia),* que no hay que confundir con el dim. vasco *Mitxel,* formado con el procedimiento ordinario de palatalización: *Michelco* Rolde 1366, *Michelco ferrero* Leiza 1530, etc. Se deberá a influencia gascona el nombre *Miqueo,* que aparece en San Sebastián y alrededores (es también apellido actual): «Miqueo de Lugáriz, que es lo mismo que Miguel», «...Marota [en la p. 57 dice que significa Marta] de Miramón, que casó con Micheo o Miguel, señor del solar de Lugariz» Lizaso II 216 y 88.

**Miria* Millán: «...y Millian de San Millán, cuya es la casa y solar de San Millán [en Cizúrquil] llamado *Done Maria»* Isasti 77; el paso de **Miria* a *María* es fácil de explicar, una vez perdida la inteligencia de su valor, por influencia de *done Maria.* Fray Diego de Ayala (apud Floranes 217) cita el top. *Dom Miliaga* «San Millán» y con *l* aparece el nombre femenina *Milia,* frecuente en documentos medievales navarros, que también ocurre en Gar.: *andra Milia Lastur co* «Doña Emilia... llamada Milia en esta lengua».

*Onsalu* Gonzalo: *Onsalu Onsaluch* ( < **Onsaluitz*) «Gonçalo Gonçalez» Ib.-Cach., donde acaso haya que leer ç en vez de s por la frecuente confusión de ambas letras en el ms.; este parece ser el origen de los apellidos *Onsalo, Unzalu.* En el cantar de la quema de Mondragón, que procede también de Ib.-Cach., dice, sin embargo, *Gomiç Gonçaleç (Gomiç* está repetido en caso activo: *Gomiçec).*

*Orti* Fortuño, Fortún: *Orti Zuria de Lizassoain* Leire, 1085 (Luch.), *Orti enecoyz, Orti goycoa, Orti moça, Orti ona,* etc. Iranzu. Patr. *Ortiz: Sancho ortiz et Jaun garcia ortiz de arruçubi* Arigita *RIEV* 3, 65 n. 2, hacia 1152. La oriundez vasca, en sentido geográfico, de *Orti, Ortiz,* fué ya sostenida por M. Alvar («Más sobre pérdida de *f-* inicial», II), afirmando, sin discutir la etimología generalmente aceptada, *Fortis,* que proceden «de alguna región vasca». En cuanto a la etimología, partiendo de *Fortis,* hay dificultades tanto para explicar la vacilación del acento (Menéndez Pidal, *Orígenes* 211 s.) como para dar cuenta de la *-i* final, dificultades que no existen si se piensa en una evolución de *Fortuni(i).* Con los datos del Cart. de Pedro I se puede decir que el señor que figura en estos documentos tantas veces, cuyo nombre aparece escrito *Forti Hortiz* y *Forti Ortiz* en escrituras originales de 1098 y 1110 (núms. 51 y 85), es con toda probabilidad el mismo que es llamado *Fortunio Fortiz* en dos documentos conocidos sólo por copias posteriores, del año 1096 (núms. 24 y 25). ¿Se puede aducir el testimonio del nombre *Fortui Bonez,* citado por Alvar, *El dialecto aragonés* 83, año 1134, sin indicación de procedencia? Si no se trata de una errata, apoyaría claramente la etimología que aquí se propone.

La etimología *Fortis* fué ya propuesta por Luch. para el nombre vasco *Borte* que aparece en Francia en el s. XII, y que puede muy bien no ser otra cosa que una variante de *Orti:* cf. *borma* en Oih. frente al más general *orma* <lat. *forma,* etc. En el diccionario ms. de S. Pouv. hay una anotación interior que parece se ha de leer *Jondone Borthitz,* porque, aunque falta el rasgo vertical de la *h,* va entre *borthitztea* «rendre ou deuenir fort» y *bortz* «cinq»: desgraciadamente falta la traducción.

*Parai, *Perai* Pelayo: top. *Donaparai* (sin duda de **Perai)* Aberásturi (Alava), *(Do)neperi* ermita de S. Pelayo en Bermeo (Vizc.), *Donaperi* (señalado como dudoso por Eleizalde: ¿en qué sentido?) top. de Adana (Al.), que podría proceder también de

*Peri* «Pedro». La villa de St.-Palais, actualmente *Donaphaleu* (sul. *Donaphalé(g)ü)* es llamada *Donapalaio* por Axular (p. 6) y S. Pouv., añadiéndole por error el artículo, escribe *Donapalayoa:* ésta es, sin duda, una forma más reciente.

*Paulo* Pablo: *(Ioandone Petri eta) Paulo* Ber. (Eleiz. *S. Paulo), iondone Paulo* Axular, *Iuan San Paulo* (Bet. y Cap. *San Pablo)* VP, *Jaun Done Paulo* Duv. Se trata de una forma comparativamente reciente, como indica la misma sustitución de *Done* por *San* en a. vizc. (cf. *Andra Santa Ana* VJ). Leiç. escribe *Paul* y Tartas 178 *Ioâdoné Paulé.*

*Presebal* Perceval, en ambas versiones de la quema de Mondragón, *RIEV* 3, 118-119. Lope García de Salazar escribía, al parecer, *Persibal.*

*Romae* Román; «...la yglesia y hermyta del señor Sant Roman dyze en basquençe Javn Romae» Ib.-Cach. La *r* podría deberse a la posición no inicial, pero en el mismo ms. aparece *Romiroch* (¿dim. o patr.?) en un texto vasco. Guip. mod. *Erroman.*

*Salbatore* Salvador: *Salvatore* (en Arre) Rolde 1366. En vascuence actual *Salbatore* es la fiesta de la Ascensión.

*Sanduru, Santuru* Santos: *Sanduru* (en Pamplona) Rolde 1366; «á la fiesta de todos los Santos *Done Santuru* [ms. *Santuru*]: porque *done* en bascuence quiere decir santo», Ysasti. *Santuru* aparece con frecuencia en textos castellanos de los siglos XVI y XVII (p. ej. *Santuru de Vengoechea, vezino de Deustua* J. de Luzuriaga *Paraninfo celeste,* 1690, 8), y los representantes de *omnium Sanctorum,* con la inicial generalmente modificada por influencia de *done (Domun-Santuru, Domuru-Santuru, Dome-Santore, Umia-Saindu,* etc.) son populares hoy para designar la fiesta de Todos los Santos. A este nombre se le puede aplicar lo que V. Lersundi dice respecto a *Ramus (Ramus de Irura* Isasti 650, en Lezo), *Gabon* lit. «Nochebuena»: se aplicaban verosímilmente a quienes nacían en el día de la fiesta correspondiente.

*Sanso* Sancho (v. *Anso):* «SANCIUS, nom aquitain et hispanique, est devenu en basque *Sanso*» (Luch.). Patr. *Sansoiz.* También señaló Luch. en ese artículo que de este antropónimo

procede el nombre de población navarro *Sansoain* (doc. *Sansoaing*, etc.): una de las que llevaron ese nombre es ahora *Ansoain*, cendea y pueblo. Para la asimilación de las silbantes, cf. vasc. *solas* <*solaz*, *sasoi(n)* <*sazón*, *sin(h)etsi* «creído» (todavía en Dech. *çinheste*) de *zin* «juramento», *esetsi* «acometido, argüido» de *ez* «no», etc. Con asimilación, *Marisants* en el cartar de Berterretche, lab. mod. *Santsin*, *Betiri Sants* (=*Pedro Sanz*) especie de personificación burlesca del hambre. Los textos antiguos conservan la grafía etimológica en casos como *Francesa*, *Francesez* Leiç., *francesez* Axular y el nombre de San Francisco (*San Francessen*, *Frances Xabier* Noelac 228 y 236; *San Francesen*, *Devocino escuarra*; *San Francesen* D'Argaignarantz 205; *San Frances de Sales* S. Pouv.; *S. Frances Salescoa* Haraneder *Philotea*, etc.), cuando en lab. mod. se dice *frantses*, *frantsesez*, *San Frantses*. Dim. *Chancho* Libro parroquial de Cildoz, 1659.

*Satordi*, *Saturdi* Saturnino: «*San Saturnino* (ermita en Zaldibia). Vulgarmente se denomina *Saturdi*, y con este nombre se designa también un caserío que hay junto a la ermita», A. de Irigoyen, *AEF* 14, 80, n.º 552; *Iaun done Satordi*=*San Cernin* en Pamplona, A. Irigaray *RIEV* 24, 317. S. Pouv. escribe «*Çathordina* S. Sernin».

*Semero* Jimeno: *Jaun Semero de Gorriz* 1109, *Semero Berascoiz* s. XI, Leire (Luch.), etc. Patr. *Semeroiz* ( <*Semenonis*?): *Dompna semena semeroyç* Arigita *RIEV* 5, 65 n. 3, después de 1150. Junto a *Semero*, con disimilación de nasalidad análoga a la de vasc. *arima* < *anima* (donde *r* puede ser secundaria y procedente de *l* intervocálica), hay *Xemen*, etc. Aparece un derivado, *Semerote*, en Iranzu.

*Sist* Sixto: *ayta sâtu sist laugarrenarê aprobadua* «aprobado del (*sic*) papa Sixto IV» Vizcaya. principios del siglo XVI, Fr. I. Omaechevarría *BRSVAP* 4, 298-299. La terminación de «S. Justo» es distinta, al menos en toponimia: *Donaisti*, *Donaxti* St.-Just (B.-Nav.), cf. Valb. 98 *saion don Iuste* ( < *Iusti*) año 1078.

*Sostie* (o *Sastie*?) Sebastián: «á San Sebastián, *Jaun done Sostie* [ms. *Sastie*]. Advirtió esto Garibai sobre la villa de San Sebastián, diciendo que se llama *Donostie*». La ciudad, sin embargo, parece haberse llamado *Donostia* en esa época, a juzgar

por todos los testimonios. Es uno de los casos en que el nombre del santo y el de población basado sobre él difieren. *Sostie* supone *Sebastiane* o **Sabastiane* (de *-ianu* era de esperar *-io:* cf., entre otros, *Otxandio* Ochandiano, *Zipirio* top. de Tolosa, procedente de una ermita dedicada a S. Cipriano) y *Donostia* parece postular *Sebastiani* o *Sabastiani.* La evolución pudo haber sido **Donasa(b)astiai, *Donasastia, *Donastia, Donostia.* Para la pérdida disimilatoria de la primera silbante se podría comparar *Plencia* (Vizc.), pop. *Plaentxia* (Guip.) de *Placencia, Caicedo* (Al.) en 1025 *Cassizedo, Salazar* (Nav.), vasc. *Zaraitzu,* en documentos medievales *Sarassaz(u), Saresazo,* etc. V. Lersundi señala en Guip., en el siglo XVI, el nombre *Saustin* o *Sostin* (fem. *Saustiza* o *Sostiza)* que por la forma parece equivalente a Sebastián. El top. *Donostia* tiene también una variante, *Donostiñ,* en Ochandiano, según Azkue.

*Txerran* Dim. de Hernan(do): *Cherran de Gamboa,* muerto en 1440 en una pelea de banderizos cerca de Bilbao, etc. Se emplea actualmente en una zona del dialecto vizcaíno con penetración en la de habla guipuzcoana, en dos formas, *txerran, txerren,* «como nombre propio del diablo» (Azkue). Casos parecidos son *Matxingorri* (lit. «Martinito el rojo») «palabra empleada para el diablo en el Goyerri «guipuzcoano», J. Gárate *Principe de Viana* 13, 222, e *(inpernuko) Patxi* lit. «Paco (el del infierno)», etc.

*Txordon* Dim. de Ordoño: *Ausso Chordon arz orri* «Ten Hordoño a esse Osso» RS 422. Se antepone *tx-* a la inicial vocálica como en el ejemplo anterior o en *Chandres* V. Lersundi (mal interpretado por Azkue como «José Andrés»), *Chanton* V. Lersundi, Conde de Peñaflorida *El borracho burlado* y actual, etcétera.

*Txorgori* Gregorio, nombre del personaje guipuzcoano de *Peru Abarca* de Moguel. A comparar con *Gergori:* «a la torre de San Gregorio de Iruña se llamaba de *Done Gergori*».

*Zekodin, Zekudin* Secundino: «Ce nom propre, d'origine latine, a dû être à la mode chez les Ibéro-Aquitains, car on le rencontre souvent dans les inscriptions de la région pyrénéenne. Les Basques se le sont approprié». Cita de Luch. quien menciona, tomándolas de documentos navarros, las variantes *Cechodin, Zecodin, Zecudin, Cicudin* y el patr. *Zecudiniz.*

¿Cuándo han dejado de ser usuales estos nombres? No se puede, como es natural, dar fechas generales, puesto que algunos de ellos viven actualmente en ciertas zonas del país e incluso se observa desde hace algunos años la tendencia a emplear otros en la literatura, como puede verse, por ejemplo, en la obra de Nicolás de Ormaechea. Nos contentaremos, pues, con reseñar algunos datos con que hemos tropezado en el curso de nuestra indagación.

La documentación de Valle Lersundi, guipuzcoana en lo fundamental, no pasa del siglo XVI, y él mismo señala de manera expresa que la palatalización en la formación de diminutivos desapareció «como costumbre general... en Azcoitia, Guetaria y Vergara a mediados del siglo XVI». Pero esto sólo significa que tales nombres dejaron de anotarse en libros parroquiales y documentos análogos por esas fechas y no que desaparecieran del uso, puesto que bastantes de ellos, y no solamente *Chomin*, como dice por inadvertencia, siguen vivos en nuestros días como formas populares. Esta fecha no vale, por otra parte, para el país de Labort, donde nombres como *Betri* seguían usándose en documentos, por lo menos en el siglo XVII, como puede comprobarse con leer lo que J. Vinson dice de la familia de Pierre d'Urte en su *Essai d'une bibliographie de la langue basque*.

Para Vizcaya tenemos una indicación importante de Moguel en su *Peru Abarca* (p. 163, ya citada), escrito hacia 1800. Al oír que Peru llama *Joanis* al labortano, el barbero Maisu Juan exclama extrañado: «*Cer da Joanis?*» «¿Qué es Joanis?», lo que sirve a Peru para darle una nueva lección en la lengua: *Joanis esaten deutsee prances euscaldunac Juan edo Juanico esaten deutsagunari, celan Petri Pedrori, ta Estebe Estebani. Quiputzari esan deutsat Chorgori Gregorijo esateco.* «Llaman Joanis los vascos franceses al que nosotros llamamos Juan o Juanico, como Petri a Pedro y Estebe a Esteban. He llamado Chorgori al guipuzcoano para decir Gregorio». Sin embargo, la variante vizcaína del nombre que tan raro parecía al barbero, *Joane*, debía seguir viva en aquel tiempo, pues Moguel es, al parecer, el autor de la fábula publicada entre las de Zabala, en que uno de los personajes es *Yoane necazalea*, «Juan el labrador».

Los nombres vascos de santos constituyen, ya en los primeros textos literarios, un grupo cerrado, con todas las señas de arcaísmos en vías de desaparición. Lo que caracteriza al grupo como fósil es el hecho de que su empleo es en muchos casos inseparable del prefijo *Jaundone, Jondone*, etc. Así Axular, que

llama siempre a S. Pedro *Iondone Petri,* llama *Pierres Damiano* a (San) Pedro Damiano y, de una manera más clara, si dice *Iondone Marthie* en la p. 226, se refiere dos veces en la siguiente al mismo (San) Martín, ya sin el título, como *Martin,* lo cual no es una errata, pues se repite exactamente en la 2.ª edición. En fecha más reciente, Duvoisin, que en el encabezamiento de la 1.ª epístola de S. Pedro escribe *Jaun Done Petri,* empieza por *Pierres* la traducción de la misma. Puede observarse también el contraste de a. vizc. *Ia(u)ndone Peri(a),* arcaico en sus dos elementos, con *Juan San Paulo, San Pablo,* donde la modernidad del nombre va unida al empleo de *San.* No es improbable, por otra parte, que algunos nombres vizcaínos hayan conseguido llegar a nuestro conocimiento gracias tan sólo al carácter de fórmula tradicional de una oración como el *Confiteor.*

Un rasgo que merece señalarse en los nombres pertenecientes al estrato más antiguo es que, aparentemente, proceden del genitivo latino. Aun cuando se considerasen dudosos casos como *Bikenti, Laurenti* o *Meteri* suponiendo que tras *i* pudo haberse perdido una final vocálica, *Bet(i)ri (Pet(i)ri)* es un ejemplo seguro. Este debe ponerse en relación con el hecho, señalado por J. Bastardas Parera, *Particularidades sintácticas del latín medieval* 31, n., de que aparezcan nombres en genitivo, fuera de la toponimia, en documentos medievales españoles. La onomástica vasca confirma su presunción de que tal práctica respondía a una realidad en el lenguaje hablado.

Estando como estaban estos nombres íntimamente ligados a la vida religiosa, se comprende que su desaparición acaso haya sido acelerada por eclesiásticos inclinados a pensar que hay una estrecha relación entre la unidad de la nomenclatura y la unidad en el dogma. Como ejemplo aclaratorio, distinto pero no inconexo, se podría citar la pintoresca prohibición, sin indicación de motivos, de la palabra *agur* en un catecismo guipuzcoano el año 1864, y la orden del mismo prelado de sustituirla por *ave,* como si el empleo de una palabra de igual sentido, procedente, además, de la misma lengua, pusiera en peligro la unidad de la fe (5). Conviene señalar a este respecto que los nombres vascos de los santos ya no aparecen en los grandes predicadores y escritores guipuzcoanos del siglo XVIII, como Mendiburu y Cardaveraz.

Queremos manifestar, antes de terminar, nuestro anhelo de

(5) J. de Urquijo, "Prohibición de la palabra agur en un catecismo guipuzcoano" RIEV 25, 525 s.

que los estudios vascos marchen en el futuro, y no solamente en lo referente a la onomástica, en la más estrecha colaboración con las disciplinas que estudian campos vecinos, relacionados con el vasco por un intercambio secular. Seríamos los últimos en negar los inmensos servicios que la vascología ha recibido de la romanística —basta citar como testigo el nombre de Schuchardt— y esperamos que éstos continuarán en el futuro; creemos, por otra parte, que los resultados de nuestros estudios pueden ser de interés, siquiera sea en aspectos marginales, para la solución de problemas que tiene planteados la lingüística y la dialectología románica.

Donde la colaboración puede rendir los mejores frutos es precisamente en territorio navarro. Dada la riqueza documental de esa región navarra, que sólo en pequeña parte se ha hecho accesible a los que nos ocupamos de cuestiones lingüísticas, el progreso en el estudio histórico de la lengua vasca depende en gran medida de su utilización: bien es verdad, todo hay que decirlo, que no nos hemos ocupado suficientemente de lo ya publicado. Creemos haberlo demostrado en estas líneas en lo relativo a la onomástica personal, pues a pesar de que sólo de una manera que no llega a fragmentaria hemos aprovechado materiales navarros, éstos constituyen una parte considerable de los datos de nuestro trabajo. La historia lingüística de Navarra nos es suficientemente conocida por testimonios directos e indirectos de cuya certeza no cabe abrigar ninguna duda para que nos dejemos engañar por las apariencias del lenguaje usado con exclusividad en los documentos oficiales y privados y por el mapa lingüístico actual. Y si el «fermento vasco» ha podido parecer «puramente presencial e inoperante» a F. Indurain en un texto jurídico como el Fuero General de Navarra (6), está muy lejos de no haberse manifestado de la manera más evidente no sólo en la toponimia, sino también en la antropomia. Posiblemente, si miramos bien, podremos encontrar también rastros de su actividad en otros órdenes de fenómenos lingüísticos. Y este mejor conocimiento no podría menos de ser de la mayor utilidad para romanistas y vascólogos.

(6) Francisco Indurain, **Contribución al estudio del dialecto navarro-aragonés antiguo** (Zaragoza, 1945), 91-92.

# TOPONIMOS GALLEGOS
# Y TOPONIMOS NAVARROS

# TOPONIMOS GALLEGOS Y TOPONIMOS NAVARROS

por

D. J. GIFFORD

Se ha señalado más de una vez cierta semejanza lingüística entre la región pirenaica del Oeste y Galicia-Asturias. Así Menéndez Pidal, el cual mostró que sufijos como *-barre*, *-toi* y *-oy* aparecen en la toponimia de ambas regiones (1). También Gamillscheg comentó sobre cierto paralelismo fonético (2). Como explicación de tal semejanza, Pidal cree que la existencia de estos sufijos se debe a un substrato ibérico, en tanto que Gamillscheg cree posible una deportación de Cántabros a Galicia bajo el reino de Leovigildo.

Sea esto como fuera —y la cuestión vasco-ibérica queda aun sin solución definitiva— me ha parecido bastante curioso otro aspecto de esta semejanza pirenaico-gallega, es decir, la toponimia de Navarra y la del NO de España. Esta curiosidad me ha impelido a sacar una lista de topónimos de los dos países, de la cual resulta una pregunta: los siguientes nombres de lugar de Galicia, de Asturias, etc., ¿es que arrancan de fondo vasco? Y quede esto en una pregunta hecha a tientas más que en pomposa cuestión retórica. Tal vez no sean estas comparaciones más que casualidades, coincidencias debidas al fonetismo de una fuerte romanización. En este caso pido perdón, dando como justificante el interés del tema.

En la primera columna se hallan nombres de lugar de Navarra (y alguno que otro de fuera de la provincia), y en la segunda topónimos de Asturias, Galicia, Norte de Portugal, etc.

---

(1) **Sobre las vocales ibéricas E y O en los nombres toponímicos**, R.F.E., V, 1918, p. 225-255 y también en **Toponimia Prerrománica Hispana**, Madrid, 1952, p. 9-48.

(2) **Romanen und Basken**, Mainz, 1950.

Aguinaga (*Aguinaga* 1366) y Aguiñaga (Alava). Cf. Vasco *aguina* «tejo» (3).

Agorreta (? *Agore* 1080). Cf. Vasco *agor* «seco».

Aincioa (*Ayncioa* 1366). Cf. Vasco *gain* «altura».

Aranarache, Aranaz (*Araniaz* 1105), Aran (Lérida, = *Aranarch* 1223). Cf. Vasco *aran* «valle».

Ardanaz (*Ardanaz* 1093), Ardanza (Guipúzcoa) y Ardaniés (Huesca). Cf. Vasco *ardantze* «viña».

Ariz, Arizu, Arizalete, Arizcuren, etc., (*Ariz* 1087). Cf. Vasco *areitz* «roble».

Arras (arroyo), Aras, Arrasa (peña de Dicastillo), Arres (*Arresa* 1072). Cf. Vasco *arri* «piedra».

Artazu (*Artaçu* 1196), *Artajo* (*Artasso* 1076), Artaso (Huesca). En Estrabon se halla un *Artaliax*. Cf. Vasco *arte* «encina» (4).

Belascoain (*Blascoayn* 1366) que se basa en el nombre propio de Velasco, el cual según Caro Baroja se encuentra fre-

Aguiño (Oviedo), Aguin (Oviedo).

Villaguer (Zamora), Agor (Coruña) Agorjoy (Coruña).

Ainzua (Coruña).

Aran (Coruña), S. Vicente de Arantón (*Arantón* 830: cf. el Alantone de los itinerarios romanos, que corresponde a Atondo en Navarra).

Ardan (Oviedo), Ardaña (Coruña).

Ariz (Lugo, Orense, Portugal) Aris (Pontevedra, = *Ariis* 1128).

Arras (Pontevedra), Arrasa (Coruña).

Artaoso (Oviedo), Artes (Coruña, = S. Vicentium de *Artiles* 830).

S. Lorenzo de Belesar (Pontevedra, = *Belsar* 1140), S. Mamed de Velas (Lugo). *Vela* como nombre propio aparece en

---

(3) Véase Aranzadi, **La flora forestal en la toponimia euskara**, San Sebastián, 1905. En la mayoría de los casos sigo a Michelena, **Apellidos Vascos**, San Sebastián, 1953.

Las formas antiguas de topónimos están sacadas de la colección de nombres medievales **Toponimia Navarra en la Edad Media**, por C. Corona Baratech (Huesca 1947), del Archivo Central de Navarra en Pamplona, del libro **Diplomática Española del periodo Astur (718-910)**, por A. C. Floriano (Oviedo 1949) y del artículo de Olano Silva **Toponimia Gallega**, en la RDTP, 1949, p. 627-62.

(4) Véase también M. Alvar, **Voces prerromanas en la toponimia pirenáica (Arte, Gaparra, Karri, Muga** en Homenaje a don Julio de Urquijo, III, San Sebastián, 1951.

cuentemente en documentos pertenecientes a los primeros años de la Reconquista (5). Así, *Belasicus* 740. Cf. Vasco *bela* «cuervo».

Oviedo 853, y *Velasco* en Lugo 941.

Biurrun (*Biorrong* antes de 1140). Cf. Vasco *bihur* «torcido».

*Bioron* (río, ahora llamado Luyña o Naviego), forma del año 1112 (Orense).

Ciriza (*Cirsa* 1072, *Ciriza* 1143). Cf. Vasco *ziri* «cuña, clavija, palo».

Cirita (Coruña).

Gorriz, Gorriti, Gorriza, etc. Hay *Gorriz* en 1109, *Gorriti* en 1208. Cf. Vasco *gorri* «rojo».

Goris (Pontevedra y Coruña).

Larrate (colina), Larracea, Larrazuri, Larraz (finca en Cáseda), Ilarraz (*Ylarraçu* 1178), etc. Cf. Vasco *larre* «pastizal, dehesa».

*Larrate* 853 (Orense), Larazo (Galicia), Laracha (Coruña).

Iriberri, Irujo, Iriso, etc.; Ulibarri; Uriz, Uroz. Cf. Vasco *iri* «villa», con sus variantes *uli, uri.*

Irijo (Orense), Irijoa (Coruña, Lugo), el *Iria Flavia* de la época romana en el Oeste de Galicia. Ulla (río, = *Ulia* 883 y 934, Coruña), Urria (Oviedo). Nótese también Urria (Burgos) y Urrea (Teruel).

Iza, Iso, Izu. Cf. Vasco *aitz* «peña» o *i, ihi* «junco».

Iza (Lugo), Iso (río, = riuulum *issi* 1007, Coruña).

Liédana, y el antiguo *Leetania* (no identificado). Tendrían algún parentecco con el vasco *ledania* «lugar habitado» o viene del nombre propio *Laetus*? (6).

Ledaño (Coruña) y Ledoño (Coruña, = *in Letaonio* y de *Ladeaonio* ambas formas del año 830).

Mendavia, Mende la Vieja (monte cerca de Mendavia). Cf. Vasco *mendi* «monte».

Mende (Orense, Coruña, pero con la forma *Minindi* (936?), Menda (Pontevedra).

(5) Caro Baroja, **Materiales para una Historia de la Lengua Vasca en su relación con la latina**, Salamanca, 1945, p. 70.

(6) Base propuesta por Pidal, **Toponimia Prerrománica**, p. 116.

| | |
|---|---|
| Nazar (*Nacarr* 1366), La Nasa (Bárdenas, Navarra). Cf. Vasco *naza* «presa», «cauce de molino». | Nazara (Orense). |
| Olagüe, Olloqui, cf. vasco *ola* «herrería», «cabaña de pastor». | *Olaqui*, forma que aparecen 1114 en el Cartulario de San Pedro de Oviedo. |
| Roncesvalles (*Rozaballes* 1075) ¿derivado del Vasco *arro zabal* «barranco ancho»? (7) Rizabala (término, Villamayor de Monjardin) Roza (término, Milagro). Hay un *Roza* en 1058, *Arrosa(m)* 1057, *Arazaval* 1104. | Rozabales (Lugo, Orense). |
| Urroz, Uroz(?). (Hay un *Urroz* en 1057, *Uroz* en 1204). Cf. vasco *ur* «agua». Toponimos dificilísimos. | Urros (Orense), Urriós (cerca de Bragança, Portugal). |
| Zarranz, Zarraga (Vizcaya), ¿Sarrale? (río). Cf. vasco *zarra* «escorias del hierro» o acaso *zara* «bosque, jaral». Hay un monte Sarave cerca de Alsásua. | Sarrape (Pontevedra). |

Esta lista puede extenderse con nombres que, sin que se les pueda atribuir base definitivamente vasca, no parecen ser de origen romance:

| | |
|---|---|
| Adios (< ¿*Atea* 1090, *Athea* 1094?). | Atios (Coruña, Pontevedra). La de Pontevedra tiene las formas *Atios* y *Ateos* en el siglo XIII. |
| Andurra (Nardués-Andurra). Cf. Andorra y el nombre propio *Endura* que aparece en el siglo X. | Andurique (Pontevedra), Anduriña (Lugo). |
| Añorbe (*Aniorbe* 1083). Michelena *op. cit.* 36 relaciona un *Añarbe* con el vasco *aiñar* «brezo». | Añobre (Pontevedra), Añobres (Coruña). Cf. Pidal, *Toponimia Prerrománica*, capítulo sobre *-obre* en Galicia. |

(7) Cf. etimología propuesta por P. Raymond y citada por Dámaso Alonso, R.F.E., 1953, 54-55.

| | |
|---|---|
| Anoz (*Ainnoz* 1045; *Anoz* 1087). | Anos (Coruña), Añoza (Palencia). |
| Anzo (río). | Anzo (Oviedo, Pontevedra). La de Ponteevdra tiene la forma *Anzo* 1058. |
| Aniz (*Annis* 864). Anies en Huesca. | S. Martín de Anes (Oviedo, = *Amnes* 857), Yanes (Coruña. Cf. la forma *Ianiz* 1072, *Janiz* 1135 y otros más, pertenecientes al *Aniz* navarro). |
| Labiano. | Labiana (Coruña). |
| Meano, cf. Meabe, Meaza, que Michelena basa sobre vasco *mea* «mineral», «vena de mineral» *op. cit.* p. 87. | Meanos (Coruña), Meaño (Pontevedra). |
| Sada, Sadar (río). | S. María de Sada (Coruña). |
| Zandio. | Sande (Coruña, = *Sandi* ¿936?, Orense, = *Sandi* 1157. |

Por fin, un par más que nos pueden interesar.

*Sanctae Mariae de Vilate* 1112 (cf. el Puerto de Velate, Navarra), hoy Santa María de Beade en Orense.

*Sandurci* 887 (cf. Vasco *Sant Urce* «San Jorge» que Michelena *op. cit.* p. 26 considera como base probable del navarro Satrústegui), hoy Sandulce en Orense.

*Sanctae Eulaliae de Exilieta* 998, hoy Silleda en Pontevedra.

Universidad de St. Andrews
Escocia.

# Sobre la exploración lingüística del País Vasco

por

PEDRO DE YRIZAR

En una reunión celebrada en el Consejo Superior de Investigaciones Científicas, en Madrid, hace algunos años, creo que a fines de 1951, se acordó proceder al estudio de las directrices que habían de presidir la exploración de las variedades del vascuence, con cuyos resultados se procedería al levantamiento del Atlas Lingüístico Vasco, que en aquella época parecía de inminente realización, sin que después, desgraciadamente, se haya llevado a cabo esa utilísima obra.

En la citada reunión se efectuó, entre los asistentes a la misma, una distribución de los trabajos previos para dicho levantamiento, y en ella se me encomendó el estudio de los dos puntos siguientes:

a) *Fijación de los lugares* en los que deberían realizarse las investigaciones lingüísticas, para que, con un número no excesivamente elevado de puntos explorados, se pudieran obtener datos que reflejaran las diversas peculiaridades del vascuence, en las variedades correspondientes a sus distintos dialectos, con la excepción del vizcaíno, en cuya zona se encargó el prestigioso vascólogo y Académico de número en la actualidad don Juan Gorostiaga, de estudiar la distribución de los lugares que se habrían de explorar.

b) *Determinación de las formas verbales* que deberían incluirse en los cuestionarios, para que, limitando al mínimo im-

prescindible el número de formas interrogadas, se obtuviera una información lo más completa posible sobre el verbo y las diferentes variantes que presentan sus formas.

Tanto los lugares propuestos como las formas verbales que se indicaran, por considerarse más adecuadas para las encuestas, serían discutidas en nuevas reuniones.

En el presente artículo reproducimos nuestra propuesta sobre los lugares que (con la citada excepción de la zona de habla vizcaína) consideramos fundamentales para la realización del Atlas Lingüístico Vasco.

Se proponen 108 lugares, distribuídos por dialectos en la forma siguiente:

| | | |
|---|---|---|
| Guipuzcoano | 24 | lugares |
| Labortano | 9 | » |
| Alto Navarro Septentrional | 21 | » |
| Alto Navarro Meridional | 19 | » |
| Bajo Navarro Occidental | 11 | » |
| Bajo Navarro Oriental | 15 | » |
| Suletino | 9 | » |
| TOTAL (sin el vizcaíno) | 108 | lugares |

Lo más probable es que haya que prescindir de algunos de ellos (Aristu?, Anoz?), a causa de que no se encuentra en ellos ningún hablante vasco, pero creemos que, dado el extraordinario interés del habla de dichos lugares (sobre todo el de Aristu), solamente debe renunciarse a ellos cuando se haya comprobado que no existe en dichos lugares ninguna persona que hable vascuence.

A continuación se indican los lugares propuestos, agrupados por variedades dentro de cada dialecto, con expresión de la razón por la que se ha procedido a la designación de cada lugar. En los casos en que es posible la sustitución de algunos lugares, en los que se ha podido perder el vascuence, por otros, se han designado éstos a continuación y entre paréntesis; pero conviene empezar por explorar los indicados en primer lugar. Los números que preceden a los lugares propuestos, corresponden a los que en el *Mapa I* señalan dichos lugares.

## GUIPUZCOANO

| Variedad | | Lugares propuestos | Razón de la elección |
|---|---|---|---|
| HERNANI | 1 | Hernani | Habla representativa de la variedad (h. r. v.) |
| | 2 | Orio | Habla peculiar de la costa |
| TOLOSA | 3 | Tolosa | h. r. v. |
| | 4 | Andoain | Habla peculiar; es decir, que se aparta de las restantes de la variedad (h. p.). |
| | 5 | Berástegui | Límite con Navarra. |
| | 6 | Beizama | Límite con la variedad de Azpeitia. |
| AZPEITIA | 7 | Aizarna | h. r. v. |
| | 8 | Azpeitia | h. p. |
| | 9 | Azcoitia | h. p. |
| | 10 | Deva | h. p. |
| | 11 | Motrico | h. p. |
| | 12 | Elgóibar | h. p. |
| | 13 | Zumárraga | Lím. S. (lím. con var. de Cegama) |
| | 14 | Régil | Lím. E. (lím. con var. de Tolosa) |
| CEGAMA | 15 | Zaldivia | h. r. v. |
| | 16 | Cegama | h. p. |
| | 17 | Legazpia | h. p. |
| | 18 | Ataún | h. p. |
| BURUNDA | 19 | Ciordia | h. r. v. |
| | 20 | Alsasua | h. p. |
| | 21 | Urdiáin | h. p. |
| | 22 | Bacáicoa | h. p. |
| | 23 | Torrano | h. p. (representativa de Ergoyena) |
| ECH. AR. | 24 | Echarri Aranaz | h. r. v. |

## LABORTANO

| Variedad | Lugares propuestos | Razón de la elección |
|---|---|---|
| SARA | 25 Sara | h. r. v. |
| | 26 St. Pée | h. zona N. de la variedad |
| | 27 Urdax | h. zona española de la variedad |
| AINHOA | 28 Ainhoa | h. r. v. |
| S. J. DE LUZ | 29 S. J. de Luz | h. r. v. |
| | 30 Biriatou | h. zona S. (lím. con guipuzcoano) |
| | 31 Ascain | h. zona E. (lím. con var. Sara) |
| | 32 Bidart | h. zona N. |
| ARCANGUES | 33 Arcangues | h. r. v. |

## ALTO NAVARRO SEPTENTRIONAL

| | | |
|---|---|---|
| ULZAMA | 34 Lizaso | h. r. v. (Valle de Ulzama) |
| | 35 Beramendi | ulzamés del Valle de Basaburúa Mayor |
| | 36 Lanz | ulzamés del Valle de Anué |
| | 37 Oscoz | » » » » Imoz |
| | 38 Erice | » » » » Atez |
| BAZTAN | 39 Elizondo | h. r. v. (centro del Baztán) |
| | 40 Almandoz | baztanés del Sur del Baztán |
| | 41 Maya | baztanés del Norte del Baztán |
| CINCO VILLAS | 42 Vera | h. r. v. (Cinco Villas) |
| | 43 Elgorriaga | habla de la zona central de la variedad |
| | 44 Labayen | h. p. (Basaburúa Menor) |
| ARAQUIL | 45 Huarte Araquil | h. r. v. |
| | 46 Madoz | araquilés del Sur de Larraun |
| | 47 Lecumberri | araquilés del Centro de Larraun |

| Variedad | | Lugares propuestos | Razón de la elección |
|---|---|---|---|
| ARAIZ | 48 | Inza | h. r. v. |
| | 49 | Leiza | arizano de Basaburúa Menor |
| | 50 | Areso | Límite con el guipuzcoano |
| | 51 | Huici | araizano del Norte de Larraun |
| DE GUIP. | 52 | Oyarzun | h. r. v. |
| | 53 | Fuenterrabía: barrio Marina | h. p. |
| | 54 | Goizueta | habla de la zona navarra de la variedad |
| | | ALTO NAVARRO MERIDIONAL | |
| EGÜES | 55 | Aristu (al NO de Elcóaz) | ¿Unico lugar de la variedad? (Urraul Alto) |
| OLAIBAR | 56 | Osacain (o Zandio, Beraiz, Endériz) | h. r. v. (Oláibar) |
| | 57 | Anoz | olaibarrés de Ezcabarte |
| | 58 | Ciáurriz (o Ripa, Latasa) | » » Odieta |
| ARCE | 59 | Arrieta | h. r. v. (Arce) |
| | 60 | Oroz Betelu | habla de Oroz Betelu |
| | 61 | Zunzarren (o Galduroz, Urricelqui) | » » Arriasgoiti |
| | 62 | Idoy (o Sarasíbar) | » del Sur de Esteríbar |
| ERRO | 63 | Erro | h. r. v. (centro del Valle de Erro) |
| | 64 | Aincioa | habla del Sur del Valle de Erro (límite con la variedad de Arce) |
| | 65 | Espinal | habla del Norte del Valle de Erro (límite con la variedad de Burguete) |
| | 66 | Eugui | habla del Norte de Esteríbar |

| Variedad | Lugares propuestos | Razón de la eleccion |
|---|---|---|
| BURGUETE | 67 Burguete<br>68 Roncesvalles | h. r. v. |
| OLZA | 69 Irurzun<br>70 Urrizola (o Ecay) | límites del vascuence |
| GULINA | 71 Gulina (o Larumbe, Aguinaga, Cía) | h. r. v. (Gulina) |
| | 72 Aristregui (u Osinaga, Osácar) | habla del Oeste del Valle de Juslapeña |
| | 73 Navaz (o Usi, Belzunce) | habla del Este del Valle de Juslapeña |

BAJO NAVARRO OCCIDENTAL

| | | |
|---|---|---|
| BAÏGORRY | 74 St. Etienne-de-Baïgorry | h. r. v. |
| | 75 Aldudes | baigorriano del Sur |
| | 76 Valcarlos | » de España |
| | 77 Bidarray | » del Norte |
| USTARITS | 78 Ustarits | h. r. v. (zona Norte de la variedad) |
| | 79 Itxassou | habla de la zona Sur de la variedad |
| MENDIONDO | 80 Mendiondo | h. r. v. |
| | 81 Hasparren | habla de la zona Norte de la variedad |
| AEZCOA | 82 Arive | h. r. v. |
| | 83 Abaurrea Alta | habla de la zona Sur de la variedad |
| | 84 Orbaiceta | habla de la zona Norte de la variedad |

## BAJO NAVARRO ORIENTAL

| Variedad | | Lugares propuestos | Razón de la elección |
|---|---|---|---|
| CIZE | 85 | St. Jean - Pied de Port | h. r. v. |
| | 86 | Larceveau | habla de la zona Norte de la variedad |
| | 87 | Esterençuby (o Lecumberry) | habla de la zona Sur de la variedad |
| MIXE | 88 | Saint Palais | h. r. v. |
| | 89 | Arraute - Charrite | habla de la zona Norte de la variedad |
| | 90 | St. Just Ibarre | habla de la zona Sur de la variedad |
| BARDOS | 91 | Bardos | h. r. v. |
| ARBEROUE | 92 | St. Martín d'Arberoue | h. r. v. |
| | 93 | Irisarry | habla de la zona Sur de la variedad |
| BRISCOUS | 94 | Briscous | h. r. v. |
| | 95 | St. Pierre d'Irube (Mougerre; en último caso Lahonce) | límite occidental de la variedad (lím. vascuence) |
| URCUIT | 96 | Urcuit | h. r. v. |
| SALAZAR | 97 | Jaurrieta | h. r. v. |
| | 98 | Esparza | |
| | 99 | Izalzu | habla de la zona Norte de la variedad |

## SULETINO

| Variedad | | Lugares propuestos | Razón de la elección |
|---|---|---|---|
| SUL. PROPIO | 100 | Tardets | h. r. v. (suletino central del Val-Sénestre) |
| | 101 | Camou | suletino central del Val-Dextre |
| | 102 | Underein | bajo suletino occidental |
| | 103 | Barcus | h. p.: bajo suletino oriental |
| | 104 | Geronce | límite Norteoriental del vascuence (fuera de la provincia de Soule) |
| | 105 | Larrau | alto suletino occidental |
| | 106 | St. Engrace | » » oriental |
| UZTARROZ | 107 | Uztárroz | variedades pertenecientes al moribundo roncalés |
| | 108 | Isaba | |

Aunque creemos necesaria la exploración lingüística de los 108 puntos propuestos (en realidad serán menos, ya que, como hemos indicado, es probable que en algunos de los señalados no se encuentren hablantes vascos), en caso de que, desgraciadamente, fuera completamente imposible realizar dicha exploración en todos ellos, entendemos que, en caso necesario, los lugares en los que podría prescindirse de realizarla, con el mínimo perjuicio para el Atlas Lingüístico, son los que a continuación se señalan para cada dialecto, por orden de menor a mayor importancia para el Atlas (es decir, habría que suprimir Berástegui antes que Beizama; ambos antes que Régil, etc.; y lo mismo *dentro de cada dialecto)*

| Guipuzcoano | Labortano | Alto Nav. Sept. | Alto Nav. Mer. |
|---|---|---|---|
| Berástegui | Ascain | Areso | Aristregui |
| Beizama | St. Pée | Huici | Aincioa |
| Régil | Biriatou | Madoz | Oroz Betelu |
| Urdiáin | Bidart | Oscoz | Roncesvalles |
| Deva | | Erice | Espinal |
| | | Leiza | Anoz |
| | | Almandoz | Ciáurriz |
| | | Goizueta | |
| | | Labayen | |

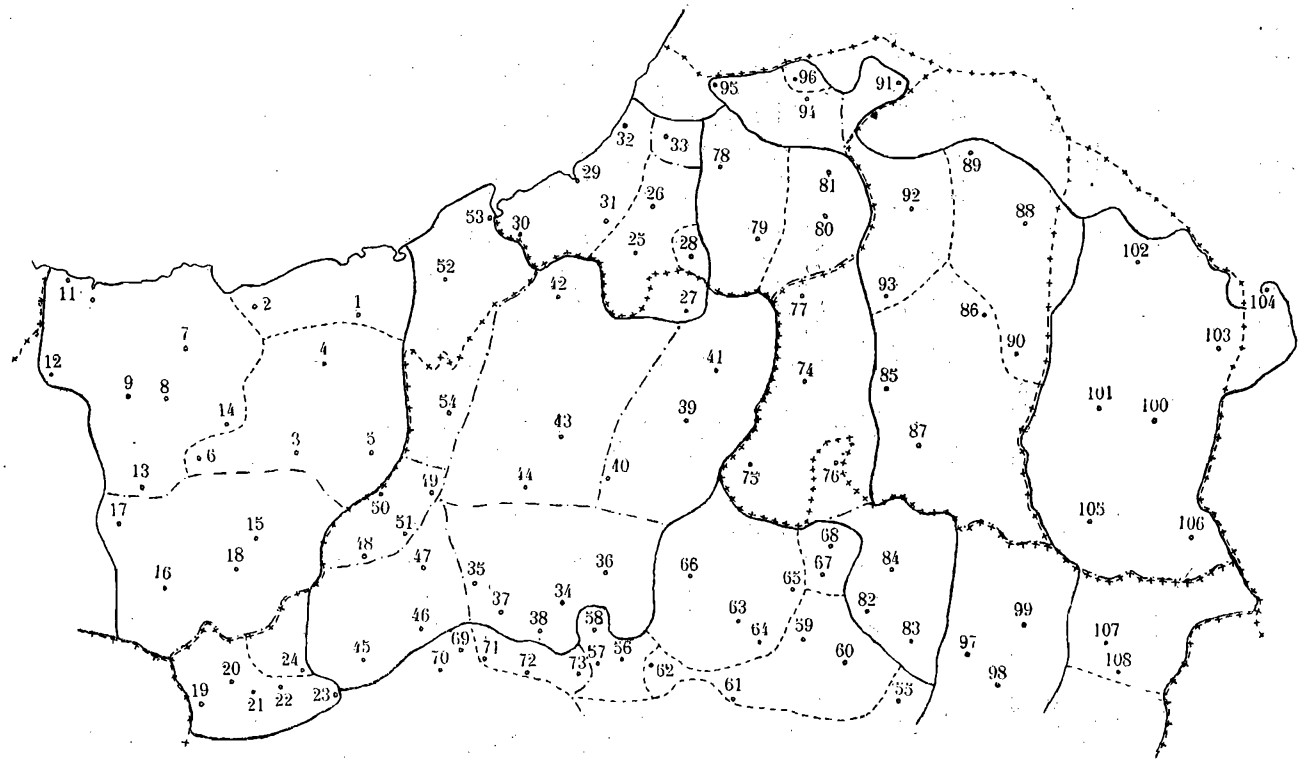
| Bajo Nav. Occ. | Bajo Nav. Or. | Suletino |
|---|---|---|
| Bidarray | Izalzu | Camou |
| Hasparren | Esparza | Geronce |
| Orbaiceta | Larceveau | St. Engrace |
| Abaurrea Alta | St. Just-Ibarre | |

No debe prescindirse en ningún caso de la exploración en los lugares elegidos como representativos de las variedades, los cuales han sido señalados con las iniciales *h. r. v.* (36 lugares, incluyendo Aristu, Irurzun y Uztárroz).

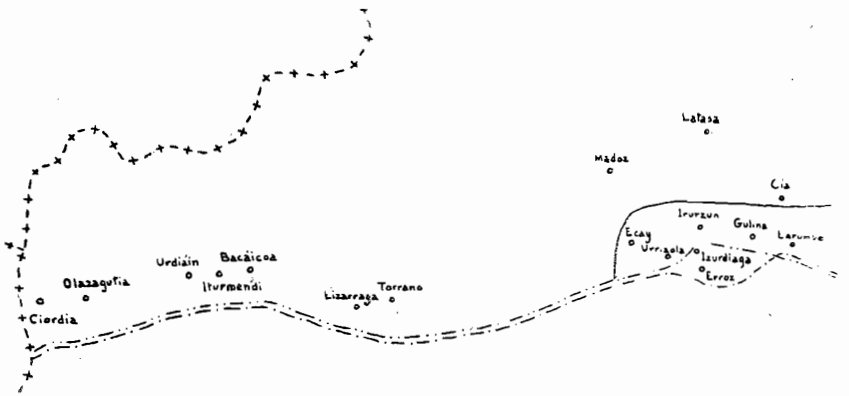
Se acompañan cuatro mapas:

El *mapa I,* permite apreciar la distribución en el terreno de los lugares propuestos y su posición en los correspondientes dialectos, subdialectos y variedades. Para la fijación de los límites se ha tomado com base el *Mapa Lingüístico* del príncipe L. L. Bonaparte. Los números de este mapa corresponden, como ya se indicó, a los que preceden a los nombres de los lugares propuestos, en la relación general de los mismos.

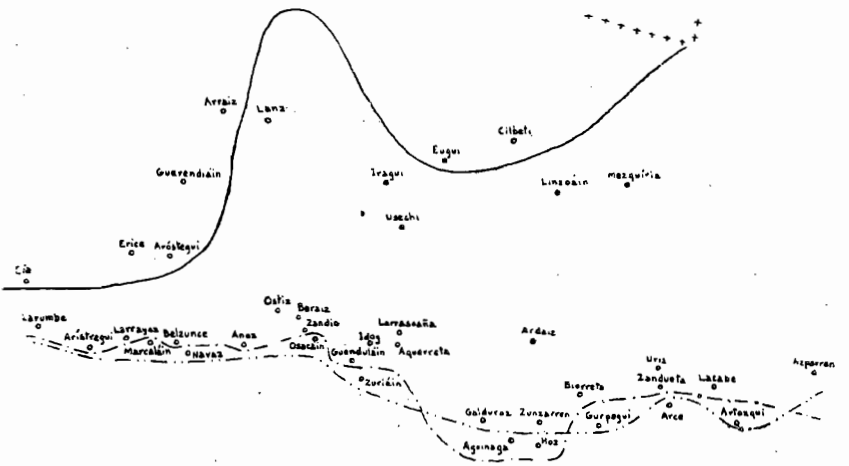
Los *mapas II, III* y *IV* indican los límites señalados, para los años 1925 y 1935, respectivamente, por «Irular» y por A. Yrigaray. En estos tres mapas, la *línea de punto y raya* señala el límite del vascuence en 1925, según «Irular»; la *línea de dos puntos y raya,* dicho límite en 1935, según Yrigaray; la *línea continua,* el límite de máxima intensidad, según «Irular», y los lugares indicados por *círculos llenos,* los pueblos de máxima intensidad, según Yrigaray, en zona considerada por este vascólogo como de mínima intensidad.



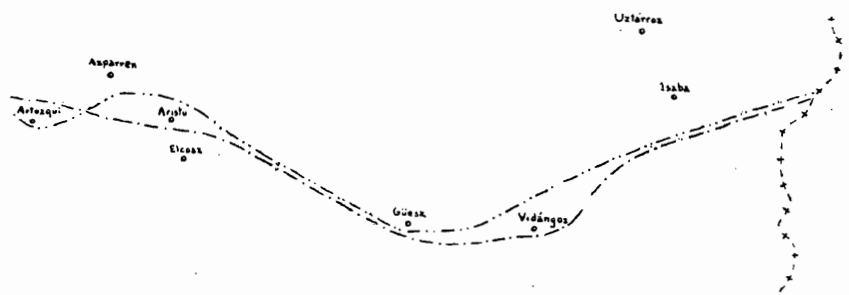
**Mapa 1.**—*Lugares propuestos para el Atlas Lingüístico Vasco* **(con excepción del dialecto vizcaíno).**




Mapa II.—*Límites del vascuence en Navarra* (zona occidental).




Mapa III.—*Límites del vascuence en Navarra* (zona central).




Mapa IV.—*Límites del vascuence en Navarra* (zona oriental).

# BIBLIOGRAFIA

*NOMBRES VASCOS DE LAS PLANTAS*, por *K. Bouda* y *D. Baumgartl*. Universidad de Salamanca, 1955 (Acta Salmanticensia. Filosofía y Letras, tomo VII, núm. 3).

Con esta obra en que se ha condensado en pocas páginas un material excepcionalmente abundante disponemos ya de un estudio completo de los nombres vascos de plantas.

El léxico botánico vasco, objeto de trabajos especiales como los de Althabe, Elissalde y Lacoizqueta y reunido en los grandes diccionarios de Azkue y Lhande, aparece clasificado y explicado en este libro. Ejemplos grigos y latinos, germánicos y romances sobre todo, pero también de lenguas menos familiares, se citan continuamente para aclarar las formaciones vascas.

El sumario del libro basta para dar una idea de su interés: I) árboles, II) plantas y animales, III) hombres y paisaje, IV) comparaciones y propiedades, V) hierbas y flores, VI) préstamos y calcos, VII) plantas cultivadas, VIII) onomatopeyas. Se acaba el libro con una lista de coincidencias vasco-caucásicas que remite a los conocidos trabajos del Dr. Bouda y dos índices muy útiles, vasco y alemán, de los nombres de plantas citados en el libro.

Hay que agradecer a la Universidad de Salamanca el nuevo servicio prestado a los estudios vascos con la publicación de esta obra que al aparecer en versión española resultará aprovechable entre nosotros para un mayor número de estudiosos.

M. M. B.

*ANTOLOGIA DE LA POESIA POPULAR VASCA*, por *Juan Gorostiaga*. Monografías vascongadas, 13. Biblioteca Vascongada de los Amigos del País. San Sebastián, 1955.

D. Juan Gorostiaga, escritor de obra ya extensa, rica siempre en erudición y en intuición, no se ha olvidado de la sencilla poesía popular al adentrarse en el más remoto pasado del pueblo vasco. Piensa, con razón sin duda, que ella es también una vía cognostitiva, acaso el camino que ofrece el acceso más directo al corazón de la realidad vasca.

Las 42 piezas seleccionadas, muy variadas por el tema y por la época, son buena prueba del delicado gusto del antologista y constituirán en adelante la mejor introducción al cancionero popular vasco. Más aún: abrirán los ojos de muchos a una riqueza cuya existencia desconocían.

Acaso para que el libro conservara ese carácter de mera iniciación, el autor no cita fuentes, salvo en los cantares antiguos y en algún otro. Esto, sin embargo, no dejará de dificultar los pasos ulteriores de todo aquel, interesado ya en la materia, quiera comprobar y ampliar sus conocimientos.

El autor manifiesta expresamente en el prólogo su intención de que el libro sirva también para los que no saben vascuence. A los vascos se nos ha negado, entre otras cosas, hasta la aptitud para la poesía y, ¿qué mejor refutación podemos ofrecer que un florilegio de esta clase? Pero verter en una lengua tan distinta, sin desnaturalizarla o trivializarla, un tipo de poesía cuya belleza está tan íntimamente unida a la envoltura idiomática, no es empresa sencilla, y no es de admirar que los esfuerzos del traductor no sean siempre afortunados. Algunas veces, por afán de fidelidad, la traducción calca literalmente el original («¡Guillermo! Mañana morir, pasado mañana enterrar y después de pasado mañana olvidar», núm. 2, p. 15, donde por otra parte los infinitivos castellanos no pueden reproducir el valor futuro del giro vasco); otras, se aparta de él, quizá sin necesidad y no siempre sin traicionarlo. Las dos últimas estrofas del núm. 40 pueden servir de ejemplo de lo que decimos.

De aquí nuestro temor de que este libro, cuya utilidad restringida salta a la vista, acaso no consiga alcanzar en toda su amplitud los objetivos que le propuso su autor.

L. M.

*CANTABRIA PRERROMANA O LO QUE LA LINGÜISTICA NOS ENSEÑA SOBRE LOS ANTIGUOS CANTABROS*, por *Antonio Tovar*. Publicaciones de la Universidad Internacional «Menéndez Pelayo», 2. Madrid, 1955.

En esta breve obrita (46 páginas), que no es más que el texto de la conferencia inaugural del curso 1954 en Santander, el profesor Tovar nos da un excelente resumen de lo que el estudio de los nombres de lugar y persona, casi los únicos testimonios de su lengua, nos puede enseñar sobre los antiguos cántabros.

La opinión del autor sobre la lengua de los cántabros en relación con la vasca, con la cual estamos enteramente de acuerdo, está claramente resumida en las págs. 10-11: «Si recordamos que »con razón J. CARO BAROJA incluye a los vascos entre los pue»blos del noroeste de la península, tenemos aquí planteado el »problema de la relación entre lengua y cultura: ya que el vasco »pertenece lingüísticamente al mundo levantino, y aunque es»casas, sus coincidencias con el ibérico son profundas, en la »corta medida en que hemos avanzado en el desciframiento de »esta lengua». «El hecho es que al oeste de Bilbao en época his»tórica hay un corte, y en Cantabria los restos de la lengua vas»ca son difícilmente registrables. La indoeuropeización del país »comienza hacia el año 1000 a. C., y cuando los romanos llega»ron, un milenio más tarde, cántabros, astures y galaicos ha»blaban, sin duda, lenguas indoeuropeas». En el mismo sentido apuntan (pág. 34) los testimonios que poseemos de la difusión de las gentilidades.

Por ello, examinados brevemente algunos nombres que acaso son testimonio de la primitiva lengua vascoide, el autor dedica la mayor parte del trabajo a examinar los restos del habla indoeuropea, terreno en el que su competencia es sobradamente conocida. Su labor además está lejos de ser la de un mero compilador y comentador, sino que a cada momento nos ofrece hechos nuevos e interpretaciones originales.

Una observación a propósito de *Abando*, topónimo que Tovar relaciona con dudas con *Abándames* (Llanes) y el personal *Auand*[*ic*]*o*, dat., en la inscripción de Gordejuela (pág. 32). Aunque esto no altera en nada las consideraciones del autor, siempre habíamos pensado que *Abando* es el correlato fonético vasco de otro nombre vizcaíno de población, *Abanto*, ésta ya en zona romanizada. Dada la proximidad de ambos lugares, el hecho tendría importancia para marcar el límite de la sonorización tras

nasal, lo que probablemente equivale a decir el límite medieval de la lengua vasca por ese lado.

L. M.

*AMADEO DELAUNET, Noticias históricas y genealógicas de la casa solar de Artola.* 1450-1955. San Sebastián, 1955.

Está ya resultando muy densa la relación de publicaciones genealógicas de este autor que, al investigar no sólo las líneas directas de cada apellido, sino también las colaterales, se puede permitir el lujo de ofrecer a la curiosidad del lector una larga «teoría» de personas enlazadas por vínculos de parentesco. No se olvide que a cada mortal corresponden dos padres, cuatro primeros abuelos, ocho segundos, dieciseis terceros y treinta y dos cuartos, con lo que habiendo sobrepasado el autor esos topes, nadie puede extrañarse de verse comprendido en el linaje estudiado, a través de alguno de sus ascendientes. Por eso tampoco debe sorprenderse nadie de que, iniciada la línea en honrados hidalgos de caserío, adquiera en su desarrollo enlaces con más de una docena de casas tituladas entre las que figuran las de Alba y Sotomayor.

Por donde se ve que Delaunet ha trabajado intensamente. Pero se ve además que ha trabajado honestamente sin caer en el vicio dominante de muchos genealogistas. Lo que dice, lo prueba; lo que no puede probarlo, no lo dice. Por eso está ausente en su trabajo cualquier alusión a una casa de Artola, de San Sebastián, de cuya fachada se picaron *con rara oportunidad y por miedo a los convencionales* las armas de Urbieta que dicen que se ostentaban en ella.

F. A.

*LA INMACULADA EN VIZCAYA*, por *Andrés E. de Mañaricua*. Bilbao, 1954.

Es Mañaricua autor ya pródigo en títulos, y hay que reco-

nocer que lo que le va en cantidad no le va en perjuicio de la calidad. En esta última publicación suya se proclama en primer término su intensa y extensa documentación que le proporciona aparatos eruditos de tipo exhaustivo. Como, además, va adquiriendo un buen sentido crítico, no se deja llevar de impulsos imaginativos tales como los de ver el inmaculismo en el folklore y concatenar arbitrariamente noticias de interpretación muy dificultosa. Pero todo lo que se asienta sobre documentos impresos o inéditos lo sujeta a su pluma. Y así nos damos cuenta de que, si nuestros solemnes juramentos de defensa de la Inmaculada resultan tardíos comparados con los de ciertas universidades, no por eso deja de ser antigua la partida de nacimiento de nuestros fervores inmaculistas. Un buen libro.

F. A.

*PARADIGMAS DE LA CONJUGACION VASCA (DIALECTOS GUIPUZCOANO Y VIZCAINO)*. Editorial Franciscana Aránzazu, 1955.

Estos paradigmas, preparados para uso de los colegios de Aránzazu y Forua por los PP. Luis Villasante y Carmelo Iturria con la colaboración de Fr. Adrián Zabalgogeascoa, dan testimonio, no sólo de la noble preocupación de la Orden franciscana por la enseñanza de la lengua vernácula en sus noviciados, sino también de la ciencia y meticulosidad de sus autores.

Tratándose de una obra de clara finalidad didáctica, un comentario estrictamente lingüístico estaría aquí bastante fuera de lugar. Y más si se trata de una cuestión tan compleja como la del verbo vasco donde en estos últimos años los escritores y sobre todo los tratadistas, alguna vez por desconocimiento y casi siempre por ideas preconcebidas sobre la formación del verbo, acaso acertadas —y acaso no—, pero que no tienen en cuenta realidades pasadas y presentes, han llegado a crear un estado de confusión que sería hasta divertido, si no fuera tan desagradable. Sobre el autor de paradigmas, es decir de modelos, actúan fuerzas contrapuestas y difíciles de conciliar entre sí: el respeto a la tradición literaria y a los usos —sobre todo escritos— actuales que muchas veces la desconocen o menosprecian, el deseo

de regularidad —de ofrecer paradigmas «fáciles»— y la fidelidad a las irregularidades de hecho, el afán natural por encontrar concordancias interdialectales y el de evitar que resulte herido el espíritu localista al no ver incluídas modalidades características —o tenidas por tales— de una variedad, etc.

Como partidario decidido de la continuidad, aplaudo a los autores por ofrecer en su paradigma n.º 12 las verdaderas formas vizcaínas tripersonales de indic. pres. (*deusto*, etc.), arrinconadas últimamente por consideraciones apriorísticas (*-e-* característica de presente, *-e-* de pretérito) sin ninguna base real. Lo mismo digo de las guipuzcoanas de tipo *nuan* (n.º 13), que con *nuen* etc., son las únicas que se leen al E. de Vizcaya. Mejor dicho, las únicas que se leían, porque hoy lo «elegante» es escribir *nun*. Hay ciertamente una tendencia a abreviar contrayendo vocales en hiato en la lengua actual, pero mi suspicacia me lleva a pensar que ciertas hipótesis, equivocadas a mi entender, sobre la naturaleza epentética de esa vocal no han dejado de desempeñar un papel en las preferencias actuales.

Sobre algunos detalles no puedo más que proponer cuestiones. ¿Son *nayako*, etc., las formas características vizcaínas? En ant. vizc., el que mejor conozco, aparecen exclusivamente *natxako*, etcétera, y esto vale también para autores posteriores, según reconoce el mismo Azkue (*Morfología*, p. 636 nota). El ant. vizc., distinguía sistemáticamente entre *egin dait* «lo puedo hacer» y *egin deit* «me lo puedo hacer», etc., aunque ya en el *Verbe basque* de Bonaparte aparece *-a-* generalizada. ¿Ha desaparecido del todo esa distinción en la lengua actual o han sido una vez más las teorías las que se han cruzado en el camino de los hechos.

El acuerdo entre vizc. y guip. hubiera sido mayor, mejor total, con incluir guip. *genduan*, etc., en vez de *genuan*, etc. No hay razón para no hacerlo, pues en los autores guipuzcoanos predominan probablemente las primeras. Tampoco me parece que se debiera preferir *natzakion, natzakioke, nintzakioke* (4, 8 y 9) a *nakion, nakioke, nenkioke*, etc., formas comunes. No estoy muy seguro de que esa tradición —tradición de tratadistas desde Lardizabal— tenga una firme base real. La confusión guipuzcoana, que se manifiesta ya en Larramendi que escribe *naquión, nenquión, banaquio, gaquizquión* pero *gatzaizquián* (a tí masc.), se debe probablemente a la escasa vitalidad de esas formas en el dialecto.

Se han sacrificado en cambio a la concordancia interdialectal las típicas formas nudas vizcaínas de potencial *egin dait* y *nei*,

sustituídas por *daiket* y *neike* (25 y 29), acaso sin motivo suficiente.

Se observa alguna falta de simetría en los paradigmas. En los del auxiliar transitivo se incluye el «supositivo de potencial condicionado» *al ba-neza* (n.º 31) que no tiene contrapartida en el intransitivo. Esta es naturalmente *al ba-nendi* y, al menos en guip., ninguna de las dos es popular, sino que se sustituyen por *al ba-nu* y *al ba-nintz* respectivamente. Resulta por ello raro que en el *Esquema* que encabeza la publicación se emparejen *eldu al banintz* «si pudiera llegar» y *artu al baneza* «si pudiera tomar», en vez de *a. al banu* en el segundo ó *e. al banendi* en el primero.

En el mismo *Esquema*, si no se trata de una errata, el potencial trans. cuenta con un tiempo más que el intrans. Si está bien impreso, la distinción que allí se establece entre *artu nezaken* «podía tomar» y *artu nezakean* «podía haber tomado» es, en guip., ilusoria. *artu nezaken* es lo que ha resultado de *artu nezakean* gracias al *amor breuitatis* a que arriba me he referido.

Parece raro que, si vizc. *ne(g)ike* corresponde a guip. *nezake* (29), vizc. *neukean* corresponda a guip. *nezaken*. Al menos por la forma, el segundo tiene correspondencia exacta en guip. *nukean* (3.ª pers. *zukean*).

Hechas estas observaciones, basadas en buena parte en posiciones personales, no quiero dejar de manifestar mi sincero deseo de que estos *Paradigmas* puedan alcanzar entre nosotros una difusión mayor de la que en principio les ha sido asignada, ya que su divulgación sería altamente beneficiosa. Y también la esperanza de que, aunque otros quehaceres requieren preferentemente su atención, no sea ésta la última contribución, ni la más importante, de los PP. Franciscanos al conocimiento del verbo vasco en los textos y en el habla actual.

L. M.

***APUNTES HISTORICOS DE SALINAS DE LENIZ Y DEL SANTUARIO DE LA VIRGEN DE DORLETA,*** por *Domingo de Bergareche*. Vitoria, 1954.

Don Domingo de Bergareche ha merecido bien de sus feligreses

y aun de todos los guipuzcoanos. A aquéllos les ha servido una devota rememoración de su pueblo y de su Virgen. A éstos les ha enriquecido en su historiografía. Demuestra ser apasionado de Salinas, pero con pasión no cegadora ni mucho menos. Tan objetivo es, dentro de su difusa subjetividad, que no vacila en rechazar el milenarismo de Salinas —no se lo vitupero—, aunque apoyándose quizá en un argumento poco sólido cual es el de la trasmutación de *Leniz* en *Geniz* que es absolutamente correcta, como puede verse en el caso de *Lipuzcoa* y *Guipúzcoa*. Acaso podría ponerse algún reparo en que San Ignacio pasase por Salinas, ya que ese paso se basa en un tránsito previo del Santo por un pueblo, que si hasta ahora se consideraba de Alava, hoy se cree que era de Navarra. Todo esto es de muy poca monta ante la sustantiva buena calidad de tan excelente monografía.

F. A.

*LA TOPONIMIA ROMANA EN VIZCAYA*, por *María Luisa Guaza*. Publicaciones del Excmo. Ayuntamiento de Bilbao. Bilbao, 1952.

Conocíamos la existencia de esta tesis doctoral, leída en 1948 en la Facultad de Filosofía y Letras, sección de Filología Clásica, de la Universidad Central, pero no sabíamos que estuviera publicada. A pesar del retraso, sin embargo, acaso no carezca todavía de oportunidad, por varias razones, esta reseña.

La tesis, bien ordenada y pulcramente presentada, es una aplicación a la toponimia vizcaína de las conocidas ideas de J. Caro Baroja. Tras una breve introdución, se hace una clara exposición, abundantemente documentada —descontando unos pasajes de subido lirismo en la pág. 45 y ss.—, de lo que sabemos, por testimonios directos o inferencia, de la división del suelo antes de la conquista romana y después de ésta (caps. I y II). El resto está consagrado al tema principal, el estudio de algunos grupos de nombres vizcaínos (en *-ano*, *-ana*, etc.) de lugares habitados. Se acaba el libro con un útil «Apéndice geográfico».

Tiene sin duda razón la autora al pensar que los eruditos locales no se han mostrado las más de las veces excesivamente favorables a aceptar la influencia del latín sobre la lengua vasca o, en términos más generales, la de Roma sobre Vasconia. Y, si la aceptan, procuran restringir su importancia. De todos modos, no es cosa sencilla evaluar, aun con el ánimo más desapasionado y la mejor información, la cuantía de esa influencia. La misma autora se da cuenta de que no sólo se puede pecar por defecto en esa materia, sino también por exceso, pero la previsión del peligro no equivale a evitarlo. Queremos decir que la tesis que comentamos, hija al fin de su época, no deja de participar de ciertos modos o modas de pensar. Resulta en efecto significativo que se califique de «magnífico» (p. 52) el desgraciado libro publicado por Castro Guisasola en 1944.

Lo verdaderamente grave del caso es que la señorita Guaza, que señala repetidamente los errores cometidos por los investigadores locales al minimizar la influencia latina, no parece caer en la cuenta de que está de completo acuerdo con ellos en lo principal. Sería una aberración indefendible pretender resolver problemas históricos con criterios exclusivamente lingüísticos, pero una investigación toponímica es ante todo investigación lingüística —y más precisamente etimológica— y en ella no podemos dejar de lado lo que se conoce —que no es poco— de la historia de los sonidos vascos y romances, en este caso castellanos.

Si en algo se diferencia la etimología tal como la practica un lingüista de la misma actividad ejercida por un aficionado, es en que el primero tiene en cuenta la evolución de los sonidos según ciertas regularidades que un estudio previo ha puesto de manifiesto: el segundo no siente la necesidad de ponerse trabas a sí mismo. Un lingüista, al estudiar la toponimia vizcaína, tendrá siempre en cuenta que en Vizcaya hay que distinguir una zona tempranamente romanizada y otra de habla vasca hasta nuestros días, además de la zona fronteriza donde la interpenetración lingüística ha debido ser intensa desde antiguo. No es necesario decir que los cambios de sonidos que son normales en la primera no lo serían en la segunda, y viceversa. Un lingüista no dejaría por otra parte de aprovechar de una manera sistemática —la autora sólo lo ha hecho accidentalmente— la circunstancia afortunada de que existen en muchos casos dos formas, oficial y popular, vasca y romance, del mismo nombre.

Así, difícilmente encerraría en el mismo cajón, poniéndoles igual etiqueta, a *Galdácano* y a *Echano* al enterarse de que sus

formas vascas son *Galdakao y Etxano*. Por cierto que el último está documentado como *Egganno*, con *nn*, en la Edad Media.

La autora ha expuesto sus puntos de vista en la materia con una franqueza que, aunque loable, no deja de resultar extraña. «En una región como la vizcaína —dice en la pág. 54—, tan so»metida a influencias romances, es dificilísimo determinar si »un nombre ha obedecido en su evolución a imperativos de »fonética vasca o de fonética romance. *En el fondo* —la cursiva »es nuestra— *hay entre una y otra menos diferencia de lo que »pudiera creerse*». Y en la pág. 57, tras una correría infructuosa por diversas obras de distintos autores en que se recojen más generalidades que hechos concretos, se concluye: «En general, »y por lo que a fonética se refiere, resulta, como digo, dificilísi»mo determinar a cuál de las dos, euskérica o romance, han »obedecido muchos de los cambios que se registran en los nom»bres actuales de lugar dentro de la región que es motivo de es»ta investigación. Pero ello en último término —y volvemos »a la cursiva nosotros— *no viene a ser asunto de capital im»portancia*, tenido en cuenta el fin concreto que este trabajo »pretende...»

Esta clase de afirmaciones se suelen presentar por lo común envueltas en un tono más personal. Dificultad subjetiva no es lo mismo que dificultad objetiva. Una persona con un mínimo de información no encontraría dificultad en hacer lo que para la señorita Guaza es tan difícil: distinguir en pares como *Soto / Zaldu, Cabaña / Capana-, Castillo / Gaztelu, Molino / Borin*- cuál de los términos representa una evolución castellana y cuál una evolución vasca.

No basta con decir (pág. 60): «...algunos de los nombres »que dejo sin identificar es seguro que puede perfectamente ser»lo recurriendo a más complicadas explicaciones evolutivas, *ex»plicaciones que, por otra parte* —volvemos una vez más a la »cursiva— *siempre pueden tener aplicación en los toponímicos, »que saltan todas las barreras y salen, con enorme frecuencia, »fuera de las leyes preestablecidas*». Aunque esta declaración de anarquismo total estuviera acompañada como debiera de estadísticas demostrativas de esa «enorme frecuencia», bastaría con tener en cuenta que en ese caso todos los escritos dedicados al tema, incluído éste que reseñamos, sería pura y simple pérdida de tiempo, puesto que, si todo puede proceder de todo, no hay razón alguna para dar preferencia a una etimología sobre otra. Mejor dicho, no hay razón fuera del significado y ¿qué

sabemos nosotros del significado de los nombres de lugar si no es por su forma?

Bastará con dar alguna muestra de los resultados que se derivan de estos principios. En la pág. 73, a propósito de *Lejona*, parece atribuirse ya al latín vulgar el paso de *ly* a *j* (no se habla del sonido, basta con la letra), ya que «labiales» no puede ser más que un error. Es inútil aducir como prueba del aserto un texto de Menéndez Pidal a quien evidentemente jamás se le pasó por la cabeza semejante idea.

Cualquier romanista tendría bastante que decir de la sencilla explicación *Clérvana* (en zona romanizada) < *(villa) Ceruiana*. El acento es algo más que un *apex* que se coloca encima de ciertas letras.

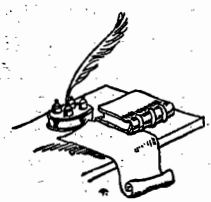
Derivar *Ceberio* de *Seuerianum* nos parece muy defendible: incidentalmente, está atestiguada la forma *Ceberiano*. Pero suponer que su *c-* se deba a «ultracorrección» (pág. 81) es demasiado. El razonamiento subyacente debe ser poco más o menos éste: «Los aldeanos vascos sesean, pero empeñados en hablar »bien una vez pusieron una *c* (como se opera con letras se trata »naturalmente de la interdental española actual) en vez de la *s* »correcta». En qué falla su razonamiento lo podrá ver la señorita Guaza en cualquier manual en que se explique lo que son las silbantes vascas —los sonidos, no las letras— y cuál es el representante vasco normal de latín *s* en préstamos antiguos.

Lo que la autora no ha comprendido es que al colocarse en el mismo terreno que el aficionado local queda automáticamente en condiciones de inferioridad con respecto a éste. El aficionado cuenta —aparte del ingenio que derrocha muchas veces— con un buen conocimiento de la lengua vasca, aunque no sepa latín. Si piensa en *Ibarr-anguelua*, difícilmente se le ocurrirá compararlo con «Valle... Angel» (pág. 46). Sabe en primer lugar que «ángel» es *aingeru* o, en forma más típicamente vizcaína, *angeru*: además, aunque a él por lo general no le importa, *l* ha pasado normalmente a *r* entre vocales. Sabe que en Larramendi y en Aizquíbel se recoge *angelu* con otro sentido. Y sabe finalmente que en la composición vasca el determinante precede al determinado, por lo que, si nos empeñamos en ver seres celestiales en ese nombre de lugar habitado, llegaríamos no al «Valle del Angel», sino al «Angel del Valle», designación más apropiada para un poema o una novela posterior a Cadalso y Cienfuegos que para una población.

Todo esto no quiere decir, claro está, que tomemos posición contra la tesis principal de la autora que es, como ya se ha di-

cho, la de Caro Baroja. Entendemos por el contrario que los *Materiales* de éste constituyen una obra fundamental. Habría que precisar, sin embargo. La hipótesis de Caro Baroja ha dado resultados ámpliamente satisfactorios en la explicación de los nombres en *-ain, -ana* y *-ano,* aunque todavía queda mucho trabajo de detalle por hacer. No los ha dado, por el contrario, si no nos equivocamos mucho, por la que respecta a otros grupos (en *-iz, -ona* etc.), pues ni se ven con claridad los antropónimos que entran en ellos ni, lo que es peor, resulta clara su formación desde el punto de vista del latín. Esto no quiere decir que tengamos que volver a buscarles explicación vasca: hay otras posibiildades, entre las cuales ocupa el primer lugar la explicación indoeuropea no latina, como propone Gorostiaga. En todo caso, formuladas las hipótesis generales esclarecedoras, hace falta un trabajo de precisión para el cual los conocimientos específicamente lingüísticos parecen un equipo indispensable. La comparación indiscriminada de topónimos medievales o modernos con nombres personales tomados del *Corpus Inscriptionum Latinarum* o del Schulze, sin más criterio que el del parecido, difícilmente nos hará avanzar mucho. Las aperiencias son a menudo engañosas, tanto en la vida corriente como en la investigación científica.

L. M.



# BIBLIOGRAFIA

*DICCIONARIO CRITICO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA CASTELLANA*, por *J. Corominas*. Vol. II, CH-K. Editorial Gredos. Madrid, 1954.

Escribía en una ocasión H. Schuchardt algo así como que la etimología es una ocupación engorrosa, pero necesaria. Con arreglo a las exigencias actuales, el empeño de escribir un diccionario etimológico de una lengua es tarea aterradora, poco menos que sobrehumana, sobre todo cuando, como en este caso, no se trata del léxico limitado —aunque sólo relativamente— de un idioma antiguo, sino del caudal vario e infinitamente complicado de una lengua actual. Siempre he sentido un profundo agradecimiento por los autores de diccionarios etimológicos que, a poco que se acerquen a las exigencias de su labor, ponen desinteresadamente a disposición de todos un valiosísimo cúmulo clasificado de noticias y, en el mejor de los casos, un instrumento inapreciable de trabajo.

Pero en este caso tenemos motivos especiales de agradecimiento. Los que, para usar sus mismas palabras, andamos más o menos extraviados por el laberinto euskérico, estamos en deuda con el señor Corominas por prestarnos tantas veces, en nuestras muchas vacilaciones, un sólido apoyo exterior: incluso llega a ofrecernos más de una vez la explicación directa de voces vascas.

No volveré a insistir, por ser completamente innecesario, sobre las cualidades excepcionales de este gran diccionario. Ya me referí a ellas en este *Boletín* (X, 373 ss.). Recorrer cada uno de los esperados volúmenes a medida que van apareciendo es una aventura llena de sorpresas y no por ello pierde la obra en lo más mínimo su valor permanente de punto indispensable de consulta, que es lo que asociamos siempre con la idea de un diccionario etimológico.

Estas notas, más que una reseña, serán una serie de reflexio-

nes sugeridas por la lectura de los artículos de este segundo volumen. Su alcance, dado nuestro campo de estudio, será necesariamente marginal. Pero creo que, por muy accidentalmente que se relacione nuestra lengua con la que estudia el señor Corominas —y sin duda los contactos han sido bastante más que accidentales—, todo intento de estudiar desde ambos puntos de vista los problemas comunes no puede más que ser beneficioso para todos.

*Chabola.* Personalmente me siento inclinado a pensar que no tiene origen vasco, es decir a creer que A. Castro estaba muy cerca de la verdad. Según los datos de Azkue, *etxola,* atestiguado ya en los *Noelac* de J. de Etcheberry (1630 o 31) por lo menos, parece la forma oriental (el sal. y ronc. *txabola* «caseta de carabinero» tiene todo el aspecto de ser importación reciente) que va siendo sustituída, en guip. y a.-nav., por *txabola.* Mis padres, por ejemplo, siempre empleaban *itxola,* mientras que la generación joven de Rentería casi no conoce más que *txabola,* en ambas lenguas. En todo caso no es formación vasca: *-ola* «*lugar», frecuente en toponimia, no lo es en el léxico común. Naturalmente *e-* en *etxola* (y en *etxabola*) sería debido a cruce con *etxe.* S. Pouvreau da también *chola,* es decir *xola.*

*Chacolí.* La eliminación de *-n* se explica tan poco en vasc. como en cast., aunque el señor Corominas tiene todas las disculpas por ser éste uno de los varios procesos míticos supuestos por algunos vascólogos, a cuya cabeza hay que poner el nombre ilustre de Schuchardt. Esa nasal no era originariamente final, sino intervocálica, y la terminación que hay que reconstruir **-ina.* Su *-a* se ha perdido, al menos parcialmente, por confusión con el artículo. Incluso en casos en que la palabra castellana termina en *-in,* la forma vasca tiene *-ina*: cf. *topinaguile* (y *tupina-*) «alfarero» en Leiçarraga, *çelemia* «çelemín» (como *erreguia* «reina»), *chapia* «chapín» (*chapia eguiten deuena* «chapinero»), *escarpia* «escarpín» en Landuchio, *cochiña bi* «dos almohadas», *lau escarpiña* «cuatro escarpines» en Micoleta, etc. En cuanto a *ozpin,* creo que todos los vascólogos se sentirían inclinados a ver en su final *min* y no un representante del lat. *uinum.* La forma «fuerte» de *m,* tras silbante u oclusiva, es también *p,* como la de *b*: *arpin* «llantén» de **ardi-mini* «lengua de oveja» (K. Bouda), *azpantarrak* «especie de polainas», var. de *azmantar* (cf. *Garoa,* 1-2) y hasta guip. *ope* «torta delgada», de **ogi-me(h)e* lit. «pan delgado», con el cual y con *opil* (de **ogi-bil* «pan redondo») tanto ruido hizo Schuchardt al relacionarlos con lat. *offa* y *ofella.* Pero, ¿qué puede ser *oz-*?

*Chamorro.* Sin que pueda entrar ahora en una discusión, no me siento inclinado en favor de la idea de buscar su origen en vasc. *samur,* principalmente porque el sentido de la voz vasca, en todas las referencias que conozco, se aparta mucho del que sería necesario suponer. Más bien propendaría a buscar una relación, de naturaleza más o menos indeterminada, del final de *chamorro* con vasc. *morroe, morroi, morroin* (ya en S. Pouvreau) «mozo» y «criado», cuyo final supone **-one.* Este nombre podría ser la base del participio guip. *moarratu* «podado», de **morroatu,* formado como ronc. *karrôatu* «helado» de *karrôi* «hielo». El vizc. *morrondu,* que representa el tipo más antiguo de formación, significa «echar vástagos».

*Chaparro.* La realidad de *atxapar* es indudable; para nosotros es el diminutivo normal de *atzapar.* No estoy en cambio muy seguro de que la silbante inicial de *sapar* sea *s* y no *z.* Al parecer la única autoridad es Oihenart, quien como se sabe empleó dos clases de *s,* alta y baja, para representar *s* y *z,* no sin bastante confusión, pero en mayúsculas, que es el caso de los proverbios 403, 404 y 405, no había posibilidad de distinguirlas gráficamente. Así, aunque efectivamente la mayor parte de los refranes incluídos bajo *S* tienen *s* inicial (*Saihesquia, Senar, So, Sua,* etc.), no es éste el caso del 416, que empieza con *Sourda,* es decir *zurda* «la corde».

*Charrán.* Como ya he indicado en otro lugar (*Apellidos vascos,* núm. 299), y acaso hayan hecho otros antes que yo, *txarran* «diablo» no parece ser otra cosa que el antiguo nombre de persona *Txerran* «Fernandito»: cf. vasc. *Txanton,* etc. No tiene por tanto relación con *txar.*

*Charro.* Para la relación entre vasc. *za(h)ar* y *-zar, -tzar* y *txar* es fundamental, como me recordaba hace poco el prof. Lafon, lo que escribió Schuchardt en su introducción a la reedición de las obras de Leiçarraga (Strassburg 1900, p. LXII), que traduzco: «Salaberry da como bajo-navarro *çahar* «viejo» en sentido propio, y *çar* «viejo» en sentido peyorativo («très-commun, de peu de valeur, vieux, usé»); van Eys tiene por arbitraria esta distinción, pero se encuentra comprobada en Leiçarraga». Tenemos, por ej., 1 *Tim.* 1, 4. *Eta eztitecen behá elhe çarretara* «neque intenderent fabulis» o *Iac.* 2, 2, *charqui veztituric* «in sordido habitu». La variante breve *zar, (t)xar,* independizada después, era originariamente la forma que tomaba el bisílabo *za(h)ar* en segundo elemento de compuesto. Esta misma es la relación entre *mihi* «lengua» y *-min* en Oihenart, la de *mehe* y *-me* en *zume* «mimbre» (ya en S. Pouvreau), de *duen* «que tiene»

y *-dun*, de *gehi-* y *-gei*, de *luze* «largo» y *-luz*, etc. Y, puesto que hemos dado a Schuchardt lo que en mérito le corresponde, será justo también decir que fué quien por desgracia puso en circulación la idea de que las vocales vascas se desdoblaban, concepto que tiene tan poca relación con los hechos como las más arbitrarias ideas de Larramendi o Astarloa. Si Schuchardt hubiera hecho algún caso de los testimonios históricos, hubiera comprobado fácilmente que *za(h)ar*, abundantemente documentado en toponimia medieval, fué un tiempo común a todas las regiones vascas. No se puede suponer un proceso fonético de tal alcance a base de *mihimen* «mimbre» y de *ahaire* que *no* significa «aire», sino «melodía», como puede verse en Gèze por ejemplo, y que debe ser un compuesto de *a(h)o* «boca» y *aire* «aire», que es común, como ya vió Lhande. Tanto valdría decir que a. cast. *fee* y *seer* resultan del desdoblamiento de *fe* y *ser*.

*Chatarra*. Habría que unir *txatal* «pedacito, etc.» con guip. vizc. *atal*, más bien que con *txatar*: cf. *aul / txaul, onil / txonil* «embudo», etc.

*Chico*. Los testimonios medievales y del siglo XVI dan *chipi*, excepto Landuchio. Sobre la inicial es interesante lo que escribía Axular (p. 18) y traduzco. «... la lengua vasca hace una [es decir *t'*] de dos *tt*, ttipia, ttipittoa, guiçonttoa, haurttoa. Porque el escribir chipia, chipichoa, guiçonchoa, haurchoa no es apropiado entre los que hablan bien vascuence».

*Chicharro*. Es usadísimo en el País Vasco, en las dos lenguas, y hasta lo ha incluído Azkue, quien por cierto lo llama «turel».

*Chicharrón*. Uno de los nombres vascos de los «chicharrones», de muy amplia difusión, *gan(t)xigor*, puede tener una sencilla etimología vasca: **gantz-(t)xigor* «grasa quemada, tostada». Y algunos otros se explicarían fácilmente como variantes expresivas de éste.

*Chilindrina*. No se menciona el nav. (*cordero en*) *chilindrón*, que por lo menos en Guipúzcoa es también muy popular.

*Chillar*. Cf., junto a *(t)xistu*, el sul. *hüxtü* «coup de sifflet, sifflet», de **hixtü*, con asimilación normal.

*Chingar*. ¿Podría tener alguna relación con *chinga*, etc. el guip. *txingo(an)*, *txingo(ka)* «sobre un pie»?

*Chirla*. El vasc. *izkira* tendría que ser precisamente de origen gascón, como *baxera*, etc. «vajilla» o *padera* «sartén». Los reflejos vascos de lat. *ll* y *l* entre vocales son respectivamente *l* y *r*.

*Chispa*. El ronc. y sul. *txispiltu, txispiltü* «brûlé, grillé par l'action du soleil». (Gèze, *chizpildua* «grillé», S. Pouv.) parece

una variante de tipo expresivi, del más general ***kiskaili, kaskaildu, kiskali, kiskaldu, kiskildu,*** etc. «requemado».

*Chistera.* También *xixtera* debe explicarse como préstamo del gascón (v. más arriba *chirla*).

*Chopa* II «cobertizo que se colocaba en la popa, junto al asta de la bandera, para el piloto». No soy muy aficionado a buscar etimologías vascas a voces románicas y no puedo menos de alabar la extremada prudencia del señor Corominas en esta materia. Por una vez sin embargo me atrevería a sugerir que existe a.-nav. guip. vizc. *txopa* «popa» (lab. *xopa,* en Haraneder «chopa, vntciaren guibeleco aldea»), que además significa, en guip. y vizc., «armario de popa». Nadie puede poner en duda el origen latino último, pero (*t*)*xopa,* de *popa,* se explicaría en vasc. como *Txeru* «Perico» o *txibista* de *begizta* «lazada» (cf. *begi* «ojo»), *txantxigor* de *gantxigor* (v. arriba), etc.

*Chorlito.* Schuchardt ya explicó vasc. *txoarre, txolarre* como *txori arre* «pájaro pardo» (*Das Baskische und die Sprachwissenschaft,* 26, n. 1), en relación con esp. *pardal,* y esta explicación parece definitiva.

*Chorro,* n. 2. Hay también sul. *hürrüpátü.*

*Choza.* S. Pouvr. trae «Choça, O[ihenart], tugurium, chola». Azkue señala el vizc. de Marquina *txosna* «choza pequeña».

*Churre.* En relación con lo que se ha dicho arriba sobre *za(h)ar,* el sul *zühür* con las dos vocales nasales, el ronc. *zûr,* b.-nav. lab. *zuhur,* a.-nav. del Baztán, b.-nav. de Valcarlos *zugur,* vizc. de Marquina *zuur* permiten reconstruir una antigua base disilábica, **zunur,* que a su vez podía proceder de **zurur* por disimilación. En cuanto al sentido, la acepción «prudente, sabio» parece más antigua que la de «tacaño, avaro»: la encontramos ya en Dechepare, y en Leiçarraga, *Mt.* 2, 1, *çuhurrac* son «los magos». En el habla de Rentería, donde *zur* es exclusivamente «tacaño», el sentido antiguo se conserva en el refrán *zaietan zur eta iriñetan ero,* «prudente en salvado y loco en harina». No veo dificultad para pasar de ahí a la idea de «económico», y aún a la de «avaro», pues ese refrán me lo dijeron por Toledo: «Derrochador de harina, ahorrador del salvado». El cambio inverso me parece mucho más difícil.

*Dado.* Hay *dato* «dado» en el suletino Tartas (*Onsa hilceco bidia,* 1666, p. 69).

*Dalle.* Hay formas vascas orientales con *-u,* sul. *dállü,* etc.

*Deleznarse.* Junto a las formas aragonesas y bearnesas (*eslená, eslees,* etc.), hay que poner las formas vascas del nombre de la «narria», *le(g)a, lera, leña, li(g)a, liña,* sul. *lîâk* pl. con

acento sobre la última vocal, que suponen **lena*, de donde parcialmente **lina* (cf. sul. *hariña* «arena», *khatiña* «cadena» o guip. vizc. *iñor* «alguien» de **e-nor*, etc.). El hecho de que el suletino no tenga **leha* o **liha* favorece la idea de que se trata de un préstamo, pues supone una acentuación **léna*, no **lená*, cf. sul. *báke*, no **bákhe*, etc.

*Despilfarrar*. Cf. vasc. *p(h)ilda* «andrajo, etc.», que puede originarse fácilmente por disimilación de **filpa* o **pilfa*.

*Destellar*. Me parece razonablemente claro que formas como *dirdir, dizdiz, dirdiz* «destello», *dist egin* «brillar», e incluso *(t)xistmist* «relámpago», ya en Leiçarraga, son creaciones expresivas. La representación segura de lat. *destillare* está con otro sentido en *istil, listila* «charco, gotera»: su primera *i* tiene fácil explicación vasca aún partiendo de lat. *e* (cf. *midiku* «médico», *tipula* «cebolla», etc.).

*Dogal*. Me parece que también podría derivarse de *ducale*, o mejor de una forma con la oclusiva ya sonorizada, el vasc. *ugal, ubal, u(h)al* «correa», etc.

*Duela*. S. Pouvr. da *duga* »douelle de tonneau».

*Duerna*. Cf. *dorla* «depósitos en que se hace la sal» en Salinas de Léniz, según Azkue.

*Ea*. En todos los dialectos vascos se conocen variantes como *(h)eia* (de donde seguramente *heiagora* «suspiro», tan empleado por Leiçarraga), *ea*. En guip. y vizc. *ea* (ya desde Capanaga por lo menos) sirve para introducir oraciones subordinadas, aunque Azkue no lo indica.

*Echar*. ¿Se podrían relacionar con el arag. *chito* «retoño» las formas vascas *txito, txita, txitxa* «polluelo»?

*Empeine*. No carece de interés, en relación con su etimología, que el vasc. *oin-orrazi* «empeine» significa literalmente «peine del pie». Es casi seguro que hay que leer *oin orraçian (luma)* «(clavada) la pluma (es decir, la flecha) en el empeine», como hacen Guerra y Gorostiaga, en un cantar de banderizos que nos ha transmitido un ms. del siglo XVI, aunque su antiguedad es sin duda mayor (v. *RIEV* 3, 120, n. 2 de la p. 117).

*Empeltre*. Cf. sul. *enphéltat* «greffer», part. *enpheltátü*. El mismo origen tiene en definitiva, como creo señaló ya Meyer-Lübke, el guip. vizc. *mendu* «púa de ingerto» e «ingertado».

*Emplear*. El vasc. *enplegatu* es conocido al menos en textos antiguos (Axular, 5, etc.).

*Encante*. Hay b.-nav. sal. *enkante* «almoneda, pública subasta». En Rentería *enkanteko beia* significa, según me han expli-

cado, una vaca que, por haber muerte de enfermedad, ha tenido que ser vendida ocultamente.

*Engendrar.* Me parece próximo a la imposibilidad que el sul. *géñha,* part. *geñhátü,* «économiser» según Larrasquet (v. en este mismo número el vocabulario añadido por Oihenart a sus poesías, publicado por el señor Lafon, s. u. *guenhazea*), proceda del lat. *ingenerare,* como quería Meyer-Lübke, opinión que no hace suya el señor Corominas.

*Enruna.* Entre nosotros se piensa, y creo que con razón, que *Pic de la Rhune* no pasa de ser una manera arbitrariamente «distinguida» de escribir el nombre del *Larrun,* como *del Cano* por *de Elcano,* etc. Su etimología podría no estar alejada de *larre* «prado».

*Entecarse.* Cf. vizc. *endeka* «enteco», *endekatu, endakatu* «entecado, degenerado».

*Epecha.* El nav. *epecha* no es en realidad otra cosa que el vasc. *epetx, txepetx* «reyezuelo», lo que no quiere decir que no sea correcta la etimología propuesta por el autor.

*Erraj.* El vizc. *errats* es claramente *err(a) ats* «olor a quemado».

*Escalaborne.* Cf. vasc. *eskalanpo, eskalapoin, eskalaproi,* etc. «zapato de madera» o «estribo cubierto».

*Escarcha,* n. 8. Como nombre de la «escarcha» *bitsuri* (atestiguado sólo por Larramendi al parecer, que escribe *bitsurritu* el participio derivado) podría muy bien ser **bits zuri* «espuma blanca»: en *in(t)ziar* el primer elemento sería *intz* «rocío».

*Escatimar,* n. 3. Oihenart era suletino de nacimiento, y vivió luego en St.-Palais, en la Baja Navarra. Pero el detalle no tiene mayor importancia, porque la lengua en que escribe no es su dialecto nativo.

*Escorrozo.* Cf. también a.-nav. guip, vizc. *gorroto* «odio», ya en los Refranes de 1596 que traducen «malquerencia».

*Escudo.* Cf. vasc. *ezkutu izkutu* «secreto (sust. y adj.)», *ezkutatu izkutatu* «ocultado». El primero es probablemente postverbal.

*Esguin.* Hace ya bastantes años (*Emerita* 18, 470 ss.), me referí a esta palabra admitiendo la etimología propuesta por F. Castro Guisasola, en relación con vasc. *izoki(n),* que supone **izokina,* que no sé si no está atestiguado: en S. Pouvr. *içokina* «saumon», p. ej., ¿quién sabe dónde acaba el tema y comienza el artículo? Pasaba por alto, como se ve, y hace falta distraerse mucho para ello, que difícilmente podía conservarse lat. *c'* como

oclusiva en asturiano. Ahora veo que D. V. García de Diego (1) propone un lat. **esoquinus*, de cuya verosimilitud no soy el más autorizado para hablar, pero que me parece fabricado demasiado *ad hoc*. No obstante, y a pesar de todo, me resisto a aceptar que no haya ninguna relación entre *izoki(n)* y *esguin*. Tratándose de un término de pesca, ¿no podría admitirse que la influencia vasca se dejara sentir de una o otra manera hasta Asturias, si no hay explicación mejor?

*Estrujar*. Para explicar el vasc. *dol(h)are, tolare*, etc., «lagar» me parece mucho mejor partir de *torcular*, más exactamente de **tor(c)lare*, que de *doliarium* «bodega», como hace por ej. Rohlfs, *RIEV*, 24, 34. Para la pérdida disimilatoria de la primera vibrante cf. vizc. *adore* «ánimo, fuerza vital», en Larram. *ardore* («Estar de buen aire... *ardore.. onecoa*. De mal aire... *ardore gaistocoa*»).

*Farota*. Parece del mismo origen *farata* «presuntuosa, vanagloriosa», atestiguado sólo en los Refr. de 1956: *faratia*, que Azk. incluye en el mismo artículo como voz de Oihenart, está escrito *facatia* en el ms., como leyó J. de Urquijo, *RIEV* 4, 228.

*Farra*. Se emplea también en gallego actual, y en sentido no muy alejado del vasco.

*Fatigar*. Cf. vasc. *adikatu* «cansado» (Refr. 1956, 277 y 357): *-katu* por *-gatu* puede deberse al frecuente sufijo participial *-katu*.

*Favo*. De *fauus* más un suf. parecen formadas las variantes de uno de los nombres vascos del «panal»: a. vizc. *abaa* (Refr. 1596, 5, *abaaric ez*), vizc. *aba, abai* (*abaiko*), *abe, abao, abau*.

*Favor*. El señor Corominas da sencillamente el vizc. *apoñu* «humedad causada por la blancura de tiempo» (var. *apaño*), «borrasca, lluvia con viento» entre los descendientes modernos de *fauonius* sin mencionar que para Schuchardt era un cruce de *afa* + *fauonius*. En vista de casos como vasc. *ezpara* «avispa», *alphore*, etc de *uaporem*, etc., la única ventaja de esa hipótesis es su complicación. Añádase además, a pesar de la diferencia de sentido, el vizc. de Aramayona *afoñu* (escrito *afoiñu* por Azkue) «olor».

*Fayanca*. El vasc. *sabai* (sul. ronc. *sabái*), *sapai* (y *sapai(ll)o*) «desván, etc.», nav. arag. *sabayao*, ¿no tendrá relación con gall. *fayado*, etc.? Una *f* antigua explicaría muy bien la alternancia *b* / *p* de las formas vascas. Suponiendo para inicial el prefijo

(1) Núm. 2.472 de su **Diccionario etimológico español e hispánico**, cuya reseña, por apremios de tiempo, aparecerá en el próximo número de esta revista.

*sub-*, no sería difícil pasar de **sobai* a *sabai*, como de *beko* «pico» (S. Pouvr.) se ha pasado a *moko*.

*Fe*. En vista de a. cast. *a la he*, cabe sospechar si el vasc. *alafede* «a fe» no será íntegramente un préstamo, a pesar de vasc. *ala* «así, de aquella manera», *alajainkoa*, etc.

*Feria*. También b.-nav. *feries* (en Rentería *peries*) «de mala fabricación, de pacotilla».

*Feudo*. Podría muy bien ser el origen de vizc. de Izpaster y Ondarroa *dedu* «honra, decoro».

*Firme*. Hay otros representantes vascos de *firmus, firmis*: *berme*, ya en el Fuero General de Navarra, *fermu* en Leiçarraga, y probablemente vizc. *kirmen* «fiel, leal», de **birme*, **pirme*, con disimilación y repercusión de la nasal, con valor de sustantivo vizc. *kermen* «fuste, habilidad». Ante *r* + *consonante*, y con *e* en la sílaba siguiente, es difícil saber si una palabra vasca tiene *e* antigua o *i* en la primera: cf. *erten* e *irten*, *kerten* y *kirten*, etc.

*Flauta*. Cf. vizc. *plauta* «taco, trabuquillo de saúco» y *plausta* «id.» y «saúco», cuya *-s-* se explica como la de vizc. *mustur* junto a *mutur*, etc.

*Fracción*. El guip. *errep(a)in* «estribillo», en Landuchio *errefayna* «refrán», supone también **-ain* de **añ*: cf. guip. *gabirai* «gavilán», Land. *gauiraya*, etc., de **-an* + *vocal*.

*Fraile*. Parece que el a. cast. *frad(r)e* está representado por *faderra* «monje» y «ermitaño» en Landuchio, del cual sería un derivado, aunque no se ve bien cómo estará formado, el a. vizc. (Refr.) *parrahu, perrau* «ermitaño».

*Fulano*. Cf. vizc. *ulain* «tal».

*Furnia*. *Uribe*, al menos en la mayoría de los casos, debe ser el apellido vasco formado con *uri* «villa» y *-be*.

*Fuste*. ¿No representará un derivado del lat. *fustis* el vasc. *ustai* «aro, etc.»?

*Gaceta*. Al grupo de it. *gazza*, fr. *geai*, etc. habrá que añadir el a.-nav. guip, vizc. *kaio* «especie de gaviota».

*Galayo*. Con todas las reservas de rigor, se puede apuntar que vasc. *garai* «alto», al parecer un derivado de *gara*, tan abundante en la toponimia, corresponde exactamente a cast. *galai-*.

*Gamarra*. Como nombre de dos poblaciones alavesas, *Gamarra maior* y *minor*, el nombre propio aparece ya en 1025, en la Reja de San Millán.

*Gamboa*. El nombre de la población alavesa aparece escrito en el mismo documento *Camboa*. Hay que señalar la curiosa particularidad de que los varios *Gambo, Cambo* de Guipúzcoa, Navarra y Labort designan fuentes de agua mineral o por lo menos

de agua a la que se atribuyen virtudes especiales (*Emerita*, 18, 479 s.).

*Gamella.* Vasc. *ganbela* y *ganbelu*, etc. suponen una forma latina con *-ll-*.

*Gamo.* Aparte de que Chaho es poco fidedigno, le era menos familiar el español a causa de su condición de suletino, por lo que fácilmente podía tomar como palabra vasca el hispánico *gamo:* v. la inclusión de *choza* por Oihenart más arriba. He conocido un labortano a quien el guip. *lapitz* «lápiz» le sonaba maravillosamente a palabra vasca, y lo mismo le puede pasar a un guipuzcoano con *fildefer* «alambre» por ejemplo.

*Ganar.* Hay también vasc. *azi(e)nda* «ganado» (vacuno, lanar, o caballar, según los lugares).

*Gandido.* V. H. Gavel, «Sur un proverbe en deux langues», *RIEV* 2, 479 ss.

*Garra.* Cf. con *garrancho, garrancha,* el vasc. *txarrantxa* ta 2), hay que señalar que el guip. *mauka,* lit. «manga», significa precisamente «ganga».

*García.* Modificando ideas anteriores, defiendo en un artículo que aparecerá en el homenaje póstumo a D. Joaquín Mendizábal, conde de Peñaflorida, que el vasc. *azeari, azeri,* etc. «zorro» (y probablemente el vizc. *luki* «id».) son en su origen nombres de persona: cf. med. *Aze(n)ari* y lat. *Lucius.* En cuanto a vasc. *(h)artz* «oso», creo, como he indicado ya repetidas veces, que puede pensarse en un origen indoeuropeo, pero precisamente no céltico.

*Garra.* Cf. con *garrancho, garrancha,* el vasc. *txarrantxa* «carda para limpiar el lino».

*Garúa,* n. 2. El a vizc. *kain* «niebla» tiene efectivamente esta forma (Refr. 449, con artículo, *cayna),* y lo mismo debe valer para *kain* «vaho que recubre los cristales» y «nubarrones». Si procede de *caliginem,* parece raro que haya perdido su *-r-* ya en el siglo XVI; por otra parte, su final *-ain* supone que se trataba de una forma disilábica, no de un diptongo, pues el vizc. redujo *-ain* a *-an:* vizc. *ezpan, gan, zan,* com. *ezpain, gain, zain,* etc. El ronc. *kain* «gurripato» es evidentemente una variante evolucionada de *kaden* (ya en Refr.), pero, ¿qué hay que pensar de los sentidos «materia purulenta» y «suciedad que deja en las manos la ubre de las ovejas, vacas y cabras»?

*Garza.* Para ser un préstamo del cast. el vasc. *koarza* (que aparece ya, si no me equivoco, en B. de Echave y en Ysasti) no deja de ofrecer dificultades formales. En cuanto a *ugaria,* seña-

lado por Larramendi, se puede sospechar si su segundo elemento no será extraño: cf. gasc. *garie* «gallina». La formación sería parecida a la de *urollo* «gallineta» y «martín pescador», lit. «gallina de agua».

*Gayo.* Algunos han relacionado el vasc. *jai, jei* «fiesta» con oc. *jai* «alegre», «gozo». En una zona vizcaína «día de fiesta» es *eguzari.*

*Gazmoño.* El análisis de *miazkatu* es *mi* «lengua» + *-a-* artículo + *-z-* desinencia de instrumental + *-ka-* suf. adverbial + *-tu.* Hay otra formación análoga, sin *-ka: mi-a-z-tu,* de donde *miztu,* que podría representar también el instrumental indeterminado, es decir sin artículo.

*Glera.* Para *Laredo,* v. A. Tovar, *Cantabria prerromana,* Madrid 1955. No creo, si no hay otras razones, que el vasc. *larre,* tenga que ver con el lat. *glarea.*

*Gorrión.* Es muy fácil que vizc. *kurrilloe, kurloe,* y desde luego a. -nav. *gurrigoi,* guip. *burrigoi,* no sean más que adaptaciones del nombre romance: hay ejemplos de *ll* que se desarrolla detrás de *i.* La *u* de la primera sílaba es normal (cf. *mugitu* «movido», etc.). S. Pouvreau no era vasco, aunque ejerció su ministerio varios años en el país de Labort.

*Gozne.* Cf. b.-nav. *gontza,* a.-nav. lab. *kontza, kuntza,* a.-nav. guip. lab. *ontza,* sul. *guntz* «gozne». La indicación de Azkue de que el a.-nav. *untza* significa «quicio» acaso sea un error.

*Gozque.* Cf. *potxo* «perrito».

*Grulla.* En Landuchio «grulla, aue» es *gurrugurrua.* En cuanto al nombre de *Tafalla,* la totalidad de las abundantes menciones de los siglos XI y XII incluídas en C. E. Corona Baratech, *Toponimia navarra de la Edad Media,* suponen *ll.*

*Guardar,* n. 8. El *La Guardia* de Vizcaya será probablemente el *Laguardia* alavés. Si no es así, éste falta por añadir.

*Guitón,* n. 1. Con el nav. *gito* «gitano», cf. sal. ronc. *zito, xito,* guip. *ijito* «id». Su origen debe ser efectivamente *Egipto.*

*Gusano.* Parece mejor relacionar el vizc. *usan* «sanguijuela» con las otras variantes del mismo nombre: *izai, izain, itxain* (ya en S. Pouvreau), *zirain* (a.nav. de Elcano), *zizain, zizeñ, xinxin-(bare),* nav. *chichán,* y aun algún otro. Schuchardt propuso, aunque no tengo a mano la referencia exacta, que su origen último sería *sanguisuga:* más bien parecen apuntar a algo así como **su(g)sáñ.* Es cierto que el punto de articulación de la silbante vizcaína no concuerda con la *z* de las demás variantes, pero, como Azkue no cita a ningún autor, no habría dificultad para

atribuir la *s* a la confusión de *s* y *z*, prácticamente general en el vizc. actual.

*Gusarapo*. Cf. *usalapa, uxalapa* «gusarapo», que Azkue toma de Araquistain. Yo creo que *sapaburu* o *zapaburu* «renacuajo» es conocido en el vasco actual, pero no puedo decir dónde.

*Hato*. Cf. ronc. *atu*, b.-nav. lab. *hatu*, sul. *hátü* (en Azkue por error, *hate)* «bagaje, muebles, mobiliario», ronc. sul. «rebaño». Leiçarraga traduce «episkeuasámenoi» en *Ac.* 21, 15 por *hatuac harturic*, y Astarloa, *Discursos* 587, da *atua* «atado de ropas».

*Haz*. Formas de tipo no castellano en ronc. *áxe*, sul. *háxe* «fardeau, transporté à dos d'homme».

*Helecho*. En vista del vizc. *ira* «helecho», hay por lo menos que poner entre paréntesis la idea de que vasc. *iratze* (sul. *i(r)átze)* procedan de lat. *filicem*, aunque esto no es naturalmente imposible.

*Herencia*, n. 4. Como señalé en *Apellidos vascos*, 298, el apellido *Heredia* puede muy bien proceder de Alava. Me alegro de haber tenido la misma sospecha en cuanto a su origen que el señor Corominas.

*Hierba*. Para la acepción «veneno» o «filtro», cf. ronc. *beragile, beragín*, sul. *belhagile* «brujo», lit. «fabricante de yerbas».

*Hierro*. El bilbaíno *erradacatillu* es el continuador del vasc. *erratillu, erretillu* (de *errada* + *gatillu*), que se encuentra en S. Pouvr. *("Erretillua*, plat de bois pour hacher la viande») y en Moguel, *P. Ab.* 54, a quien traduzco: «El *erretillu* es el plato de los vascos. El que nos van a traer tendrá por lo menos 40 años, y durará otros tantos».

*Hincar*. Cf. el vasc. *bel(h)aurikatu* (analógico *belaunikatu)* que es *fincar los ynojos*, no solamente por el sentido, sino también porque *-ikatu* = *ficado*. El vizc. romance *ylso* «mojón», se documenta en una escritura de las Encartaciones de 1507. V. E. de Escarzaga, *Descripción histórica del valle de Gordejuela* (Bilbao, 1920), 15 ss.

*Holgar*, n. 4. El bilb. *holgando* «en broma» es más bien vasco, en cuanto al sentido naturalmente: cf. vizc. *olgeta* «diversión, chanza», part. *olgau*, etc. (N. 7). El b.-nav. sul. (Gèze) *elge* «champ, plaine cultivée», (Larrasquet) *élge* «plaine», no deja de ofrecer dificultades para ser relacionado con *olca:* entre otras, el sul. no sonoriza tras *l*. Hay además *elgata (Nafarroa elgataco)* en el prov. 372 de Oihenart, que significa «alta» y es muy difícil separar de *elge*. ¿No podría ser éste un postverbal derivado de **elgatu, elgata* < *el(e)vata*?

*Hollín*, n. 6. El vasc. *zori*, en a.-vizc. (Poza, Capanaga) «agüe-

ro», no es, como explico en otro lugar, más que una variante de vasc. *(t)xori* «ave, pájaro»; más exactamente *(t)xori* es la forma expresiva que, a consecuencia de la divergencia de sentidos, ha quedado separada de la básica o normal. La etimología vasca de *sorgin* no deja de ofrecer graves dificultades. Partiendo de *zori,* se esperaría **zol-* o por lo menos **zor-;* si se supone que su primer elemento es lat. *sortem,* llegaríamos a **zortagin* (cf. *zort(h)e* «suerte») o por lo menos a **zorkin* de **zort-gin.*

*Hongo.* Hay además *onto, ontto,* forma citada por Larramendi, que es la que sigue empleándose exclusivamente en buena parte de Guipúzcoa.

*Honor,* n. 2. El vasc. *e(h)ortzi, ohortze, or(t)zi* «enterrado», ronc. *ôrzi* a.-vizc. (Refr. 93) *orzitu* u *ortzitu,* está probablemente formado sobre *o(h)ore* «honor» + *-z-* suf. de instrumental + *-i.*

*Hostia.* La idea de que vasc. *ostera,* exclamación de sorpresa, proceda de la exclamación sacrílega *hostia* es una de esas ocurrencias de Schuchardt más dignas de figurar en una publicación festiva que en estudios lingüísticos. *Ostera* significa «de nuevo», y no tiene nada de particular que se emplee para decir, sorprendido, «Pero, ¿otra vez?».

*Hoto.* Convendría por la forma el vizc. *otu* que hoy significa «ocurrir, venir a las mientes». En los Refr. de 1596 significa «rogar» y Astarloa, *Discursos* 568, lo explica así: «Hoy la común acepción de este verbo es acometer, o tomarla con alguno. Decimos *otu deuscu,* nos ha acometido, la ha tomado con nosotros...»

*Hoya.* Al lado de vasc. *(h)obi,* que tiene precisamente esta forma por lo menos en Leiçarraga y Refr. de 1956, Lizarraga el de Elcano emplea *obia (obia bat, obiatic, obiara,* etc.) «fosa, sepultura». Pero Oihenart cita también *odi* como palabra altonavarra: «Mangeoire. Il se prend aussi pour vn vallon enfermé entre des Montagnes.»

*Huero.* Conviene recordar que el vasc. *gori,* que por la forma pudiera ser un antiguo participio, significa «ardiente, hirviente, incandescente» y ya fué relacionado por A. Tovar con las voces célticas.

*Humo.* El vizc. *umao,* y el más extendido *umo,* significan, según Azkue, «maduro, sazonado; se dice de las frutas conservadas, a diferencia de las que maduran en el árbol, que llevan otros nombres.» Recordando la importancia del humo como agente de conservación y la grafía *humao* que emplea Micoleta («*sagarrá, humaoá* que quiere decir la manzana madura; y el plural, *sagarra-c humaoac*», f. 2), se puede pensar si su origen

no será el cast. *ahumado*. Por si la pérdida de *-d-* pareciera demasiado temprana en el siglo XVII, recordaré que Micoleta escribe también *bocaoa* «bocado»: cf. vizc. mod. *kupau*.

*Igüedo*. En relación con los varios nombres del cabrón aquí estudiados, se podría mencionar el nav. med. *ueko* que es un *hápax* en cuanto alcanzan mis conocimientos. Aparece en un privilegio de Sancho el de Peñalén, confirmando en 1074 por Sancho Ramírez, y publicado por D. J. M.ª Lacarra, *Boletín de la Comisión de Monumentos de Navarra*, 2, 558 ss. En él ocurre el pasaje frecuentemente citado «soto uno, que dicitur a rrusticis Aker Çaltua, nos possumus dicere saltus ircorum». Y, añadido entre líneas, según el editor, de tinta más pálida, pero en letra visigótica, va la traducción romance: *soto de ueko*.

*Irasco* e *iratxo* no serían difíciles de unir, tratándose de voces vascas, puesto que *-sko* (cf. *olla-sko* «pollo») y *-txo, -txu* son sufijos conocidos.

*Ira*. Creo que el a. cast. *irado* es el origen del *hápax iradu* en Refr. 83: *Yradu noa nayra* «Apriessa voy a lo que desseo». No están lejos del sentido «apresurado» empleos de *irado* como: «mouyeron por un agua muy fuerte e muy yrada, / Ebroll' dixeron syempre as[s]y es oy llamada» (*Fernán González*, ed. Zamora Vicente, 140 c-d, que se repite casi literalmente en 356 b-c).

*Izaga*. Hay que repetir que *-aga*, aunque quizá pueda señalarse algún ejemplo, es muy poco común en el léxico vasco, fuera de la toponimia.

*Izquierdo*. Nada más lejos de mi intención que pretender decir algo decisivo sobre las muchas hipótesis tan bien expuestas y discutidas por el señor Corominas. Me limitaré a observaciones de detalle. No cabe duda, en primer lugar, de que vasco *ezker* tiene *z* en todos los lugares que distinguen *z* y *s*. No es válido el argumento de la confusión de *z* y *s* ante oclusiva, porque la confusión se ha efectuado en sentido contrario, como repetidamente ha subrayado el prof. Bouda: autores que distinguen perfectamente ambas silbantes entre vocales, escriben *s* por *z* ante oclusiva. Además la silbante predorsal de *ezker* tuvo que resistir a la asociación natural con la apical de *esku* y *eskui(n)*, etc. En segunda lugar, si queremos pensar en «mano torcida, contrahecha», no es necesario partir de *oker* (*Okerhuri* ya en 1025), sino que hay también *oiher*. Para Oihenart y S. Pouvr. «torcido» es precisamente *oiher*: «*Oiher*. Oblique, tortu, qui nest pas droict; *bide oiherra*, chemin qui nest pas droict mais va par destours (oih)», S. Pourv. traduce *oker* por «borgne», y ese sentido está comprobado por el refrán núm. 49 de Sauguis y el 54 de Ysasti.

Finalmente, el sul. acentúa *ixkér* (Larrasquet), y el ronc. (Isaba y Uztárroz) *ezkér*, es decir la sílaba final, lo que no es normal. Claro que en las causas de esa anormalidad pueden encontrar apoyo casi todas o todas las teorías, pues puede deberse 1) a composición, 2) a contracción, 3) a pérdida de la sílaba final o 4) al hecho de tratarse de un préstamo.

*Jaez.* Cf. sal *jaiz* «dimensión, talle» (con *j* española), Rentería *jaizki* (con el suf. -ki), Oyarzun *zaizki* «casta».

*Jaro*, n. 3. El a. vizc. *saru* «overo» es un *hápax* de los Refr. de 1596, y no puede excluirse la posibilidad de que se trate de una errata por *laru*: en el núm. 522 hay efectivamente *baloy* por *basoy*. Así lo ha supuesto J. Gorostiaga, *Vocabulario del refranero vizcaíno de* 1596, Salamanca 1953, al menos implícitamente.

*Jijallo. Sits* «polilla» está muy extendido, pero *sits* «basura, estiércol» es una variante del común *sats*.

*Jira.* Cf. Refr. 48 *oguiari leyoe jira* «harian regozijo al pan», donde *j* estará por *x*, como es frecuente en ese texto; en un *ms.* escrito en Oñate hace 1790, *Mundu onec... orain emuten dituban frutu eta gira mueta guztiac*, «Todos los frutos y «jiras» que da ahora este mundo». Sigue vivo el vizc. *jera, txera* «acogida», de donde *jaramon* «hacer caso», lit. «dar acogida».

*Jirón.* El vasc. *txira* «exutorio, fuente que da salida a los malos humores del cuerpo» era para mi madre sencillamente «llaga», como *txiratu* «llagado». ¿No estará también relacionado (*i*)*xira* «hiedra», en vista de b.-nav. lab. *xira* «hoja de hiedra que se coloca sobre una herida»? Cf. también, en relación con *chiros* «andrajos», etc., el antiguo vizc. *txiro* (Refr. 1596) «pobre».

*Judío.* Aunque Azkue por razones desconocidas no lo incluye, *judegu* «judío» es corriente en textos vizcaínos antiguos (no en Landuchio, que escribe *judu*) y aparece muchas veces en el citado *ms.* de Oñate. ¿No estará vivo todavía en alguna parte?

*Justar.* Cf. vasc. *jostatu* (*xostaka, txostaka*), *dostatu* (*tostaka*) «divertirse, recrearse».

Aquí terminan estas reflexiones más o menos extraviadas. Muchas más sugiere la lectura del volumen que comentamos, siquiera marginalmente. Pero sería a todas luces injusto hacerle responsable de la calidad de este comentario. Las limitaciones personales siempre son dolorosas, pero mucho más al hacer la reñeña de un libro como éste.

L. M.

*LOPE GARCIA DE SALAZAR, Las Bienandanzas e Fortunas*, por *Angel Rodríguez Herrero*. Bilbao, 1955.

Ha prestado el editor un excelente servicio a los investigadores de la historia vasca al proporcionarles un texto correcto y, sobre todo, muy manejable, de «Las Bienandanzas e Fortunas», de Lope García de Salazar, en el que se contiene la fuente casi única de la historia medieval del pueblo vasco. La edición anterior, de Trueba-Camerón, era muy defectuosa, particularmente en su parte trasliterada. Como, por otro lado, se hallaba desprovista de índices, siempre necesarios, pero mucho más en una redacción tan desordenada que no obedece ni a sistema ni a cronología, prestaba muy pocas seguridades al historiador, por lo primero, y le sometía a una torturante labor de rebusca, por lo segundo. Hoy, con los índices completos que ha formado Rodríguez Herrero y con las reproducciones fotográficas, no demasiado bien obtenidas, del Código de la Academia de la Historia, puede el investigador afirmar su paso. No ha pretendido, sin embargo, el editor realizar una edición crítica, porque, perdido el original, pero presente una copia muy directa y autorizada, no había por qué manejar copias deleznables en modo alguno comparables con lo que se puede llamar arquetipo ya logrado. De todos modos, la trasliteración ha sido cuidadosa y su autor, si ha pecado, ha pecado por carta de más. Le debemos, pues, gratitud.

Pero, ya que, como todos sabemos, están puestas a punto doctas anotaciones de don Darío de Areitio al Códice de Lope García de Salazar, no estará de más invitar a tan esclarecido operario de nuestra historiografía, a que nos regale con los resultados de su erudición y de su buen sentido histórico.

Ello nos proporcionaría ocasión para envolver en un común aplauso a los señores Areitio y Rodríguez, que bien se lo merecen.

F. A.

*LUIS MICHELENA. Apellidos vascos.* (Segunda edición. San Sebastián, 1955).

La Biblioteca Vascongada de los Amigos del País nos ofrece la *segunda edición* del libro de Luis Michelena *"Apellidos vas-*

*cos".* Ese pequeño detalle indica su éxito. Como ocurrió con *Los Vascos* de Julio Caro Baroja y con *La lengua vasca* de A Tovar, se ha agotado la primera edición en un plazo breve.

Indudablemente no es sólo la materia o contenido de *Apellidos vascos* (con todo y ser tan aficionados los habitantes de esta región a bucear en el origen de su apellido), lo que le ha dado éxito, sino también la garantía de su autor, de cuyas dotes y solvencia nadie duda, tanto por la seriedad de los trabajos dados a la luz, como por los que tiene en preparación.

La nueva edición viene *corregida y aumentada,* y recalcamos los adjetivos por ser reales (el hecho de haber pasado de 158 páginas a 185, lo dice claramente). El autor ha modificado algunos conceptos y datos de la primera edición por una depuración hecha al disponer de nuevas fuentes, y ha introducido elementos que vienen a completar algunas lagunas de aquella.

Según nos indica en el prólogo a la segunda edición, ha tenido en cuenta el artículo de A. Luchaire *Sur les noms propres basques contenus dans quelques documents pyrenéens des XIe, XIIe et XIIIe siècles;* así como el trabajo de J. M. Piel, *Nomes de possessores latino-cristiãos na toponimia asturo-galego-portuguesa;* el *Vocabulario de Landuchio* (en vía de publicación por el «Seminario de Filología Vasca Julio de Urquijo»); el Diccionario manuscrito de Sbarbi-Urquijo, amén de otros trabajos.

Esto le ha permitido algunas (muy pocas) rectificaciones, y, sobre todo, notables ampliaciones, que, sin afectar en lo fundamental al conjunto, sí aclaran puntos de vista y suposiciones (p. ej. la identificación de *Santurcegui* con el actual *Satrustegui,* confirmada por un nuevo dato), que dejan de ser meras hipótesis.

La verdad es que muy pocos artículos han mantenido su forma primera.

Las nuevas aportaciones arrancan de los documentos medievales, en gran número. Cantera que no ha sido debidamente tenida en cuenta en los trabajos hechos sobre el particular hasta la fecha, y donde pueden esclarecerse ciertos problemas que dejan de serlo con sólo acudir a los siglos X al XIV. Es evidente que la toponimia medieval, hecha salvedad de posibles errores de copia, nos conserva formas cuya evolución posterior las ha alejado de las que nos testimonian las escrituras antiguas.

En esta nueva edición de *Apellidos vascos* esos testimonios medievales afianzan el conocimiento de determinadas variantes, y pueden interesar para el estudio de la fonética vasca en general.

Y entremos en esas adiciones y rectificaciones mencionadas anteriormente, de las cuales hemos espigado algunas muestras que evidencian la importancia de las modificaciones introducidas.

Rebate a J. Gorostiaga que atribuye a *ager-/agir-* (*Aguirre*, etc.) origen latino en *agger* «terraplén, dique» (N.° 11).

Completa (N.° 18) lo referente al sufijo *-ain*, modificando parte del criterio de Caro Baroja, con las aportaciones de J. M. Piel, referentes a lo portugués. A la vez no acepta la hipótesis de D. M. de Lecuona al renovar la de Bonaparte, que veía en *-ain* el sufijo vasco de genitivo.

A propósito de *Amunna* (N.° 44), refuerza argumentos con menciones documentales de Leyre (1097), San Millán, Berceo, etc.

Con referencia a los nombres en *-ano* (N.° 47) acepta sugestiones de Piel, aunque rechace algunas propuestas, como para *Ormijana, Subijana* y *Suvillana*.

Hace consideraciones sobre *andur* «ruin», comparando con *Mezquina* (53b).

Contesta a Gárate (54), en lo referente a *Durango*, y es de destacar su afirmación de que «muchos nombres del País Vasco, »sólo por razones de principio, que tienen poco que ver con ra»zones objetivas, puede nadie empeñarse en explicar por el vas»co, a pesar de la pobreza de resultados obtenidos en ese for»cejeo».

Se extiende considerablemente (58) en la explicación de *Anso* < *San(t)so* < *Sancho* (Cf. *Sansoain*).

Explica (65) *Apricano* < **Africanu(m)*. *Aper/Apre* (gen. de *Aper*, o *Aprius*). Ampliación en lo referente a *Garcia* (99), que Luchaire remonta a *Harze*, nombre de un vasco de 1119.

Interesante es la nueva redacción del artículo acerca de *bele, bela* y sus derivados (148), con testimonios documentales de la Alta Edad Media, así como respecto a *Velasco*. Suposición de una raíz distinta (*bel(h)ar, berar* «hierba») para *Belamendia, Belate*, etc.

Lo mismo podemos decir del 149 referente a *Beralde, Beramendi, Beraun*, etc.; del 167 (*Viciola, Bixio*, etc., de *bizi*), del 202 (*Atari* < **ata-iri* «provimidad de la puerta»; *Leyçalde, Liçabarria* < *el(e)iza*, etc.); del 250 (*Gaizto*, en que no se acepta la hipótesis de M. Alvar que considera *Gasco(n)* «gascón»); del 216b (sobre *Eri(t)z*, medieval).

Va notablemente ampliado lo de nombres en *-ika* (317) donde da entrada a ciertas proposiciones de J. Gorostiaga, aunque

no aceptándolas plenamente, y donde hace uso de datos que tampoco figuran en la primera edición.

Hipótesis sobre *Eceiza* y *Eceolaza* como procedentes de *zezen* (348), formación análoga a la de *Azconiza*, también sobre nombre animal.

Ampliaciones a *naba* (463).

Y así podríamos ir aludiendo al total de la obra (lo que alargaría demasiado esta reseña), cuyas modificaciones hacen que más bien sea una refundición de la primera edición.

Con lo dicho baste, pues, para dar una idea (si lo hemos conseguido) respecto a este trabajo, cuya materia por ser enormemente vidriosa y resbaladiza, requiere una probidad y una competencia como las que se dan en alto grado en su autor.

Debemos felicitar de paso a la Biblioteca Vascongada de los Amigos del País que no ha regateado medios para ofrecernos esta nueva edición de los APELLIDOS.

M. A.

*LUIS DE URANZU, Lo que el río vió. Biografía del Bidasoa.* Industrias Gráficas Valverde. San Sebastián, 1955.

Luis de Uranzu, bien conocido en nuestros ambientes de letras, ha volcado en un libro sus entusiasmos por esa embrujada zona del Bidasoa tan propicia a los encantamientos. Y, como el entusiasmo de Uranzu es de mucho volumen, el libro lo es también.

Libro caro, pero precioso en toda la amplitud de la expresión, con lo que ya no resulta tan caro. Vallet y Valverde han echado el resto en su presentación tipográfica. Y el resultado ha sido un auténtico álbum de lujo en el que compiten para alcanzar la meta de la superación las reproducciones de rancias estampas, modernas pinturas y actuales fotografías, sin contar con un texto limpio y terso en su impresión.

Uranzu, ya queda dicho, ha volcado su entusiasmo, pero además ha volcado su erudición que es también de gran magnitud. Nada que se relacione con Irún, con Fuenterrabía, con el Baztán

cercano y con la dulce tierra de Labort le ha sido ajeno. Lo malo es que Uranzu se ha dejado tentar demasiado por la sirena de la estética tipográfica y ha huído por ello de los alardes de erudición y de técnica. Por esa razón están ausentes en su libro unos buenos índices alfabéticos que hubieran ahorrado al lector la rebusca de detalles, muy abundantes en un libro tan denso. Pero, como el tal libro se ha de reeditar antes de lo que se pueda suponer, espero que mi buen amigo Uranzu nos dará entonces lo que ahora no nos ha dado.

F. A.

# BIBLIOGRAFIA

*VIDA DE JESUS*, por *José de Arteche*. Zarauz, 1955.

Tal vez parezca extraño que se dé acomodo en esta revista específica de estudios vascos a la reseña de una *Vida de Jesús*. Pero, prescindiendo de que el tema, como resulta patente, es tan universal, es decir, tan *católico*, y que conviene por tanto a todos los espacios del mundo, nos hallamos con que su autor es un auténtico hijo y amigo del país, en cuya ya copiosa obra literaria se deja ver siempre la esencia de su naturaleza y la circunstancia de su afección. Así es que Arteche, que todo lo suele pasar por su molino, ha tenido que darnos también en ese tema, por lo menos la finura de su criba.

Yo he escrito, sin embargo, que Arteche, extraordinariamente cauto en esta ocasión —y no era para menos, tratándose de textos sagrados—, ha puesto poco suyo en la obra. Quizá haya sido una afirmación demasiado absoluta, a pesar de lo mucho que huyo yo de ese género de afirmaciones. Porque la verdad es que un amigo común nos ha hecho ver que Arteche no ha dejando de poner ni aun en esta ocasión su adjetivo, su adjetivo propio, su íntima matización de cada hecho o postura. Por eso esta *Vida de Jesús* «suya» no será una más entre millares, sino una *Vida de Jesús* escrita por un seglar vasco.

**F. A.**

*ECONOMIE DES CHANGEMENTS PHONETIQUES. TRAITE DE PHONOLOGIE DIACHRONIQUE*, por *André Martinet*. Bibliotheca Romanica, Series prima, X. Editions A. Francke, S. A. Berne, 1955.

Estas líneas no aspiran a ser una reseña, sino una simple mención del libro. Sería ocioso insistir sobre su importancia. No hace falta estar dotado de un don especial de profecía para prever que su aparición señala una fecha en la historia de la lingüística.

Aun los que conocían las ideas fundamentales que el señor Martinet ha venido presentando en distintos trabajos, las verán ahora, colocadas en su contexto propio, a una luz nueva. Y nadie que quiera ocuparse de una manera competente de la historia y prehistoria de las lenguas podrá desentenderse de su existencia.

Se ha ido adquiriendo desde hace años una comprensión más sistemática de los cambios fonéticos, de la interrelación del fonema o fonemas modificados con el sistema total. El paso decisivo consistía en abrir un camino que permitiera abordar con alguna esperanza el problema de su explicación.

El lector ingenuo, admirado de la precisión de la explicación fisiológica de un cambio fonético, cree hallarse alguna vez en el secreto de sus causas. Pero un segundo de reflexión basta para hacerle ver que esa explicación no explica nada: se trata meramente de un posibilidad, entre otras, que puede realizarse, o no realizarse, en un momento dado. Y, por pequeña que sea su experiencia lingüística, siempre será sobrada para encontrar casos en que no se cumple.

Ahora poseemos un cuerpo, claro y coherente, de ideas sobre el problema. Con su ayuda se ha atacado ya una serie de cuestiones concretas. La experiencia es todavía muy breve y muy limitada: necesitamos una base empírica mucho más amplia de la que se dispone. No parece excesivo esperar que la fonología diacrónica traerá consigo estos años un acopio de información sobre el condicionamiento de los cambios fonéticos en lenguas muy diversas, comparable al que la aparición de la sincrónica, de la que se suele llamar fonología a secas, produjo en orden al conocimiento y descripción de los distintos sistemas fonológicos.

El libro consta de una primera parte dedicada a la teoría general y de ocho ilustraciones de la misma. Las cualidades ex-

positivas del señor Martinet, claridad y brillantez, son notorias; señalemos sin embargo que, de intento o no, ha sabido evitar un peligro, señalado por él mismo: el libro es sobradamente denso para que nadie pueda tomar la facilidad por superficialidad.

Las ilustraciones son variadas y están tratadas magistralmente. Se ha evitado, y no era fácil, el peligro que corren los nuevos métodos de parecer una especie de caricatura de sí mismos cuando se aplican con un fácil esquematismo. No se ha hecho nada tampoco para disimular las dificultades que presenta su manejo. La consideración estructural nos permite establecer una armazón relativamente simple y coherente por medio de la cual podremos conseguir una cierta ordenación de los hechos, y generalmente o siempre más de una. Pero está lejos de abarcar la complejidad de una realidad que, como historia, desborda por definición de todos los esquemas.

El libro tiene para nosotros el valor especial de que dos de los ejemplos escogidos son temas del mayor interés para la lingüística vasca: «Structures en contact: Le dévoisement des sifflantes en espagnol» (12, p. 297 ss.) y «La reconstruction structurale: Les occlusives du basque» (14, p. 370 ss.). De una primera redacción de ambos capítulos han tratado en estas páginas A. Tovar («El vascuence y la fonología», 8, 49 ss.) y el autor de esta reseña («La sonorización de las oclusivas iniciales», 7, 571 ss.).

En nuesro caso, podemos afirmarlo rotundamente, la fonología diacrónica ha conseguido resultados positivos. No sólo por las nuevas vías que abre en general a la explicación, sino también por el valor de las soluciones concretas que ha presentado el señor Martinet.

L. M.

*DICCIONARIO ETIMOLOGICO ESPAÑOL E HISPANICO*, por *Vicente García de Diego*. Editorial S. A. E. T. A. Madrid, 1954.

Los trabajos etimológicos del señor García de Diego presentan siempre el mayor interés, por dos razones sobre todo: su constante dedicación a la dialectología española le permite presentar materiales muy variados y poco conocidos, y su jui-

cio tiene la máxima independencia. La importante obra que reseñamos ahora es bien característica en ambos respectos.

El libro se compone de dos partes: el diccionario español, lista alfabética de palabras castellanas con una breve explicación de su origen y formación o un envío al número correspondiente del segundo, en el que los artículos van encabezados por las formas, latinas o de otro origen, que se supone han tenido continuación en las lenguas peninsulares.

Entre éstas, además de los dialectos castellanos, se tienen en cuenta no solamente las romances (gallego-portugués y catalán), sino también el vasco. Naturalmente sólo se atiende a los elementos románicos de éste y a las voces vascas que pueden explicar términos romances.

No se ha incluído, ni mucho menos, la totalidad de los elementos de procedencia románica en vascuence, y sin duda no se ha aspirado a ello. Prescindiendo de ejemplos obvios, señalemos por ejemplo entre ellos *ardura* «cuidado», a. vizc. *kirola* «regocijo» (1614), sul. *kürkürü* «aro», ronc. sal. *dekuma tekuma* «diezmo», guip. vizc. *lama* «piezas de hierro con que se endurece y afirma la rueda cerrada del carro» (3734), *lumera* «grasa de peces» (a.-nav.) «ballena», *maiz maes* «a menudo» (4032), vizc. *martitzen* «martes» *marti* «marzo», *moeta* (Garibay y Ochoa de Arin, de donde *mueta, mota*) «clase» (4422, cf. Berceo *Mil.* 4c: *E muchas otras fructas de diversas monedas,* pasaje que me fué señalado por mi buen amigo J. J. Beloqui), guip. vizc. *geratu* (de *quedar,* por disimilación), *arbuiatu* «despreciado» (5618, tomado del romance), *zam(a)u* «mantel» (5795), *zitu* «cereal, cosecha, fruto» (me parece preferible pensar en lat. *sectum,* es decir en rom. **seitu,* que en gr. *sîtos,* con K. Bouda), ronc. *texu* sul. *théiü* «sucio» (6530), etc. Las voces citadas no son siempre las más antiguas y características: en 4033 falta *maizter,* y en 2878 *(b)orma* mientras se cita el vizc. *alborma* «tabique», que es claramente un compuesto de *albo* «lado». El vasc. *txiztil* «charco» debía estar en el n. 2227 (*destillare*) y se debía advertir que *k(h)ilo* «rueca», escrito *quilu,* no procede directamente de *colus,* como *goru,* sino de **conuclu.*

Además de los representantes vascos conocidos (*putzu,* de donde por metátesis *zup(h)u,* etc.), ¿no será un continuador del lat. *puteus* el nav., de procedencia vasca, *mutio* «pozo donde guardan la sal en las salinas» (en Obanos, según Iribarren)? ¿Cómo se explica el ant. nav. *plazta* «espacio, lugar» que vive hoy en el vasco roncalés con el valor de «plaza»?

No produce ningún desagrado ver que faltan aquí, de inten-

to o no, algunas supuestas etimologías de voces vascas con que aun se tropieza de vez en cuando en trabajos de lingüística románica: *afari* etc. «cena» de **apparium*, *sen(h)ar* «marido» de *señor* (debidas ambas a la fértil imaginación y escasa atención a sonidos e historia de Schuchardt), o *jan* «comer», que por razones no fáciles de comprender aparece *s. u. jentare* en el *REW*. En cambio aparece *opil* «torta», *s. u. offa* (y no *ofella*), otro legado de Schuchardt. El señor García de Diego parece haber renunciado a su idea anterior de que el vasc. *atari* (de **ata-iri*, documentado en la toponimia medieval) venga de *atrium* o a las de Castro Guisasola de que *ain* continúe a *tam* y *aindo* (que es un neologismo) a *tantus*. Pero entre la descendencia de *altus* incluye el vasc. *alde*, que no tiene nada que ver ni por la forma ni por el sentido, pues como es sabido significa «lado» y jamás se emplea como adjetivo. Es dudoso también que valiera la pena de añadir un artículo *aeger* para no señalar más que el vasc. *eria* «enfermo», que es *eri*.

El vasc. *tauka* (6593) tiene más realidad que la de una mera suposición, pues aparte del ronc. *taika*, atestiguado ya en el siglo XVIII, que supone **tauka*, existe el diminutivo b.-navarro *ttauka* «pañoleta, pañuelo o mantón doblado, uniendo dos de sus puntas opuestas y anudando las otras dos al cuello». Pero hay serias razones (en particular su *t-*) para pensar que no es de origen vasco.

No parece muy acertada la idea de que *zileitu* proceda de *lezeitu* «permitido» (3860), forma que debiera llevar asterisco, pues no está atestiguada que sepamos. Cualquier consideración etimológica debe partir del simple *zil(h)egi* que es común y aparece ya en el siglo XI (*Cileguieta*, en Navarra).

Sorprende francamente que se pueda pensar que el nav. *sarasate* (escrito así, con minúscula, lo mismo que el gall. *saavedra* en el 5836) es un reflejo directo del lat. *salicetum*. Navarro, en sentido lingüístico, es término ambiguo: puede significar vasco y puede significar romance, y la geografía lingüística de esa región presente y pasada debe tenerse muy en cuenta en cualquier trabajo etimológico. Así las dudas que siente el autor con respecto a *bayar* «cribar» no son difíciles de resolver sin más que recordar la situación de Ochagavía que es donde, según Iribarren, está en uso el término.

Escribir con minúscula un nombre propio como si se tratara de un apelativo no es por desgracia un caso aislado en este volumen. Es una verdadera lástima que obra tan importante haya sido compuesta e impresa con tan poco cuidado. Abundan

las erratas (*andbabtjan* 516, traducido como sustantivo mientras que en 2384 el got. *dvals* se vierte por «engañar», prov. *zolatz* 6208, etc.), se ha descuidado la notación de la cantidad latina o se señala donde no es necesario, hay artículos repetidos (708 y 720a, 5818 5819 y 6101 6102, 6028 y 7376, etc.), se describe a *Buchara* como «una región de Persia», etc. Añadamos para terminar esta enojosa enumeración que generalmente no se puede saber si las bases célticas que se aducen son términos de una lengua determinada o formas proto-célticas reconstruídas, no siempre con arreglo a lo que se admite por los tratadistas más autorizados: el galés *bedw* no supone **betus*, ni el a. irl. *trog* (en realidad *tróg, truag*) supone *trug-* sino un diptongo, etc.

Entre las erratas figura probablemente *Irumea* «río de Vasconia», que debe ser el *Urumea*, nombre que se supone con dudas que pueda proceder de *flumen*. Entre los continuadores de *flumen* está seguramente, además del *Flumen*, el *Omecillo*, río alavés, afluente del Ebro por la orilla izquierda, que es un diminutivo como ya indicó el P. Flórez.

Las formas vascas aparecen citadas en esta obra con una grafía poco frecuente, que podemos llamar castellana. No tendría esto mucha importancia si al menos se hubiera hecho consecuentemente, pero no siempre es así (*cetatxu, chardía, txerri, cherri*). No es por otra parte indiferente, y menos en un diccionario etimológico, escribir *s* o *z*, *ts* o *tz* (*sama* y *zama*, *sela seta* por *zela zeta*, *saratz* por *sarats*, etc.). Tampoco nos parece recomendable la práctica de escribir con artículo las voces vascas (*acitraia, bizcarra, collaria, chacurra, galdaria, gappara* (*sic*), etc.), y algunas veces sin él. Y, ¿qué representan los acentos con que tan profusamente se han adornado las palabras vascas?

Se hubieran podido evitar con un poco de atención algunas traducciones como la de *sagu* «bicho, sapo» (5831, que se repite en el 5902: *zapo sagu* «sapo») o la que se lee en el n. 6242: «...*sori eguin* o *zori eguin* «el que dice la suerte», de *zori* «suerte»... y *eguín* «el que hace», de *eguitu* «hacer».

Justo es reconocer que la nuestra no ha sido peor tratada que otras lenguas, entre ellas el árabe, que parece adaptarse bastante mal a la ortografía castellana: aquí no sólo no se atiende a la cantidad de las vocales o a la geminación de las consonantes, sino que se notan con una misma letra (p. ej. *t*) fonemas muy distintos. Ni siquiera ha salido favorecido el castellano, pues distinciones antiguas se han considerado en ge-

neral superfluas: *uzo* por *uço* (4723), designado expresamente como a. cast., etc.

Es lamentable, repetimos, que no se haya evitado todo esto, que es accesorio y sobre todo fácil de evitar. Lo sustancial presenta aquellas cualidades comunes a toda la obra del señor García de Diego a que ya hemos hecho referencia al principio. Su actitud es siempre independientte y en muchos aspectos ecléctica: propone etimologías latinas para *vega* e *isart*, etc. p. ej., mientras parece aceptar el origen vasco de algunas voces que generalmente se rechaza actualmente. Sus puntos de vista no siempre serán acogidos sin discusión (así no es fácil creer, sin más, que *zorro* provenga del vasc. *azari*), pero son siempre personales y sugestivos.

Para nosotros, aparte de lo que el libro tiene de positivo, que es mucho, constituye un excelente recordatorio de algo que debíamos tener y no tenemos: un estudio general y detallado del elemento latino-románico en la lengua vasca.

L. M.

*MEMORIAS*, por *Pío Baroja*. Editorial Minotauro. Madrid, 1955.

Como explica J. Caro Baroja en una breve introducción, se ha preparado esta segunda edición con un criterio selectivo: «Lo esencial era dar un texto que resultara lo más coherente y »armónico posible, dejando lo que es más vital y útil para la »comprensión del mundo barojiano. Se ha hecho un esfuerzo »para ilustrar esta edición de un modo adecuado... y se ha »esbozado un índice analítico que pueda servir de guía y orien»tación al lector. También se han corregido algunas erratas »de la edición primera».

Las fotografías que ilustran esta edición, a pesar de las dificultades a que se alude en la introducción, no pueden ser más adecuadas. Se cierra el volumen con una bibliografía de Baroja tomada de la revista *Indice*, un breve epílogo de puño y letra del autor y unos índices muy cuidados. Además del general, hay un índice de personas, otro de obras del autor y uno de voces vascas.

La composición material del volumen es tan esmerada como su preparación. Es un esfuerzo que honra a la nueva Editorial Minotauro y una promesa firme de la calidad de sus publicaciones próximas.

L. M.

*SCHLAEUCHE UND FAESSER*, por *Johannes Hubschmid*. A. Francke AG. Verlag. Bern, 1955.

La finalidad y alcance de esta obra están claramente explicados en el subtítulo: «Wort- und sachgeschichtliche Untersuch-»ungen mit besonderer Berücksichtigung des romanischen »Sprachgutes in und ausserhalb der Romania sowie der türkisch-»europäischen und türkisch-kaukasich-persischen Lehnbezieh-»ungen». Más de una vez he tratado en las páginas de este BOLETIN, con verdadero placer, de los trabajos de J. Hubschmid, que unen siempre a una información excepcional un juicio maduro y sereno. Se ocupa esta vez de palabras culturales, de los nombres de odres y toneles, y principalmente de los primeros, y una búsqueda infatigable de los nombres a través del tiempo y del espacio junto a la atenta consideración de los objetos le permite trazar un ámplio cuadro, extremadamente sugestivo, de relaciones culturales y de su reflejo lingüístico. Como siempre, ha hecho pleno honor a los principios metódicos que expone en la página 162.

Limito mi comentario a sus consideraciones sobre vasc. *aska* y *zahagi* etc. Hubschmid toma en consideración, con todas las reservas, la posibilidad de que el vasc. *aska* esté emparentado con el gr., ya homérico, *askós* «odre» (p. 81 s.). Ello supone un cambio semántico de «odre» a «recipiente de madera o de piedra», y en apoyo recoge de Lhande algunas acepciones no citadas por Azkue: *ardanaska* «vase à vin», *lurraska* «vase a grès». Pero en definitiva esto nos lleva a juzgar el valor que debe concederse a Harriet e Hiribarren, que son las fuentes de Lhande: ¿han existido estas formaciones en ese sentido o se trata sencillamente de construcciones de los lexicógrafos citados? Creo, en todo caso, que los datos seguros de que disponemos sobre los

sentidos de *aska* no apoyan demasiado la presunción de que en época histórica haya significado «recipiente en general».

Es importante además, para la etimología de *aska*, la existencia de una variante *arska*, que al parecer sólo está atestiguada en suletino. Aparece ya en Sauguis (prov. 185): *Arrotz maitena arscan* «De extraños el más amado en la artesa» (trad. de J. de Urquijo, *RIEV* 2, 723). La recoje S. Pouvreau, como palabra de Oihenart: «Arsca. mé. O. mahira» (y «Asca. auge. makiña. ortera»), que vuelve a citar *s. u. mahira* y *maïra*. En sul. moderno, a juzgar por Gèze y Larrasquet, sólo se conoce *áska*, pero también dan como formas únicas *ásto* «asno». *hazkû* «tejón» y *ósto* «hoja», habiendo testimonios antiguos de *arsto* (Sauguis, Oihenart, Tartas), *harzkû* y *orsto* (Oihenart, Tartas). Sería evidentemente temerario afirmar en un caso como el de *a(r)ska* que su *r* es etimológica, pero también lo sería el negarlo. No sólo es natural que grupos como *rs* y *rz* se redujeran a *s* ante oclusiva, sino que en algún caso (guip. *oski* «dentera» de *ortz*) la reducción está probada. Entre suponer que la *r* de *arska* es epentética o no, la segunda alternativa es tan probable como la primera. Yo diría que decididamente más probable, si tuviera que dar mi opinión llana y simple.

Queda el a.-nav. guip. vizc. *arraska* «pesebre de piedra, fregadera». Si nos atenemos al análisis obvio, *arr(i)-arka aska* de piedra, parece que *aska* pudo tener un sentido lo suficientemente indeterminado para recibir una determinación del material con que ocasionalmente se hacía, la piedra. Pero no sé si una vez más lo obvio es además exacto. Por lo menos en Rentería *arraska* es sencillamene «fregadera», y *aska* designa un abrevadero de piedra. Aizkibel define *arraska* como «canalón para arrojar inmundicias» y *arraskea*, entre otras acepciones, como «vaciadero de la cocina». Para Larramendi *arrasquea* es «el fierro de limpiar la artesa» (que parece estar relacionado claramente con *arraskatu* «rascado») y *arrasquera* «fregona, fregatriz».

El autor tiene sin duda razón en rechazar la relación entre *za(h)agi*, etc. y esp. *zaque*, como también la propuesta por Gavel entre *xahako*, etc. y *saco*. Lo que resulta extraño es que declare esta última palabra poco clara en cuanto a etimología. Si por etimología entendemos la inmediata, resulta evidente que *za(h)ako* es un diminutivo de *za(h)agi* exactamente lo mismo que *za(h)ato*: el suf. *-ko* está tan bien documentado como *-to* con ese valor, e incluso se puede pensar que aquí *-to* proceda por disimilación de *-ko* en **za(h)agi-ko*, forma previa que supone

el actual *za(h)ako* (cf. a.-nav. guip. de Echarri-Aranaz *zagito* «bota»). Ambas variantes son exactamente sinónimas y por su distribución especial complementarias. Según los datos —sin duda incompletos— de Azkue, la forma en *-ko* es b.-nav., lab., ronc., sal. y suletina; la en *-to* a.-nav., guip., lab y vizcaína. La equivalencia fué ya reconocida por S. Pouvreau que escribe: «Çahaguia. çahacoa. çaacoa. outre a porter vin ou huile» («Çahaguia. peau de cuir a mettre vin ou huile. outre»). No necesito por otra parte repetir que, a mi modo de ver —y esta no es una simple opinión, sino el resultado de un examen detenido de los hechos—, no hay motivo para pensar que *xahako* sea un «desdoblamiento» de *xako*.

Me he extendido en estas consideraciones, bastante extemporáneas, porque cualquier ocasión es buena para añadir precisiones, por insignificantes que sean, a la historia de las palabras vascas. Réstame ahora insistir sobre las cualidades excepcionales de esta obra del señor Hubschmid, verdadero modelo en su género, que ciertamente no tiene la menor necesidad de mis elogios.

L. M.

*GRAMATICA VASCA*, por *Umandi*. Patrocinada por el Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo». Zarauz, 1955.

Conviene empezar por señalar que este extenso volumen de más de 600 páginas es un método para la enseñanza y el aprendizaje de la lengua vasca, como expresamente se advierte en la «Exposición» preliminar (p. IX). Es obligado advertir esto porque sabemos que el título que lleva la obra es debido a circunstancias en que el autor no ha tenido intervención.

No por ello deja, sin embargo, de ser una gramática. Lo es, y muy extensa y completa. Pero en todo momento se echa de ver cuál es la preocupación primordial del autor. Dedicándose él a la enseñanza del vascuence, echaba de menos un método, una exposición graduada de la teoría gramatical unida a ejercicios prácticos también graduados y suficientemente extensos; pensó que otros se encontraban y se encontrarían en la

misma situación, y quiso resumir los frutos de su experiencia pedagógica en un libro que pudiera ser de ayuda para todos.

Nadie debe asustarse por las 600 páginas del libro. Este, normalmente, está destinado a servir de guía a un profesor, más que a una persona que quiera aprender la lengua por sí misma. Y también, lo que no se aparta mucho de lo anterior, al que poseyendo ya un conocimiento corriente, más o menos defectuoso, de la lengua, desee perfeccionarlo. En segundo lugar, como ya advierte el autor, los principios básicos están expuestos en las 83 primeras lecciones. Habrá acaso quien discuta la conveniencia de incluir en un método formas como por ejemplo las del tipo *ikus badeza, baleza* que son —entre nosotros— de muy raro uso en el habla cotidiana, pero su conocimiento no puede hacer daño a nadie y sí evitar más adelante malas interpretaciones. Quien sólo desee poseer el guipuzcoano corriente sabe que no necesita recargar con ellas su memoria, pero quien desee leer textos literarios —incluso los guipuzcoanos actuales— debe conocerlas con la mayor exactitud posible, y la verdad es que este conocimiento accesorio es bien fácil de adquirir para quien posea el principal.

La lengua que expone Umandi es una *koiné* de base guipuzcoana, el *gipuzkera osotua* de Azkue, algo menos matizada de alto-navarro que la de Arrigarai-Ataun. Como no está fijada en todos los aspectos, es natural que algunos de los rasgos de la que en este volumen se enseña —más en lo referente al léxico que a la morfología— se presten a la discusión y pueden ser sustituídos por el profesor para evitar discrepancias excesivas con los usos locales. Lo más discutible es a mi entender el estudio de la conjugación familiar en la parte final, y es justo reconocer que aquí la falta es mucho menos del autor que colectiva, pues no tenemos paradigmas modernos dignos de confianza y los usos están muy lejos de ser uniformes.

Es una lástima, en mi opinión, que en algunos aspectos la terminología gramatical no sea más moderna. No abogo por la introducción de términos que en una obra de esta clase parecerían revolucionarios y podrían ser perjudiciales al chocar con los que son familiares al estudiante. Pero no creo que pueda ser dañoso, y sí útil, puesto que ayuda a adquirir ideas más exactas sobre la naturaleza del lenguaje, el llamar sonidos a los sonidos en vez de llamarles letras.

Esto, en todo caso, afecta poco a la utilidad básica del libro: siempre es fácil, con un poco de buena voluntad, traducir unos términos por otros. Añadamos que el volumen lleva unos

apéndices muy útiles: una extensa colección de modismos (págs. 523-551), dos índices de palabras (vasco y castellano, págs. 552-617), bibliografía, índice de afijos, y de materias (gramática y verbo). Estos índices, que constituyen entre nosotros una innovación en obras de esta clase, resultarán sin duda de la mayor utilidad para el lector. Es un detalle más en esta obra en la que reconocemos uno de los esfuerzos más meritorios que jamás se han llevado a cabo en favor de la lengua vasca. Y no sería justo olvidar en este reconocimiento a todos aquellos que con su ayuda desinteresada y callada han hecho posible su publicación.

L. M.

*GRAMATICA VASCA (DIALECTO VIZCAINO)*, por *Pablo de Zamarripa y Uranga*. 7.ª edición. Talleres Gráficos Verdes. Bilbao, 1955.

El hecho de que este libro del señor Zamarripa (q. e. p. d.), vea la luz por séptima vez habla de sus méritos con suficiente elocuencia para que no tengamos que ponernos ahora a puntualizarlos. Son, por otra parte, sobradamente conocidos de todos. Diremos, sin embargo, aun a riesgo de recorrer caminos trillados, que es más bien un método que una gramática, y que la exposición de la teoría va unida a numerosos y bien elegidos ejercicios cuya clave va al final del volumen.

Diremos también que es probablemente la única exposición completa y digna de confianza del dialecto vizcaíno entre lo que hoy puede adquirirse en las librerías. Y al decir digna de confianza aludimos a que, dentro de lo que pueda tener de personal, es una exposición del vizcaíno tradicional y no de las ideas del autor acerca de lo que debiera ser el vizcaíno.

Felicitamos a la Casa Verdes por haber puesto a la disposición de todos un libro cuya necesidad se venía sintiendo vivamente y esperamos que pronto salga a la luz el volumen aparte con los vocabularios castellano-vasco y vasco-castellano del mismo autor.

L. M.

ESCELICER, S. A.
SAN SEBASTIAN